

Argentina





Heineken[®]
open your world^{*}

DCS Numéro 414 842 062

PUBLICIS CONSEIL



Heineken

* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Camille GRIFFOULIERES, Maxime DRAY,
Hélène DEBART, Pierre-Yves SOUCHET,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter
Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde: Patrick MARINGE

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Julien BERNARD
et Pierre-Yves SOUCHET

Rédaction France : François TOURNIE, Jeff BUCHE,
Grégoire DECONHOUT, Perrine GALAZKA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER

assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,

Élodie CLAVIER, Sandrine MECKING,

Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Robin BEDDAR

WEB ET NUMERIQUE

Directeur technique : Lionel CAZAUMAYOU

Chef de projet et développeurs :

Jean-Marc REYMUND assisté de Florian FAZER,
Anthony GUYOT, Cédric MAILLOUX
et Christophe PERREAU

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial et web : Olivier AZPIROZ

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE

Adjoint : Victor CORRÉIA

Relation Clientèle : Wilmia MEETTOO

REGIE NATIONALE :

Responsable Régie Nationale :

Aurélien MILTENBERGER assisté de Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité : Caroline AUBRY,

Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET,

Sacha GOURAND, Alexandra GUILLAUME,

Stéphanie MORRIS, Caroline PREAU

et Virginie SMADJA

REGIE INTERNATIONALE :

Directrice : Karine VIROT assistée de Elise CADIUO

Chefs de Publicité : Romain COLLYER,

Camille ESMIEU et Guillaume LABOUREUR

DIFFUSION ET PROMOTION

Directeur des Ventes : Bénédicte MOULET

assistée d'Aïssatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nathalie GONCALVES

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directeur Administratif et Financier :

Gérard BRODIN

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Léa BENARD

et Sandra MORAIS

Responsable informatique : Pascal LE GOFF

Responsable Comptabilité : Nicolas FESQUET

assisté de Jeannine DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF

et Christelle MANEBARD

Recouvrement : Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRIJLALL

Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE ARGENTINE 2014-2015

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.

Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : © Stéphan SZEREMETA -

Stéphane SAVIGNARD

Impression : IMPRIMEUR DE CHAMPAGNE -

52200 Langres

Dépôt légal : avril 2014

ISBN : 9782746972902

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

¡ Bienvenidos a Argentina !

2014, année de Mafalda ! La célèbre héroïne de bande dessinée argentine fête ses 50 ans d'existence, et son créateur Quino ses 60 ans de carrière. La France leur a d'ailleurs particulièrement rendu hommage : le Festival de BD d'Angoulême a invité l'auteur à l'exposition spéciale organisée en l'honneur de Mafalda, puis le « Sempé argentin » a ensuite été décoré de la Légion d'honneur lors du Salon du Livre de Paris.

Argentine, un nom qui rime avec Mafalda donc, mais aussi avec tango, Maradona, gauchos de la pampa... des clichés toujours vivaces et bien mérités, car au-delà de la nostalgie latine, les Argentins vivent dans une modernité teintée de traditions étonnamment ancrées dans le quotidien. Ainsi, sur la voix chaude et suave de Carlos Gardel et le son mélancolique du bandonéon, les Porteños dansent encore le tango dans les milongas de Buenos Aires. Dans ce pays, la *pelota* (le ballon rond) est une religion, les stades débordent de supporters déchaînés et le débat footballistique est pris très au sérieux. Loin des lumières de la ville, les gauchos de la pampa, ne portent pas leur beau costume traditionnel pour le folklore touristique, mais pour parader sur leurs chevaux le dimanche. A Salta, les locaux dansent volontiers au son des guitares et des chants traditionnels polyphoniques de la *chacarera* ou la *zamba*, dans un tourbillon de foulards... Mais au-delà de ces différences culturelles, un rituel unit tous les Argentins : la *parilla*, ce barbecue développé en art de la cuisson parfaite de la viande, lentement, dont chaque famille a ses petits secrets. Elle est arrosée d'un bon vin, un Malbec du terroir, fruité et tannique, qui fait la fierté des vigneronnes de Mendoza. Autre atout touristique indéfectible : cette terre immense est riche en paysages extraordinaires. Imaginez : 3 700 km du nord au sud, 1 400 km d'est en ouest, un pays cinq fois grand comme la France. Difficile de tout voir, mais on peut découvrir ses sites les plus spectaculaires, comme Iguazú et ses chutes impressionnantes, le glacier Perito Moreno, en Patagonie, et ses énormes blocs de glace qui s'effondrent dans un craquement sinistre, une Terre de Feu hostile et pelée à Ushuaia. En remontant la Cordillère des Andes, on peut admirer l'Aconcagua, le plus haut sommet des Amériques, puis se perdre dans la rougeur du grand canyon de Talamaya vers la Rioja, dans les montagnes de cactus dans la vallée Calchaquies, dans les déserts de sel des Salinas Grandes et de l'altiplano... et pleins d'autres beautés terrestres inégalées.

L'équipe de la rédaction

REMERCIEMENTS. Merci à Carolina D'Elio de Fën Hoteles, à Milagos Arguimbau de Southern Spirit, à Mano from Palermo, à Mariano R. Platero de Praia Rosa, à Alexandre Hyafil et Claudine Griffoulières.



Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de l'Argentine.....	9
Fiche technique	10
Idées de séjour	15

■ DÉCOUVERTE ■

L'Argentine en 20 mots-clés	20
Survol de l'Argentine	24
Géographie	24
Climat	25
Environnement – Écologie.....	26
Parcs nationaux	27
Faune et flore.....	28
Histoire.....	30
Politique et économie.....	50
Politique.....	50
Économie.....	52
Population et langues.....	56
Population.....	56
Langues.....	58
Mode de vie.....	59
Vie sociale	59
Mœurs et faits de société.....	60
Religion	62
Arts et culture	63
Architecture	63
Artisanat	65
Cinéma	65
Littérature.....	67
Médias.....	71
Musique – Danse.....	73
Peinture et arts graphiques	78
Théâtre	81
Festivités.....	82
Cuisine argentine.....	87
Produits caractéristiques.....	87
Habitudes alimentaires	91
Recettes	92
Jeux, loisirs et sports	93
Disciplines nationales	93
Activités à faire sur place.....	96
Enfants du pays	99

■ BUENOS AIRES ■

Buenos Aires.....	104
Quartiers.....	106
Se déplacer	110
Pratique	120
Se loger	126
Se restaurer.....	140
Sortir	158
À voir – À faire.....	172
Shopping	194
Gay et lesbien	199
Gran Buenos Aires.....	200
Morón	200
San Isidro.....	200
Tigre	202
Isla Martín García.....	205
Escapade en Uruguay	206
Colonia del Sacramento	206

■ PAMPA ET CÔTE ATLANTIQUE ■

Pampa	214
Luján	214
San Antonio de Areco	215
Chascomús.....	217
Santa Rosa	218
Parque Nacional Lihué Calel.....	220
Côte atlantique	222
Mar del Plata.....	222
Mar Chiquita	233
Villa Gesell	234
Pinamar	236

■ NORD-EST ■

Nord-Est.....	240
Le long du Río Uruguay.....	242
Gualedguaychú	243
Concepción el Uruguay	244
Colón	245
Parque nacional el Palmar.....	246
Concordia	247
Le long du Río Paraná.....	248
Rosario	248
Victoria	256

<i>Diamante</i>	256
<i>Paraná</i>	257
<i>Villa Urquiza</i>	258
<i>La Paz</i>	258
<i>Corrientes</i>	258
<i>Esteros del Iberá</i>	262
<i>Mercedes</i>	262
<i>Carlos Pellegrini</i>	263
<i>Reserva natural Iberá</i>	265
<i>Missions jésuites des Guaranis</i>	267
<i>Posadas</i>	267
<i>Santa Ana</i>	272
<i>Loreto</i>	272
<i>San Ignacio</i>	272
<i>Santa María</i>	275
<i>Chutes d'Iguazú</i>	275
<i>Puerto Iguazú</i>	276
<i>Parque nacional Iguazú</i>	284
<i>Foz do Iguaçú (Brésil)</i>	287
<i>Parque nacional do Iguaçú (Brésil)</i>	296
<i>Salto del Moconá</i>	297
<i>San Vicente</i>	297
<i>El Soberbio</i>	298
<i>San Pedro</i>	298

■ CORDOBA ET SES SIERRAS ■

Córdoba et ses sierras	300
<i>Córdoba</i>	300
<i>Quartiers</i>	302
<i>Se déplacer</i>	302
<i>Pratique</i>	303
<i>Se loger</i>	304
<i>Se restaurer</i>	307
<i>Sortir</i>	309
<i>À voir – À faire</i>	310
<i>Shopping</i>	313
<i>Sports – Détente – Loisirs</i>	313
<i>Sierras de Córdoba</i>	313
<i>Colonia Caroya</i>	314
<i>Jesús María</i>	314
<i>Santa Catalina</i>	315
<i>Cosquín</i>	316
<i>La Falda</i>	316
<i>La Candelaria</i>	316
<i>Villa Carlos Paz</i>	316



Ushuaia, le bout du monde.

<i>Mina Clavero</i>	317
<i>Parque nacional Quebrada del Condorito</i>	318
<i>Alta Gracia</i>	318

■ NORD-OUEST ■

Nord-Ouest	322
<i>Provinces de Catamarca et Santiago del Estero</i>	322
<i>San Fernando del Valle de Catamarca</i>	322
<i>Santiago del Estero</i>	324
<i>Province de Tucumán</i>	324
<i>San Miguel de Tucumán</i>	324
<i>Tafí del Valle</i>	332
<i>Amaicha del Valle</i>	335
<i>Ruinas de los Quilmes</i>	336
<i>Quebrada de las Conchas et valles Calchaquies</i>	337
<i>Cafayate</i>	337
<i>Quebrada de las Conchas</i>	345

<i>Quebrada de las Flechas</i>	346
<i>Angastaco</i>	346
<i>Molinos</i>	346
<i>Cachi</i>	348
<i>Parque nacional los Cardones</i>	350
Salta et ses environs.....	351
<i>Salta</i>	351
<i>San Lorenzo</i>	364
<i>San Antonio de los Cobres</i>	365
<i>Parque nacional el Rey</i>	366
<i>Parque nacional Baritú</i>	366
Jujuy et la Quebrada de Humahuaca..	366
<i>San Salvador de Jujuy</i>	367
<i>Yala</i>	373
<i>Purmamarca</i>	373
<i>Salinas grandes</i>	376
<i>Susques</i>	376
<i>Maimará</i>	376
<i>Tilcara</i>	376
<i>Uquía</i>	381
<i>Humahuaca</i>	381
<i>Cococla</i>	385
<i>Iruya</i>	385
<i>Monumento natural Laguna de Los</i>	
<i>Pozuelos</i>	386
<i>La Quiaca</i>	386
<i>Yavi</i>	387

■ CUYO ■

Cuyo	390
Mendoza.....	393
Routes des Vins.....	403
<i>Maipú</i>	405
<i>Chacras de Coria</i>	407
<i>Luján de Cuyo</i>	409
<i>Tupungato</i>	410
<i>Tunuyán</i>	411
Vers le Chili.....	411
<i>Cacheuta</i>	411
<i>Potrillo</i>	412
<i>Uspallata</i>	412
<i>Villavicencio</i>	412
<i>Los Penitentes</i>	413
<i>Puente del Inca</i>	413
<i>Parque provincial Aconcagua</i>	413
Sud de la province de Mendoza.....	416

<i>Las Leñas</i>	416
<i>Malargüe</i>	416
<i>Reserva provincial Laguna</i>	
<i>de Llanquanelo</i>	417
<i>Reserva provincial la Payunia</i>	417
<i>Reserva natural Caverna</i>	
<i>de las Brujas</i>	417
Province De San Juan.....	417
<i>San Juan</i>	417
<i>Dique de Ullúm</i>	422
<i>Barreal</i>	422
<i>La Laja</i>	422
<i>San José de Jáchal</i>	422
<i>Parque nacional San Guillermo</i>	422
<i>San Agustín del Valle Fértil</i>	423
<i>Parque provincial de Ischigualasto –</i>	
<i>Valle de la Luna</i>	426
Province de la Rioja.....	430
<i>Parque nacional de Talampaya</i>	430
<i>Villa Unión</i>	434
<i>La Rioja</i>	436
<i>Reserva provincial Laguna Brava</i>	441
<i>Cráter Corona del Inca</i>	441
<i>Volcancito</i>	441
Province de San Luis.....	442
<i>San Luis</i>	442
<i>Parque nacional Sierra</i>	
<i>de las Quijadas</i>	443

■ PATAGONIE ANDINE ■

Patagonie andine	446
Région des Lacs.....	446
<i>San Martín de los Andes</i>	449
<i>Parque nacional Lanín</i>	453
<i>Parque nacional Los Arrayanes</i>	454
<i>Villa la Angostura</i>	454
<i>Parque nacional Nahuel Huapi</i>	458
<i>San Carlos de Bariloche</i>	464
<i>El Bolsón</i>	477
Province de Chubut.....	482
<i>Parque nacional Lago Puelo</i>	482
<i>Cholila</i>	482
<i>Esquel</i>	482
<i>Trevelín</i>	488
<i>Parque nacional Los Alerces</i>	488

Province de Santa Cruz	489
<i>Perito Moreno</i>	490
<i>Los Antiguos</i>	492
<i>Cueva de las Manos</i>	494
<i>El Chaltén</i>	494
<i>Parque nacional los Glaciares</i>	500
<i>El Calafate</i>	509
<i>Parque nacional Torres del Paine (Chili)</i>	522

■ PATAGONIE ATLANTIQUE ■

Patagonie atlantique	534
<i>Puerto Madryn</i>	534
<i>Punta Loma</i>	546
<i>Playa el Doradillo</i>	546
<i>Península Valdés</i>	546
<i>Puerto Pirámides</i>	548
<i>Punta Delgada</i>	550
<i>Caleta Valdés</i>	550
<i>Punta Norte</i>	550
<i>Trelew et ses environs</i>	550
<i>Trelew</i>	550
<i>Rawson</i>	554
<i>Isla Escondida</i>	555
<i>Punta Tombo</i>	555
<i>Vallée du Chubut</i>	556
<i>Gaimán</i>	556
<i>Parque paleontológico Bryn Gwyn</i>	557
<i>Bosque Petrificado Florentino Ameghino</i>	558
<i>Dique Florentino Ameghino</i>	558
<i>Vers le Sud</i>	558
<i>Comodoro Rivadavia</i>	558
<i>Rada Tilly</i>	562
<i>Bosque Petrificado José Ormachea</i>	562
<i>Puerto Deseado</i>	562
<i>Monumento natural Bosques Petrificados</i>	564
<i>Puerto San Julián</i>	564
<i>Estancia La María</i>	566
<i>Parque nacional Monte León</i>	566
<i>Río Gallegos</i>	566
<i>Cabo Vírgenes</i>	570

■ TIERRA DEL FUEGO ■

Tierra del Fuego	572
<i>Río Grande</i>	573
<i>Ushuaia</i>	578
<i>Parque nacional Tierra del Fuego</i>	595
<i>Cerro Castor</i>	596
<i>Lago Escondido – Lago Fagnano</i>	596
<i>Estancia Haberton</i>	597
<i>Isla Yécapasela (Isla Martillo)</i>	598
<i>Isla de Los Estados</i>	598
<i>Puerto Williams (Chili)</i>	599
<i>Puerto Toro (Chili)</i>	602

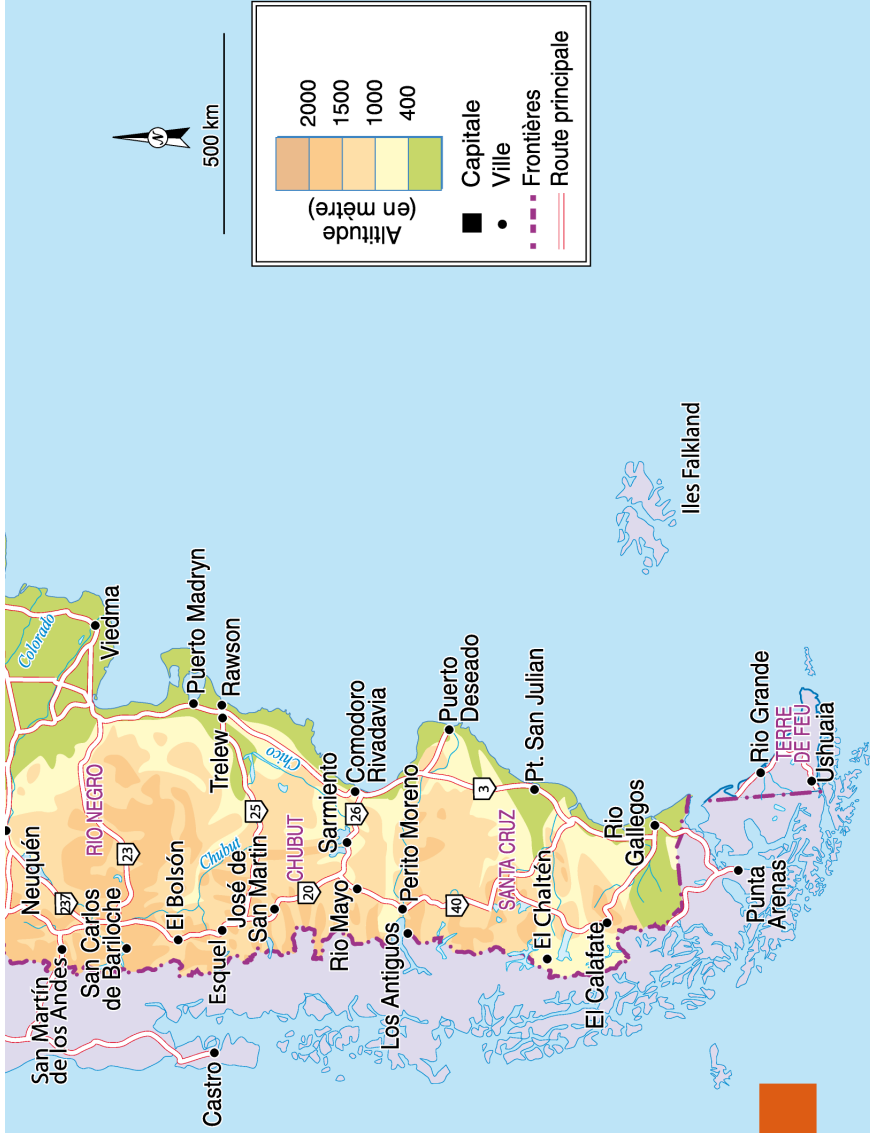
■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé	604
<i>Argent.</i>	604
<i>Bagages</i>	606
<i>Décalage horaire</i>	608
<i>Électricité, poids et mesures</i>	608
<i>Formalités, visa et douanes</i>	608
<i>Horaires d'ouverture</i>	609
<i>Internet</i>	609
<i>Jours fériés</i>	609
<i>Langues parlées</i>	610
<i>Poste</i>	610
<i>Quand partir ?</i>	610
<i>Santé</i>	611
<i>Sécurité et accessibilité</i>	614
<i>Téléphone</i>	616
S'informer	618
<i>À voir – À lire</i>	618
<i>Avant son départ</i>	619
<i>Sur place</i>	620
<i>Magazines et émissions</i>	620
Comment partir ?	622
<i>Partir en voyage organisé</i>	622
<i>Partir seul</i>	631
<i>Séjourner</i>	633
Rester	639
<i>Étudier</i>	639
<i>Investir</i>	639
<i>Travailler – Trouver un stage</i>	639
Index	642



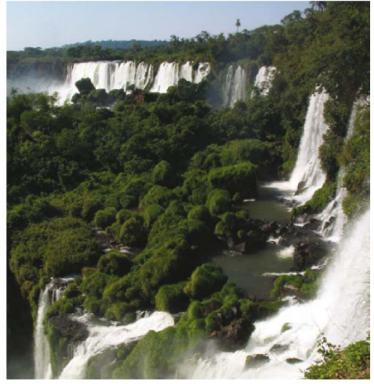
Océan
Atlantique

Océan
Pacifique





Maté.



Chutes d'Iguazu.



Les vieux immeubles du centre sont dominés par les nouvelles tours de Puerto Madero.



Bar constitué de mobilier en sel, Salinas Grandes.

Les plus de l'Argentine

Des paysages exceptionnels

L'immensité et la beauté des paysages attirent plus d'un touriste en Argentine. La nature y est superbe, sauvage, indomptée... et diversifié. De la masse de glace effrayante du Hielo Patagónico Sur (l'une des plus importantes au monde après l'Antarctique), des jungles baignées par les chutes d'Iguazu, en passant par les plaines infinies du Chaco, les prairies fertiles de la Pampa les farouches massifs andins du Fitz Roy ou de l'Aconcagua ou l'interminable steppe désolée des côtes atlantiques, partout elle se dévoile, se rebelle, capricieuse et barbare. Sur les côtes s'ébattent baleines australes, pingouins, éléphants de mer, lions de mer, tandis que guanacos, lamas, alpacas et vigognes paissent tranquillement dans les Andes, qui sont aussi le spectacle de cette nature préservée.

Un peuple mosaïque

Comme le dit le bon mot : les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas et les Argentins... des bateaux. Il n'en reste pas moins que le métissage est fascinant. Le pays jouit d'une identité forte, dont chacun a des origines très diverses : historiquement Espagnols, Amérindiens et descendants d'esclaves Africains, mais aussi depuis le XIX^e siècle Italiens, Arabes, Allemands, Français, Britanniques et Asiatiques. Avec un divan pour 500 Argentins, le pays bat le record mondial du nombre de psychologues par habitants. Témoignage, peut-être, d'une distance que l'on cherche à résoudre entre la civilisation occidentale dont la majorité de la population est aujourd'hui



Deux danseurs en démonstration dans la rue.

© MAXENCE GARRÉGUÉS

INVITATION AU VOYAGE

issue, et les origines indigènes et métis, si éclatantes dans le nord du pays.

La bonne chère

L'Argentine a une réputation à défendre : celle du pays où l'on mange la meilleure viande au monde, car les bœufs sont élevés sur de vastes prairies. C'est vrai qu'elle est succulente, et que les carnivores s'en donneront à cœur joie, en *bife de lomo* (filet très épais et tendre) ou *bife de chorizo* (faux-filet cuit dans son propre gras). Ne manquez surtout pas l'occasion de déguster un *asado* (barbecue) avec des Argentins, c'est une tradition dans le pays et l'opportunité de discuter de tout et de rien avec des gens passionnants. Un petit malbec de Mendoza pour arroser le tout ?

Le tango

La perle du Río de la Plata ! Evidemment, c'est l'une des attractions touristiques de Buenos Aires. « Pensée triste qui se danse », selon le compositeur Discépolo, le tango vous séduira par son équivoque sensualité, sa poignante fierté, et son indissoluble mélancolie, si caractéristiques du peuple argentin.



KORKE

Votre Circuit sur Mesure
au CHILI et en ARGENTINE

contact@korke.com - www.KORKE.com - Tél. +56 222 441416

Argent

Monnaie

La monnaie officielle du pays est le peso argentin (noté \$; le dollar américain sera, lui, noté US\$) qui se divise en 100 *centavos* (centimes). Des billets de 2, 5, 10, 20, 50 et 100 pesos ; des pièces de 1, 5, 10, 25, 50 *centavos* et 1 peso sont actuellement en circulation. Attention ! Des faux billets sont également en circulation. Changer de l'argent dans une banque permet d'éviter les mésaventures. En août 2012, à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort d'Eva Perón, un nouveau billet de 100 pesos à l'effigie de l'icône argentine Evita a commencé à remplacer l'ancien billet figurant le président Julio Argentino Roca (1843-1914), dont la sanglante « conquête du désert » est un souvenir lourd à porter.

Depuis février 2002, le peso n'est plus indexé sur le dollar. La parité fixe, qui a fait les beaux jours d'une certaine frange sociale du pays (la plus riche), a conduit le pays à la débandade... pour le malheur des habitants et la joie (cruelle !) des touristes. Toutefois, l'inflation galopante de ces dernières années (environ 30 % par an) a considérablement fait baisser le pouvoir d'achat des habitants. Rapportant cette perte au coût de la vie, Banco Ciudad estime qu'un travailleur perdrait 1 % de son salaire chaque mois. Un proverbe populaire

résume bien la situation : « Avoir des pesos aujourd'hui, c'est comme marcher avec une glace en plein soleil : au bout de 100 mètres, tout a fondu. » Les dernières mesures de janvier 2014 pour endiguer l'échange du «dollar blue» sur le marché au noir n'ont pas été efficaces

Taux de change

Au mois d'avril 2014, les taux de change étaient les suivants :

- ▶ **1 €** = 10,82 \$ / 1 \$ = 0,09 €
- ▶ **1 US\$** = 7,87 \$ / 1 \$ = 0,13 US\$
- ▶ **1 CAN\$** = 7,11 \$ / 1 \$ = 0,14 CAN\$
- ▶ **1 CHF** = 8,88 \$; 1 \$ = 0,11 CHF.

Idées de budget

- ▶ **Petit budget** : 180 \$ par jour et par personne (hors Buenos Aires) est une hypothèse réaliste pour les voyageurs à petit budget. Les plus économes peuvent viser plus bas (130 \$/jour), mais il faudra cantonner son menu à des sandwiches ou des *empanadas* ou se faire à manger dans l'*hostel*.
- ▶ **Budget moyen** : compter au moins 300 \$ par personne et par jour (400 \$ par jour est une hypothèse réaliste, sans se priver de rien).
- ▶ **Gros budget** : compter 650 \$ et plus par personne et par jour pour être très heureux, et bien davantage si l'on ne compte pas.

Mise en garde : inflation et taux de change officieux

Malgré tous nos efforts et notre vigilance pour vous présenter les tarifs réactualisés des établissements visités en 2014, vous constaterez une différence entre les prix annoncés dans votre guide et ceux affichés sur les cartes des menus ou à la réception des hôtels. Loin de nous l'idée de nous dédouaner, mais s'il existe bien un pays où l'inflation est toujours galopante, c'est bien l'Argentine ! Le gouvernement lui-même multiplie les procédures contre la presse et le FMI pour tenter de dissimuler le taux réel de cette inflation. Environ 11 % en 2012 et 2013, selon l'Etat, entre 25 et 30 % chaque année selon l'hebdomadaire britannique *The Economist*. Selon une récente étude de l'université Torcuato Di Tella de Buenos Aires, l'inflation atteignait 35 % en 2013.

Cette inflation fait que l'on vous proposera en général trois prix :

- ▶ **le prix officiel** payable en CB,
- ▶ **le prix avec 10 %** de remise payé en *efectivo*, soit en liquide et en pesos,
- ▶ **le prix plus avantageux en liquide en dollars**, indexé sur le «dollar blue» (*voir partie «Economie»*), ce taux de change sur le marché noir. En général, dans les établissements, il équivaut à 1 dollar = 11 pesos, contre 1 dollar = 8 pesos au taux officiel.



KORKE

Votre Circuit sur Mesure
au CHILI et en ARGENTINE

contact@korke.com - www.KORKE.com - Tél. +56 222 441416

L'Argentine en bref

Le pays

- ▶ **Capitale** : Buenos Aires.
- ▶ **Superficie** : 2 780 400 km².
- ▶ **Frontières** : Bolivie (832 km), Brésil (1 224 km), Chili (5 150 km), Paraguay (1 880 km), Uruguay (579 km).
- ▶ **Côtes maritimes** : 4 989 km.
- ▶ **Point culminant** : Aconcagua (6 962 m d'altitude), le plus haut sommet des Amériques.

La population

- ▶ **Population** : 42 611 000 habitants (estimation 2013).
- ▶ **Densité** : 15,2 hab./km².
- ▶ **Taux de croissance** : 0,98 %.
- ▶ **Espérance de vie** : 77,32 ans (hommes : 74,09 ; femmes : 80,73).
- ▶ **Taux de natalité** : 17,12 ‰ (2013).
- ▶ **Taux de mortalité** : 7,36 ‰ (2013).
- ▶ **Taux de mortalité infantile** : 10,24 ‰ (2013).
- ▶ **Indice de fécondité** : 2,3 enfants/femme.
- ▶ **Langue officielle** : espagnol (*castellano*).
- ▶ **Population** : européenne 91 %, amérindienne, métis et autres : 8 %.
- ▶ **Religions** : catholiques romains 92 % (mais moins de 20 % pratiquants) • protestants 2 % • juifs 2 % • autres 4 %.
- ▶ **Alphabétisation** : 97,70 %.

La politique

- ▶ **Nature du régime** : république.
- ▶ **Division administrative** : 1 cité autonome (Buenos Aires), 23 provinces.
- ▶ **Chef du gouvernement** : Cristina Fernandez de Kirchner (depuis octobre 2007, réélue au 1^{er} tour le 23 octobre 2011).
- ▶ **Jour d'indépendance** : 9 juillet 1816.
- ▶ **Fête nationale** : 25 mai (révolution de 1810).
- ▶ **Constitution** : 1^{er} mai 1853 (révisée en 1994).

L'économie

- ▶ **PIB** : environ 475 milliards de US\$ (2012). Croissance : +1,9 %
- ▶ **PIB/habitant** : 18 400 US \$ valeur PPA (2012).
- ▶ **PIB par secteur** : agriculture : 10,7 %, industrie : 31,1 %, services : 58,2 %
- ▶ **Inflation** : officiellement 10 %, mais les estimations privées font état de 25 %.
- ▶ **Chômage** : 7,9 % (2013)
- ▶ **Salaire minimum** : 2 071 \$ (en 2012), le plus élevé d'Amérique latine.

Téléphone

- ▶ **L'indicatif international** pour l'Argentine est le 54.
- ▶ **Tous les numéros de téléphone fixe** ont 6 ou 7 chiffres (sauf à Buenos Aires, où il y a 8 chiffres), auxquels il faut donc rajouter l'indicatif régional.
- ▶ **Les numéros de portable** commencent tous par le préfixe 15 et ils sont suivis de 8 chiffres.

Zones

Entre le code pays de l'Argentine et les indicatifs régionaux, le pays est découpé en trois grandes zones : le Nord et l'intérieur, Buenos Aires, et le Sud (la Patagonie). Chacune de ces zones s'est vu attribuer un indicatif qui précède l'indicatif régional et sera à composer quand vous serez amené à appeler d'une zone à l'autre (du nord au sud ou de Buenos Aires au nord, par exemple).

- ▶ **Nord et intérieur** : **03**. Cette zone couvre les chapitres de visite suivants dans le guide : Mésopotamie, Córdoba, Nord-Ouest.
- ▶ **Buenos Aires** : **011**. Ce code fait office de code zone pour la capitale mais pas pour la région : il faut composer le 02 (comme à Luján par exemple).
- ▶ **Sud (Patagonie)** : **02**. Cette zone couvre les chapitres de visite suivants dans le guide : Côte Atlantique, Terre de Feu, Patagonie andine, Cuyo.

► **Ces indicatifs de zone** font pleinement partie des indicatifs locaux (de ville) dans le numéro de téléphone. Ainsi, l'indicatif de zone de Córdoba est le 03 et l'indicatif de ville est le 51, soit 03 51.

Mode d'emploi

► **Pour téléphoner vers l'Argentine depuis l'étranger** : 00 + 54 + indicatif téléphonique sans le 0 + numéro du correspondant. Exemple pour un appel de Paris à Buenos Aires : 00 + 54 + 11 + 1234 5678.

► **Pour téléphoner d'Argentine en France** : 00 + 33 + numéro du correspondant sans le 0 initial. Exemple pour un appel de Buenos Aires à Nantes sur un fixe : 00 + 33 + 2 12 34 56 78.

► **Pour téléphoner d'Argentine en Argentine en appel local** (au sein d'une même ville) : numéro local (8 chiffres à Buenos Aires, 6 à 7 chiffres dans le reste du pays) sans l'indicatif régional. Exemple pour un appel de Córdoba à Córdoba : 123 4567.

► **Pour téléphoner d'Argentine en Argentine d'une région à une autre** : indicatif téléphonique + numéro local. Exemple pour un appel de Puerto Iguazú à Córdoba : 03 51 + 123 45 67.

► **Pour appeler d'Argentine un portable argentin**, tout dépend de... la localité où a été acheté le portable ! En effet, les portables sont assimilés à des téléphones fixes et dépendent donc de leur localité d'achat.

Ainsi, pour appeler de Buenos Aires un portable dont le propriétaire, qui est à Iguazú, a acheté le portable à Buenos Aires : 15 (préfixe générique des portables, équivalent du 06 en France) + 5123 4567. Pour appeler le même portable depuis Córdoba : 011 (code de Buenos Aires) + 15 (préfixe des portables) + 5123 4567.

► **Pour appeler un portable argentin, de France ou tout autre pays hors d'Argentine** : 00 + 54 + 9 + indicatif régional sans le 0 + numéro à 6 ou 7 ou 8 chiffres (sans le préfixe 15).

Décalage horaire

Les Argentins aussi se sont mis à l'heure d'été, comme en Europe, en décembre 2007. Le décalage horaire avec la France est aujourd'hui de 3 heures au moment de l'été argentin (inversé par rapport au nôtre) et de 5 heures au cours de l'hiver. Donc, au mois de janvier, lorsqu'il est 20h à Paris, il est 17h en Argentine. En revanche, au mois

Buenos Aires

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
17°/29°	17°/28°	16°/26°	12°/22°	8°/18°	5°/14°	6°/14°	6°/16°	8°/18°	10°/21°	13°/24°	16°/28°

Salta

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
15°/28°	16°/28°	15°/26°	12°/23°	7°/21°	5°/21°	4°/21°	6°/21°	9°/25°	12°/26°	14°/27°	16°/27°

Ushuaïa

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
5°/14°	5°/14°	3°/13°	1°/9°	-2°/6°	-3°/4°	-4°/4°	-3°/6°	-1°/8°	2°/11°	2°/12°	4°/13°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

Le drapeau (*bandera*) argentin

Trois bandes horizontales bleu clair (*celestes*), blanc, bleu clair ; au centre de la bande blanche un soleil radieux, d'un jaune éclatant, à face humaine, évoque le Soleil de Mai (celui de l'Indépendance du pays en 1810), hommage au dieu inca Inti. Le drapeau a vraisemblablement été dessiné en 1812 par le général Manuel Belgrano, intellectuel puis libérateur du pays lors de la guerre d'indépendance.



de juillet, lorsqu'il est 20h à Paris, il est 15h en Argentine.

Formalités

Pour rentrer sur le territoire argentin, les ressortissants de la Communauté européenne n'ont pas besoin de visa. Vous devez présenter un passeport en cours de validité (encore valable six mois, à la date du voyage) à votre descente d'avion. Un permis de séjour d'une durée de trois mois maximum sera alors mentionné par un tampon sur votre passeport (c'est gratuit).

Pour renouveler son permis de séjour, il est beaucoup plus simple de sortir du pays pour rentrer une nouvelle fois (un nouveau tampon pour trois mois). Le plus courant est de faire un aller-retour à Colonia del Sacramento (Uruguay). En visitant la région de Mendoza, de la Patagonie ou des chutes d'Iguazú, vous aurez également l'occasion de passer du côté chilien ou brésilien. Jusqu'à présent, le nombre d'entrées et de sorties du pays n'est pas limité.

Climat

On peut distinguer sept grandes régions climatiques, du nord au sud :

► **Le Nord-Ouest**, au climat chaud dans les vallées, et de type andin sur les hauteurs : humide et chaud en été, de décembre à février, plus frais mais ensoleillé d'avril à octobre. Températures moyennes observées : 16,4 °C en juillet, 26,8 °C en janvier.

► **Le Grand Chaco** qui jouit d'une forêt au climat subtropical. Températures moyennes observées : 15,7 °C en juillet, 26,8 °C en janvier.

► **La Mésopotamie (Nord-Est)**, au climat subtropical dans sa partie nord, et plus tempéré vers le sud. Températures moyennes observées : 15,8 °C en juillet, 25,3 °C en janvier.

► **Le Cuyo**, dans la région de Mendoza, le long de la frontière chilienne, au climat sec et tempéré, idéal pour l'activité vinicole. Températures moyennes observées : 7,7 °C en juillet, 23,1 °C en janvier.

► **Les Sierras du centre (Córdoba)**, au climat tempéré et sec (beaucoup moins que dans le Cuyo cependant). Températures moyennes observées : 11,2 °C en juillet, 23,9 °C en janvier.

► **La Pampa húmeda**, dans la grande région de Buenos Aires, au climat tempéré de type océanique, qui possède les terres les plus fertiles de tout le pays. Températures moyennes observées : 11 °C en juillet, 24,4 °C en janvier.

► **La Patagonie**, au climat plus froid évidemment, surtout au sud (on distingue trois grandes régions : septentrionale, méridionale et australe) ; le vent est un ennemi de tous les instants. Températures moyennes observées : 1,4 °C en juillet, 14,4 °C en janvier.

Saisonnalité

L'Argentine se situe dans l'hémisphère Sud ; par conséquent, les saisons sont inversées par rapport à l'Europe. Notre été correspond à l'hiver et vice versa. Le printemps s'étend de fin septembre à fin décembre, l'été jusqu'à fin mars, l'automne jusqu'à fin juin et l'hiver sévit de fin juin à fin septembre. On peut visiter l'Argentine toute l'année mais, selon les régions, une saison ou une autre peut rendre plus agréable votre séjour.

► **En Mésopotamie et à Misiones**, la pluviométrie est constante (plus importante de décembre à mars), mais l'été est particulièrement chaud. L'hiver (surtout le mois de juillet) est donc la meilleure saison pour visiter les chutes d'Iguazú. C'est d'ailleurs la haute saison et les tarifs s'en ressentent.

► **Dans le Nord-Ouest**, les températures montent à plus de 40 °C, l'été peut être redoutable. La haute saison est en juillet. La saison humide se situe entre novembre et mars (hiver andin).

► **Buenos Aires et la Pampa** sont peu pluvieuses et jouissent d'un climat modéré (quoique humide dans la capitale et sur la côte). La moyenne des températures est appréciable, mais les mois de janvier ou février peuvent parfois être insupportables à cause de l'humidité.

► **Pour ce qui est de la Patagonie**, vous ne souffrirez jamais de la chaleur ! La période idéale pour s'y rendre est l'été ; vous

apprécierez des températures plus clémentes (parfois 15 °C) et les longues journées, mais il faut prévoir des vêtements chauds car le temps change très vite et les vents sont surtout très violents. Le mois de janvier correspond aux grandes vacances argentines ; si vous y allez à ce moment-là, pensez à faire vos réservations d'hébergement (indispensable à Bariloche). Si vous souhaitez aller en Patagonie atlantique, n'oubliez pas que les baleines de Puerto Madryn s'observent de juillet à la mi-décembre. L'hiver patagon n'est pas aussi rigoureux que l'on peut l'imaginer depuis l'Europe (relatif tout de même !) et peut être l'occasion d'aller skier dans la région des lacs.

© DR



© DR



Idées de séjour

Séjour court

Soyons honnêtes, partir pour une semaine en Argentine ne présente que peu d'intérêt, les distances nous ramènent toujours à la réalité. Le voyageur se concentrera donc sur Buenos Aires, par exemple, qu'il aura le temps d'arpenter et de découvrir, en se permettant une petite escapade suivant ses moyens. Il y a beaucoup à faire dans la capitale argentine, quatre jours sont un minimum pour en apprécier les différentes facettes. L'offre hôtelière y est de qualité internationale, tout comme la gastronomie, remarquable.

► **Jour 1.** Arrivée à Buenos Aires. Direction l'hôtel pour prendre ses marques.

► **Jour 2.** Découverte d'un quartier typique et immanquable : San Telmo. Le plus judicieux est de faire coïncider cette journée avec un dimanche pour profiter du grand marché autour de la place Dorrego. En soirée, pourquoi ne pas prendre place dans un cabaret pour assister à un tango show.

► **Jour 3.** Rendez-vous à Palermo, le quartier bobo de la capitale. Des boutiques très tendance, des galeries et des restos de qualité. L'après-midi, une glace à Recoleta et pourquoi pas une visite de son célèbre cimetière.

► **Jour 4.** Visite en matinée du célèbre Caminito dans le quartier de La Boca, véritable musée à ciel ouvert. L'après-midi, direction l'aéroport pour Puerto Iguazu, El Calafate ou Ushuaia suivant vos moyens et vos envies. Arrivée dans votre ville. Direction l'hôtel.

► **Jour 5.** Pour Puerto Iguazú, visite des chutes côté argentin. Pour Ushuaia, randonnée dans le parc national Tierra del Fuego. Pour El Calafate, le glacier du Perito Moreno.

► **Jour 6.** Pour Puerto Iguazú, visite des chutes côté brésilien et l'après-midi le parc des oiseaux.

Pour Ushuaia, le glacier Martial, puis une excursion en bateau sur le canal Beagle pour aller voir des lions de mer, des oiseaux et des pingouins. A quelques encablures d'El Calafate, El Chalten et pourquoi pas un trekking autour du Fitz Roy.

► **Jour 7.** Retour à Buenos Aires pour quelques emplettes.

Séjours longs

Un séjour de trois semaines permet de consacrer une semaine à une région selon ses goûts et la saison ; allier par exemple le Cuyo et le Nord-Ouest, et suivre ainsi les Andes. Ou la Patagonie (en incluant Puerto Madryn, pour contempler le spectacle des baleines australes) et Iguazú ou un court séjour à Salta.

Sachez que la région de Salta est la plus populaire aujourd'hui auprès des voyageurs francophones. C'est l'une des plus belles d'Argentine. Si vous ne connaissez pas la Bolivie ou le Pérou (et même si vous connaissez ces deux merveilleux pays, d'ailleurs), essayez à tout prix de visiter la région de Salta et de Jujuy, quitte à faire l'impasse sur des destinations qui vous semblent a priori inévitables. Si nous avions à choisir entre Bariloche et Ushuaia, peut-être choisirions-nous Bariloche. Mais nous savons que la plupart des voyageurs se rendent à Ushuaia pour avoir l'impression d'être au bout du monde...

Le Nord de l'Argentine en 3 semaines

► **Jour 1 à 4.** Visite de Buenos Aires (voir séjour court).

► **Jour 5.** Départ pour la Mésopotamie, arrivée à Posadas et visite de la ville.

► **Jour 6.** Visite des ruines des missions jésuites, notamment San Ignacio Mini.



KORKE

Votre Circuit sur Mesure
au CHILI et en ARGENTINE

contact@korke.com - www.KORKE.com - Tél. +56 222 441416

Suivez le guide !

■ KORKE

Santa Beatriz 100, of. 401
Providencia, Santiago du Chili

☎ +56 2 2244 1614

www.korke.com – contact@korke.com

Korke est un opérateur réceptif, spécialisé sur le Chili et l'Argentine, qui, depuis plus de dix ans, propose des voyages sur mesure pour tous les goûts, les besoins, les budgets (avion, cheval, bateau, marche à pied...) et les envies. Vous jugez, vous décidez et on vous concocte le périple de vos rêves, unique et personnel. Autour de cet ambitieux projet s'organise une équipe expérimentée et francophone, assurant une logistique parfaitement en place : des guides (parlant toujours français) vous accueillent dans leur région qu'ils connaissent au mieux (histoire, culture). Il est aussi possible de voyager sans guide pour une autonomie plus complète. A l'aéroport où vous êtes pris en charge, on vous remet une feuille de route comportant tous les hôtels, les excursions, les croisières, les locations... Vous n'avez plus rien à payer, hormis les frais annexes et personnels, bien sûr. D'une manière générale, leurs voyages sur mesure couvrent les quatre coins du Chili et de l'Argentine. Les mini-groupes (de quatre à douze personnes) bénéficient aussi d'une attention spéciale, tout comme les jeunes mariés en voyage de noce. D'autres circuits à thème sont envisageables : « Les indigènes de la Patagonie », « Astronomie », « les derniers glaciers », « la faune et la flore »..., et on peut se renseigner pour aller en Antarctique et organiser des treks. Précisons encore que l'une des branches de Korke, appelée Amapi, organise depuis plus de dix ans des périple pour les personnes à mobilité réduite, dans des conditions sûres, confortables et rigoureuses : on apprécie beaucoup cet autre regard porté sur une frange de la population trop souvent laissée pour compte dans le monde du tourisme, et qui trouve ici une heureuse opportunité de vivre au plus près la vie locale et de contempler, en toute sécurité, les fascinants paysages de ce pays du bout du monde. Anne et Mark s'occupent de tout, et même s'il peut sembler incongru de s'en remettre ainsi à de parfaits inconnus, tout est parfaitement rodé et rondement mené. Leur site Internet vous explique tout plus en détail. Un excellent choix pour partir à l'aventure entre des mains expertes qui faciliteront vos trajets, votre compréhension du pays et vous éviteront les sempiternelles mauvaises surprises (récurrentes quand on ne connaît pas une destination), ou alors pour organiser un voyage sans de fastidieuses recherches, dans des conditions très confortables et avec le sourire... francophone, qui plus est !

► **Jour 7.** Départ pour Puerto Iguazú. Balade dans la ville jusqu'au Hito de las tres fronteras.

► **Jour 8.** Visite des chutes côté argentin.

► **Jour 9.** Visite des chutes côté brésilien et du parc des oiseaux.

► **Jour 10.** Arrivée à Salta dans le Nord-Ouest, visite de la ville à l'architecture coloniale conservée.

► **Jours 11 et 12.** Excursions dans la Quebrada de humahuaca (Purmamarca, Salinas Grandes, Tilcara et Humahuaca).

► **Jours 13 et 14.** Excursions dans les vallées Calchaquies jusqu'à Cafayate.

► **Jours 15 à 17.** Départ pour la Rioja, visite du canyon de Talampaya, de la Vallée de la

luna et de la Laguna azul.

► **Jour 18.** Départ pour Mendoza, visite de la ville et de son parc San Martin.

► **Jour 19.** Visite de bodegas sur la route des vins, vers Maipu et Lujan del Cuyo.

► **Jour 20.** Excursion sur la route 7 jusqu'au parc de l'Aconcagua en passant par le Puente del Inca.

► **Jour 21.** Retour à Buenos Aires

La Patagonie argentine en 3 semaines

► **Jour 1 à 4.** Visite de Buenos Aires (voir séjour court), arrivée à Puerto Madryn le soir.

► **Jour 5.** Visite de la péninsule Valdés.



Votre spécialiste de l'Argentine
PASSEZ DU RÊVE À LA RÉALITÉ !
Circuits - Séjour - Croisières

0 820 20 20 77 (coût d'un appel local)
 Votre agent au bout du fil
WWW.ALMA-VOYAGES.COM

- ▶ **Jour 6.** Visite de Punta Tombo et ses pingouins, visite de Trelew et Gaimán.
 - ▶ **Jour 7.** Départ pour Ushuaia, balade dans la ville.
 - ▶ **Jour 8.** Trek dans le parc national Tierra del Fuego.
 - ▶ **Jour 9.** Kayak et balade dans l'estancia Haberton, bateau pour aller voir les pingouins ou excursion en 4x4 vers le lac Escondido.
 - ▶ **Jour 10.** Navigation sur le canal Beagle.
 - ▶ **Jour 11.** Avion le matin pour El Calafate, balade dans la ville et dans la réserve Laguna Nimez.
 - ▶ **Jour 12.** Expédition au glacier Perito Moreno dans le parc national Los Glaciares, balade en bateau et/ou trek sur le glacier.
 - ▶ **Jour 13.** Départ pour El Chaltén, petite randonnée l'après-midi.
 - ▶ **Jour 14 et 15.** Trek dans le parc national aux alentours du Fitz Roy et du Glaciar Torres.
 - ▶ **Jour 16.** Retour à El Calafate et avion pour Bariloche. Balade dans la ville l'après-midi.
 - ▶ **Jour 17.** Route des sept lacs jusqu'à Villa la Angostura. Visite du parc national Los Arrayanes.
 - ▶ **Jour 18.** Visite de San Martín de los Andes, randonnée dans le parc national Lanín.
 - ▶ **Jour 19.** Retour à Bariloche, direction El Bolsón.
 - ▶ **Jour 20.** Balade dans la région et repos chez les écolos avant de reprendre la route de Bariloche.
 - ▶ **Jour 21.** Retour à Buenos Aires.
- L'essentiel de l'Argentine en 3 semaines**
- ▶ **Jour 1 à 4.** Visite de Buenos Aires (voir séjour court).
 - ▶ **Jour 5.** Départ pour Puerto Iguazú. Direction l'hôtel, balade dans la ville jusqu'au Hito de las tres fronteras.
 - ▶ **Jour 6-7.** Visite des chutes d'Iguazú côté argentin le premier jour, puis côté brésilien couplé à la visite du parc aux oiseaux le deuxième jour.
 - ▶ **Jour 8.** Arrivée à Salta dans le Nord-Ouest en avion dans la matinée. Visite de la ville et son architecture coloniale, soirée au son du folklore local.
 - ▶ **Jour 9 et 10.** Excursions dans la Quebrada Humahuaca (Purmamarca, Salinas Grandes, Tilcara, Humahuaca), des villes typiques de l'altiplano andin.
 - ▶ **Jours 11 et 12.** Excursions dans les vallées Calchaquies jusqu'à Cafayate, en passant le parc national de los Cardones, Cachi, Molinos et Angastaco.
 - ▶ **Jour 13.** Arrivée à Mendoza le matin. L'après-midi, petit tour des *bodegas* de Maipú et Luján de Cuyo, balade dans la ville le soir avant un bon dîner.
 - ▶ **Jour 14.** Excursion sur la route 7 jusqu'au parc de l'Aconcagua (balade au pied de la montagne) en passant par le Puente del Inca.
 - ▶ **Jour 15.** Avion pour El Calafate dans la matinée, visite du glacier Perito Moreno, dans le parc national Los Glaciares l'après-midi.
 - ▶ **Jour 16.** Départ pour El Chaltén, ascension du Fitz Roy.
 - ▶ **Jour 17.** Retour sur El Calafate, avion pour Ushuaia
 - ▶ **Jour 18.** Visite du parc national Tierra del Fuego et de la ville d'Ushuaia.
 - ▶ **Jour 19.** Vol pour Puerto Madryn ou Trelew. Découverte de la station balnéaire dîner le soir.
 - ▶ **Jour 20.** Visite de la Péninsule Valdés (observation des baleines, phoques, otaries, pingouins...).
 - ▶ **Jour 21.** Retour à Buenos Aires en avion, shopping.

Séjours thématiques

La route de la Yerba Mate

Cette route, tout à fait unique en son genre, relie les provinces de Corrientes et Misiones, longe le Paraguay et se poursuit au Brésil. Il s'agit là d'un projet basé sur l'identité nationale, symbole de la culture du Mercosur, qui mêle à votre itinéraire la population, l'histoire et la culture de la région. La route se propose tout au long de son parcours d'expliquer de façon ludique la chaîne de production de la plus emblématique des boissons argentines. De la plantation à la récolte, du séchage au broyage jusqu'au conditionnement du produit. Ce séjour thématique inclut également, des haltes gastronomiques, plats, desserts et boissons à base de yerba mate, des logements dans des fermes, des missions, la visite de plusieurs musées et celle de lieux historiques, des randonnées et des balades à cheval, l'achat de produits et accessoires artisanaux, la rencontre des indiens Mbyas...

► **Plus d'informations** : www.rutadelayerbamate.org.ar

Tourisme d'aventure

Le tourisme d'aventure (*turismo alternativo*) est un secteur largement développé en Argentine : il est vrai que le pays est doté de tous les atouts naturels nécessaires. Trekking sur un glacier, descente de canyon, rafting, escalade... toutes ces activités se réalisent dans des paysages incroyables. Sur chaque destination, de nombreuses agences de tourisme proposent le même type de prestations, mais aussi peuvent monter votre propre expédition et un programme hors des sentiers

battus (un guide, location de 4x4, nourriture, matériel fourni), un rêve tout à fait possible.

Deux pas de tango

Capitale mondiale du tango, Buenos Aires est LA destination par excellence pour découvrir cet univers. Qu'on soit amateur confirmé ou débutant, il est facile de trouver chaussure à son pied dans une ville où il existe des centaines d'ateliers de danse pour progresser ou faire ses premiers pas.

Le soir, il sera bienvenu d'assister à un concert dans un petit bar ou une salle de concert plus huppée. Sans oublier l'univers fascinant des *milongas* et la scène des tango shows. Vous avez le choix entre un show touristique où l'on fera virevolter la danseuse de façon assez spectaculaire – shows que les Argentins ne considèrent pas comme typiques mais qui ne sont pas dénués de charme et correspondent à l'image que l'on se fait du tango –, ou vous rendre dans une *milonga* de quartier pour prendre des cours de tango, là où se réunissent les Argentins pour danser. Deux styles différents.

Les grands espaces

Vous avez une âme de cowboy, vous adorez monter à cheval, et même à cru comme les indiens ? Direction la Pampa, pour goûter au charme d'une estancia et découvrir la vie de *gaucho*, au milieu des élevages extensifs de vaches et de moutons. A vous les cavalcades dans des grandes étendues désertes au milieu des herbes de la pampa, les *parillas* de viande inoubliables et l'apprentissage de la vie rurale préservée de ces fermiers du Sud de l'Argentine.



Le glacier Perito Moreno.

DÉCOUVERTE



*Portrait
de Carlos Gardel
sur la devanture
d'un restaurant.*

© STÉPHAN SZEREMETA /
STÉPHANE SAVIGNARD

L'Argentine en 20 mots-clés

Boludo

« *Boludo* » est à l'Argentine ce que « *weon* » est au Chili, c'est à dire le « couillon » local. Mot utilisé à l'envi par les Argentins pour se moquer de n'importe quoi ou n'importe qui. « *Che, boludo !* » peut aussi être un « salut, mec ! » très familier mais affectueux entre jeunes. Si vous l'employez, sachez le doser : on évitera de traiter de « *boludo* » un agent de police ou un vendeur de boîte de nuit qui risqueraient de le prendre mal. En revanche, le sortir dans une phrase en discutant avec des Argentins, c'est cool !

Cartoneros

On est loin de l'image glamour que peut parfois donner Buenos Aires. Depuis la crise de 2001, une grande partie de la population s'est enfoncée dans l'extrême pauvreté. Le seul recours : fouiller les poubelles et récupérer carton, verre et plastique pour pouvoir les revendre aux entreprises qui les recyclent. On croisera donc beaucoup de pauvres gens tirant un chariot énorme où s'empilent les déchets recyclables. Un train spécial, le *tren blanco*, existait jusqu'en 2008, qui permettait aux *cartoneros* de transporter leur marchandise. Il a été malheureusement suspendu.

Cocaïne

Non pas producteur comme le Pérou ou la Bolivie, l'Argentine est un pays consommateur, d'ailleurs largement exploité par les barons de la drogue pour faire transiter leurs produits vers l'Europe. A l'origine de quelques grandes fortunes du pays, le commerce de la cocaïne génère régulièrement des scandales dans la presse et représente une réalité quotidienne pour un certain nombre d'Argentins, mais il reste totalement ignoré du touriste. Le *paco*, ou *pasta básica de cocaína*, est du crack de mauvaise qualité et très peu coûteux, devenu la drogue du pauvre qui empoisonne les quartiers défavorisés.

Desaparecidos

Selon les estimations, il y aurait eu entre 20 000 et 30 000 disparus sous par la

dictature militaire au pouvoir de 1976 à 1983. Alors que les Mères de la place de Mai se rencontrent toujours chaque jeudi pour commémorer ces terribles événements, cette page noire de l'histoire argentine commence enfin à être tournée : en janvier 2006, celles-ci ont effectué leur dernière grande « Marche de la Résistance », considérant que le gouvernement de Nestor Kirchner avait enfin mis un terme à des années d'inconscience et d'irresponsabilité, annulant par le Congrès les lois d'amnistie votées sous la présidence d'Alfonsín, visant à empêcher les poursuites contre les militaires impliqués dans les tortures sous la dictature. Les réunions du jeudi ne seront toutefois pas interrompues, pour sauvegarder une mémoire toujours fragile. Alors que les procès contre les responsables de ces crimes se succèdent à un rythme soutenu depuis 2005, la notion de « crime de disparition forcée » (les *desaparecidos*) a enfin été reconnue par les tribunaux. En 2010, deux procès très médiatiques étaient à l'ordre du jour, celui des responsables des crimes de l'ESMA, plus grand centre de détention et de torture clandestin sous la dictature, et celui du tristement célèbre dictateur Rafael Videla. Juillet 2012, les dictateurs Videla et Bignone, déjà condamnés à des peines de prison à vie, en reprennent pour 50 ans pour le premier et 15 ans pour le second pour avoir mené entre 1976 et 1983 une campagne systématique de vols de bébés des prisonnières politiques.

Dulce de leche

Cette sorte de confiture de lait est, sachez-le, aussi addictive que du Nutella. Vous en trouverez sous toutes ses formes : gâteau, viennoiseries, glace, confiture ou tout simplement pâte, pour être tartinée partout. On peut citer les *cañoncitos de dulce de leche*, délicieux gâteaux artisanaux, ou les *alfajores*, des sortes de macarons locaux fourrés au *dulce de leche*.

Estancia

Le temps s'arrête sur ces fermes dédiées essentiellement à l'élevage bovin. Les maisons



KORKE

Votre Circuit sur Mesure
au CHILI et en ARGENTINE

contact@korke.com - www.KORKE.com - Tél. +56 222 441416

historiques des grands propriétaires terriens sont aujourd'hui aussi remises en valeur dans le circuit touristique. Elles accueillent Argentins et étrangers à la recherche d'un séjour tranquille et de cavalcades à cheval à travers les immensités du campo.

Football

Introduit par les marins anglais au XIX^e siècle, le football est devenu la passion numéro un du pays, avant la politique, l'automobilisme et... même les femmes ! Dans le pays du dieu Maradona, aujourd'hui concurrencé par Messi, vous entendrez donc régulièrement des matchs à la télévision et à la radio dans les lieux publics, les transports et les maisons particulières. Et si un but est marqué, le fameux « *goooool* ! » résonnera comme la sirène d'alerte du premier mercredi midi du mois. Mais les Argentins ne font pas que regarder le football, ils le pratiquent à la moindre occasion. Si vous voulez vous frotter à eux, vous avez intérêt à savoir manier le ballon...

Gaicho

Vêtu d'un pantalon bouffant, la *bombacha de campo*, d'un chapeau ou d'un béret, un foulard autour du cou, le coutelas à la ceinture et toujours à cheval, le gaicho est un personnage mythique de l'Argentine. A l'origine, orphelin ou individu ayant rompu avec ses origines sédentaires, le gaicho parcourt les immenses plaines de la Pampa pour s'occuper du bétail. Les valeurs qu'il évoque sont liberté, fierté, courage, noblesse et fidélité... Le temps a magnifié le personnage, autrefois considéré comme un demi-hors-la-loi.

Hinchas

« Supporters » en espagnol, c'est plus précisément le terme pour désigner les partisans d'une équipe de football jouant dans le championnat national. Assister à une partie comporte quelque chose de terrifiant lorsqu'on voit des supporters parmi les plus

fanatiques se répandre en chansons de guerre à la gloire de leur équipe, et se battre dès que le cordon policier ne les retient plus. Au moins il y a de l'ambiance dans les tribunes argentines !

Identité

La question de l'identité est au cœur des débats culturels et artistiques en Argentine, pour toutes les raisons dictées par sa diversité. Difficile de savoir qui l'on est, quand on sait que l'on vient de partout (des galions et des cargos plutôt que du singe, aime-t-on à dire ici), et que l'indigène aymara du Nord-Ouest ne partage ni la même histoire, ni la même culture que l'*estanciero* patagon. Et pourtant tous se disent et paraissent Argentins, et sont très fiers de l'être. Un vrai sentiment patriotique existe dans le pays.

Interior

L'hégémonie politique, économique et culturelle de Buenos Aires sur le reste du pays crée une forte division entre la capitale et l'*Interior*, formule portègne (de Buenos Aires) pour désigner le reste du pays, l'intérieur des terres. Le terme est l'équivalent de la province des Parisiens.

Maté

Les Argentins ne sont pas aussi obsédés que les Uruguayens (on ne les voit tout de même pas courir dans la rue avec leur thermos sous le bras... enfin, pas autant qu'à Montevideo !), mais ils apprécient beaucoup ce breuvage hérité des Guaranis (peuple indigène du Nord-Est argentin et du Paraguay notamment), qui rappelle le thé avec un goût plus amer. Ici, on le préfère vraiment âpre, mais de plus en plus de gens ajoutent du sucre ou du miel, par exemple, pour le rendre plus suave, plus doux. Essayez au moins une fois, et pourquoi ne pas rapporter une calebasse et tous les instruments nécessaires pour poursuivre la découverte culinaire de retour chez vous ?

Patagonie

Mythique Patagonie... Il n'y a qu'elle, disait Blaise Cendrars, qui pouvait convenir à son immense tristesse. Infinie et mystérieuse, mais de plus en plus convoitée par les ogres du tourisme, la Patagonie ne laisse pas de fasciner les esprits ouverts, vagabonds et voyageurs. On y pense avec le vent, la pluie, la neige ou les vagues furieuses. On y écoute des légendes incroyables. Et le murmure de peuples indigènes massacrés pour la paix des moutons...

Peña

Une *peña* est un local (un bar, une salle aménagée) où l'on joue des musiques folkloriques (entre autres). Certains endroits sont connus maintenant des touristes étrangers, d'autres demeurent beaucoup plus authentiques. On s'y retrouve pour grignoter, boire du vin, chanter tous en chœur, voire danser...

Piropo

Pratique verbale largement utilisée par les hommes argentins, aussi souvent galants que

machos. Le *piropo* est le petit commentaire lancé dans la rue par les hommes à l'adresse des femmes qui croisent leur chemin. Tout un jeu qui rend hommage à la réelle beauté des femmes argentines, mais qui relève parfois plus du domaine de la vulgarité que de celui du romantisme !

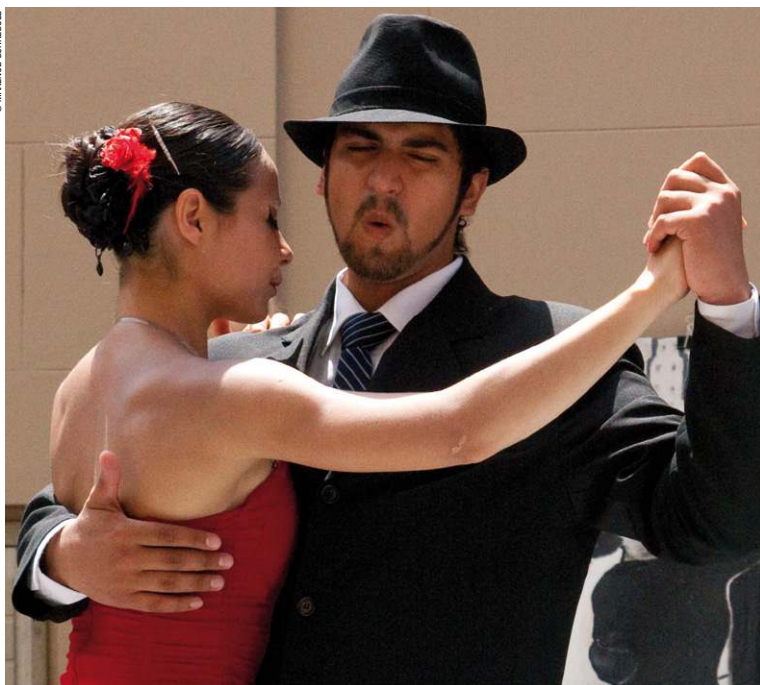
Porteño

Le Porteño est celui dont l'histoire se confond avec celle de Buenos Aires. Les habitants du port sont auréolés d'une mauvaise réputation en Argentine et sur le continent sud-américain. On les soupçonne de cultiver un complexe de supériorité, nourri par leurs origines européennes. Nostalgiques, cultivés, élégants, ils se sont forgé leur propre identité.

Tango

Né dans les bars malfamés et les maisons closes des bords du río de la Plata dans la capitale, le tango s'écoute aujourd'hui dans les beaux salons bien ordonnés. Paradoxe d'une musique insolente, rythmée et très expressive, née dans les faubourgs miséreux d'immigrés européens et des métis africains

© MANENCE GORRÉOLIS



Deux danseurs en démonstration dans la rue.

Faire / Ne pas faire

Faire

- ▶ **Répondre par l'affirmative si l'on vous invite à un *asado***, vrai moment de convivialité pour les Argentins et expérience culturelle nourrissante.
- ▶ **Vérifier les prix à l'avance**. Il n'est pas rare qu'un tarif double du jour au lendemain, comme par exemple le prix d'un ticket de métro ou celui d'un timbre.
- ▶ **Faire l'expérience d'assister à un match de foot**, soit à la *cancha* (au stade), soit dans un bar rempli de supporters en ébullition suspendus à l'écran de télévision.
- ▶ **Aller dans les *milongas*** pour admirer, et au mieux participer aux rondes sensuelles du tango argentin.
- ▶ **Engager la conversation avec les chauffeurs de taxi**. Pas avares en bons mots, c'est une bonne façon d'en apprendre un peu plus sur le pays. Certains ont même eu un métier radicalement différent avant de se reconverter, à cause de la crise de 2001 notamment.

Ne pas faire

- ▶ **Dire**, même si c'est la vérité, que Puerto Williams au Chili est la ville la plus australe du monde (d'une manière générale, ne pas prétendre que le Chili est mieux).
- ▶ **Prétendre** que les Malouines sont anglaises (et, d'une manière générale, aborder le sujet).
- ▶ **Prendre son véhicule** pour une longue distance sans avoir fait le plein au préalable.

au XIX^e siècle, qui y mêlèrent toutes leurs influences musicales et leur mélancolie collective. Elle est caractérisée par le son du bandonéon, cet accordéon argentin d'origine allemande qui lui donne toute sa nostalgie, et elle est dansée avec un chaloupé canaille et sensuel qui fut d'abord condamné par l'Église catholique avant d'obtenir ses lettres de noblesse dans les salons parisiens. L'âge d'or du tango, durant les Années Folles a été marqué par ses chanteurs, comme l'inimitable Carlos Gardel. Aujourd'hui, le tango ne fait pas seulement partie des clichés glamours sur le pays (même si vous verrez des groupes et des danseurs sur les lieux touristiques), il s'apprend et se danse dans les *milongas* de la capitale jusqu'au petit matin.

Telo

L'« hôtel » en verlan désigne ces auberges de transit qui accueillent les rencontres amoureuses non consacrées par le mariage. Phénomène de société argentin, leur développement marque l'étendue de l'écart entre les relations hommes-femmes courantes et les valeurs catholiques d'un pays latino-américain. D'autre part, beaucoup de jeunes *porteños* habitent chez leurs parents, le *telo* est donc bien pratique.

Uruguay

S'il devait y avoir un pays se rapprochant le plus de l'Argentine, ce serait l'Uruguay. De fait, vous noterez peu de différences en passant d'un pays à l'autre, si ce n'est que l'Uruguayen est réputé plus tranquille que l'Argentin. Les relations entre l'Argentine et l'Uruguay sont anciennes, et continuent à s'affirmer par deux migrations essentielles : celle des capitaux argentins à Montevideo, attirés par un système bancaire beaucoup plus libéral, et celle des vacanciers argentins à Punta del Este, le Saint-Tropez de la côte atlantique d'Amérique du Sud. Néanmoins la « guerre du papier » à propos d'une usine de pâte à papier uruguayenne le long du rio Uruguay, fleuve-frontière, a engendré un véritable froid diplomatique entre les deux pays.

Villa Freud

Plus que le nom du quartier (dans Palermo Viejo) qui concentre un bon nombre de psychanalystes pratiquant à Buenos Aires, ce terme désigne l'ampleur de l'adoption du système freudien. Très répandue au sein de la société porténienne, l'analyse est une pratique largement plus acceptée et commentée qu'en France.

Survolaire de l'Argentine

L'Argentine s'étend sur 2 780 400 km² entre le 22° et le 55° de latitude Sud. Si l'on inclut les territoires revendiqués par le pays (îles Malouines et Antarctique), sa superficie serait de 3,8 millions de km², soit environ 5 fois la France. Situé dans le cône sud de l'Amérique du Sud, le territoire argentin est limité au nord par le Paraguay et la Bolivie, au nord-est par

l'Uruguay et le Brésil, et à l'ouest par le Chili. Immense pays par sa superficie (8° au rang mondial), le territoire est très peu peuplé avec une moyenne de 14,5 hab./km². Ce chiffre cache des disparités énormes : plus d'un tiers de la population se regroupe dans le grand Buenos Aires et les espaces patagons abritent moins de 1 hab./km².

GÉOGRAPHIE

Le relief argentin se distingue par un fort contraste entre les immenses plaines orientales et la grandiose cordillère des Andes qui borde l'ouest du pays. Huitième pays au monde de par sa superficie, l'Argentine s'étire sur 3 700 km. On différencie cinq grandes régions avec chacune leurs caractéristiques : La Pampa, la Mésopotamie, les Sierras de Córdoba, le Chaco, le Cuyo, les Andes, la Patagonie et la Terre de Feu. Sur toute son étendue, de la province de Jujuy à celle de la Terre de Feu, la chaîne de montagnes connaît elle-même d'importants contrastes : depuis les hauts plateaux du Nord-Ouest à la région des lacs, forêts et glaciers des Andes patagones où s'éteint peu à peu la cordillère, le paysage est très varié.

La Pampa

Au centre du pays, cette vaste plaine d'une fertilité exceptionnelle s'étend sur une superficie de 650 000 km² (près de 20 % du territoire). Limitée au nord par la région du Chaco, à l'est par le Río Paraná, au sud par le Río Colorado (qui est la limite nord de la Patagonie) et à l'ouest par les Sierras de Córdoba, c'est une zone d'intense exploitation agricole et d'élevage.

La Mésopotamie

Les terres encerclées par les fleuves Iguazú, Paraguay, Uruguay et Paraná constituent la Mésopotamie argentine (elle comprend les provinces d'Entre Ríos, de Corrientes et de Misiones). C'est une plaine alluviale et marécageuse, notamment dans les étangs des Esteros del Iberá qui s'élève vers le Brésil. La plaine centrale est interrompue par deux massifs primaires : les sierras de la Ventana (1 243 m), au

nord de Bahía Blanca, et les sierras de Córdoba et de San Luis qui se dressent à plus de 2 000 m.

Le Chaco

Cette immense plaine subtropicale du Nord-Est argentin légèrement incliné d'ouest en est est délimitée en Argentine par les rivières Paraná et Paraguay à l'est, l'Altiplano andin à l'ouest, et les plaines de la Pampa au sud, mais s'étend au-delà des frontières, en Bolivie, au Paraguay et au Brésil. Au nord-ouest de la Province du Chaco, on trouve une forêt primaire baptisée « El impenetrable » menacée par l'exploitation forestière et l'agriculture intensive de soja et coton notamment.

Les Sierras de Córdoba

Cette chaîne montagneuse entre Córdoba et San Luis, de moyenne altitude, culminent à 2 884 m (cerro Champaqui). Formées bien avant la Cordillère des Andes, érodées par le temps, ces montagnes sont coupées de vallées et comptent un fabuleux « désert des Salines », les Salinas Grandes. Mar Chiquita est le plus grand lac salé d'Argentine.

Le Cuyo

Cette région à l'ouest du pays qui s'étend de Mendoza à San Luis, en passant par San Juan. Elle est caractérisée par un relief montagneux assez désertique, « la précordillère », mais aussi par des vignes nombreuses.

Les Andes

La plus longue chaîne de montagnes au monde (et l'une des plus hautes) s'étend sur plus de 8 000 km de la façade occidentale de l'Amé-



KORKE

Votre Circuit sur Mesure
au CHILI et en ARGENTINE

contact@korke.com - www.KORKE.com - Tél. +56 222 441416

rique du Sud. Son histoire remonte à plus de 200 000 millions d'années lorsque l'une des plaques du Pacifique entame sa lente plongée sous la plaque sud-américaine (selon nos souvenirs scolaires, ce phénomène serait appelé une subduction). L'Argentine n'a pas le monopole de la beauté des Andes (partagée avec le Chili, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur et même la Colombie), mais elle est délimitée sur toute sa longueur par la chaîne qui culmine à 6 959 m au sommet de l'Aconcagua (province de Mendoza), point culminant des Amériques.

► **La Puna**, paysage andin fameux du Nord-Ouest argentin, s'est formée sous l'effet de l'érosion qui crée ainsi des surfaces d'aplanissement. On la situe toujours à une altitude minimum de 3 500 m (c'est en fait un haut plateau). La Puna argentine est un prélude aux hauts plateaux boliviens (l'Altiplano).

La Patagonie

Elle est délimitée par le Río Colorado au nord et par le détroit de Magellan au sud, et offre un grand contraste de relief entre sa partie

andine et sa côte atlantique. La partie andine culmine à 3 000 m. Le plateau patagon, à l'est de la Patagonie andine, s'abaisse de 1 500 m à 300 m en bordure de l'océan Atlantique. Les cinq grands fleuves qui le parcourent ont créé un vaste réseau de vallées (comme celle du Chubut) et des estuaires aux proportions démesurées, si l'on considère la faiblesse de leur débit actuel. Loin des régions plus fertiles se succèdent des plateaux de steppes buissonnantes, à l'exception de la région des lacs (du côté andin), beaucoup plus verte.

► **La Terre de Feu**. L'archipel de la Terre de Feu est séparé du continent sud-américain par le détroit de Magellan. D'une superficie de 77 000 km² (en comptant les différentes îles), la région dépend pour sa partie ouest du Chili et pour sa partie est de l'Argentine. Ushuaia, capitale de la province argentine de la Tierra del Fuego, se dispute le titre de ville la plus australe du monde avec Punta Arenas, au Chili. C'est un paysage montagneux, au climat rude et aux vents violents. Le cap Horn délimite le continent sud-américain.

CLIMAT

Au regard de l'étendue géographique du pays, on comprend comment il est possible d'y rencontrer presque tous les climats du monde. L'étirement en latitude et l'absence de barrières montagneuses transversales facilitent la pénétration des influences climatiques, tant polaires que tropicales. Outre les contrastes climatiques, l'aridité caractérise l'Argentine. La double influence polaire et tropicale entraîne des températures élevées en été dans le nord de la Patagonie, tandis qu'il n'est pas exceptionnel qu'il gèle en hiver dans le Chaco. Il tombe moins de 200 mm d'eau sur le tiers du pays. Ainsi, une Argentine sèche se distingue d'une Argentine humide, humidité et chaleur augmentant du sud vers le nord-est. La partie humide comprend la Mésopotamie, La Pampa orientale et le nord-est du Chaco,

qui reçoit des précipitations annuelles proches de 2 000 mm. L'Argentine sèche comprend la puna, le versant oriental des Andes (excepté la région de Tucumán) et les parties occidentales de La Pampa, du Chaco et de la Patagonie. Cet ensemble délimite une diagonale aride, que l'on peut tracer sur une carte du nord-ouest (Puna) au sud-est patagon. Dans le nord du pays, les pluies sont concentrées au cours de l'été austral (de décembre à mars). Dans le sud, les précipitations sont le plus souvent neigeuses et les températures diminuent considérablement aux abords de la zone polaire. Le climat du Nord-Est est identifié à un régime subtropical (pluies réparties sur toute l'année et températures moyennes élevées). On peut distinguer sept grandes régions climatiques :

► **La Pampa húmeda**, dans la grande région de Buenos Aires, au climat tempéré de type océanique, qui possède les terres les plus fertiles de tout le pays. Températures moyennes observées : 11 °C en juillet, 24,4 °C en janvier.

► **La Mésopotamie (Nord-Est)**, au climat subtropical dans sa partie nord, et plus tempéré vers le sud. Températures moyennes observées : 15,8 °C en juillet, 25,3 °C en janvier.

► **Le Grand Chaco** qui jouit d'une forêt au climat subtropical. Températures moyennes observées : 15,7 °C en juillet, 26,8 °C en janvier.

► **Le Nord-Ouest**, au climat chaud dans les vallées, et de type andin sur les hauteurs : humide et chaud en été, de décembre à février, plus frais mais ensoleillé d'avril à octobre.

Températures moyennes observées : 16,4 °C en juillet, 26,8 °C en janvier.

► **Les Sierras du centre (Córdoba)**, au climat tempéré et sec (beaucoup moins que dans le Cuyo cependant). Températures moyennes observées : 11,2 °C en juillet, 23,9 °C en janvier.

► **Le Cuyo**, dans la région de Mendoza, le long de la frontière chilienne, au climat sec et tempéré, idéal pour l'activité vinicole. Températures moyennes observées : 7,7 °C en juillet, 23,1 °C en janvier.

► **La Patagonie**, au climat plus froid évidemment, surtout au sud (on distingue trois grandes régions : septentrionale, méridionale et australe) ; le vent est un ennemi de tous les instants. Températures moyennes observées : 1,4 °C en juillet, 14,4 °C en janvier.

■ ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

► **Buenos Aires.** Buenos Aires est une ville plutôt verte, surtout en comparaison des autres capitales d'Amérique du Sud. De nombreuses améliorations doivent être cependant réalisées, notamment dans les domaines du recyclage, de la récupération et du nettoyage des eaux usées du fleuve Riachuelo, qui traverse la ville. Considéré comme l'un des cours d'eau les plus sales et les plus pollués de la planète, il est souillé par les épaves de bateaux et les déchets industriels, les eaux usées et autres déversements toxiques, au cœur de l'ancienne zone portuaire de la ville. Si pour l'instant la dépollution du fleuve n'avance pas, la justice a ordonné le déplacement et relogement de plus de 1 600 familles vivant dans des campements ou des quartiers sur les berges, pour les

protéger d'une éventuelle contamination. Commencée en 2012, la relocalisation devait durer jusqu'à fin 2014.

► **Usines de papier.** Autre cours d'eau, autre problème. Le Rio Uruguay, fleuve-frontière qui sépare l'Argentine de l'Uruguay, fut le théâtre de vives tensions de 2006 à 2010 entre ces deux pays frères. Même si encore aujourd'hui quelques activistes continuent à manifester pour le démantèlement de l'usine de pâte à papier implantée en Uruguay, la Cour internationale de justice de La Haye a rendu un arrêt favorable en faveur de Botnia, filiale d'un grand groupe finlandais, estimant que l'Argentine n'avait pas apporté de preuves significatives concernant la pollution du fleuve. En 2010, la CIJ a néanmoins condamné l'Uruguay pour non-respect du traité

« El Impenetrable » menacé par la déforestation

Cette forêt de 40 000 km² au nord-ouest du Chaco compte des essences de feuillus caractéristiques comme le *quebracho colorado et blanco*, de grands épineux, ainsi que de hauts cactus, toutes sortes de lianes et orchidées. Elle regorge d'animaux sauvages : pumas, jaguars, yaguareté, tatous, tamandua, fourmiliers, tamaris, des oiseaux tropicaux dont certains en voie d'extinction... Une diversité due aux inégalités de précipitations, très importantes à l'est grâce à des vents humides venus de l'Atlantique, rares à l'ouest, une zone qui subit une saison sèche très aride et une saison des pluies très forte. Les coupes à blanc de l'exploitation sauvage de cette forêt pendant des décennies ont favorisé la désertification et l'aggravation des inondations. L'agriculture intensive et l'exploitation du bois défigurent peu à peu cette région. Selon le ministère de l'Écologie, entre 1998 et 2006, 1,1 millions d'hectares de forêt primaire ont été détruits, soit 60 % de la forêt El Impenetrable !

de gestion commune du fleuve, mais conclut cependant qu'aucune obligation substantielle au titre de ce statut n'a été violée. *Statu quo* donc, les deux pays sont en froid diplomatique.

► **Soja OGM.** L'Argentine doit en grande partie son redressement économique à l'essor du soja transgénique dont le cours a été dopé par la demande chinoise. En Argentine, 50 % de ses terres cultivables sont dédiés à cet oléagineux, qui représente 25 % de ses exportations. Une réussite économique due aux nombreuses déclinaisons quant à l'utilisation de cette

légumineuse. Alimentaire, l'huile extraite du soja est la deuxième huile la plus consommée au monde. La plante est également très largement utilisée par les producteurs de viandes (porc, poulet et canard principalement) pour sa haute teneur en protéines. Énergétique enfin, le soja est un agrocarburant qui n'a pour le moment pas tenu ses promesses. Mais les conséquences sanitaires et sociales de cette culture restent encore inconnues. Au niveau environnemental, cette monoculture intensive provoque la déforestation et l'appauvrissement des sols.

PARCS NATIONAUX

L'Argentine compte 30 parcs nationaux, et de nombreux parcs régionaux et provinciaux. Ce pays, fascinant par la beauté de ses paysages et la grandeur de son territoire, compte des zones peu fréquentées par les touristes mais dotés de sites remarquables. La création du premier parc national en Argentine remonte à 1934 : il s'agit du Nahuel Huapi, là même où Francisco Moreno (1852-1919), dit le *perito* (l'expert), avait généreusement cédé des terres au gouvernement de la République, en 1903. Seuls deux autres pays avaient déjà institué des parcs nationaux sur le continent américain : les États-Unis eux-mêmes (Yellowstone en 1872) et le Canada (de Banff, en 1885).

Principaux parcs nationaux

► **Parque Nacional Iguazú,** celui des chutes spectaculaires éponymes à la frontière Brésil-Paraguay-Argentine. Très populaire, classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, il se visite en prenant un réseau de passerelles offrant des vues impressionnantes du site.

► **Parque Nacional los Glaciares.** Également classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, situé dans le sud de la Patagonie près d'El Calafate, il est connu pour le spectacle qu'il offre depuis son réseau de passerelles, lorsque des blocs se détachent du glacier Perito Moreno et s'effondrent dans le lac à grand fracas.

► **Parque Nacional de Talampaya et Parque Provincial de Ischigualasto.** Ces deux parcs également classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO ne sont en fait qu'un seul et même site séparé en deux parcs gérés par deux régions différentes, près de la Rioja dans le Nord-Ouest Argentin. Le

premier est un immense canyon rouge sculpté par l'érosion, le second surnommé la Vallée de la lune, est une curiosité géologique tout à fait dépaysante, aux paysages désolés et colorés.

► **Parque Nacional Los Cardones** (« les cactus »), dans les Valles Calchaquíes près de Salta, est très populaire, car il est traversé par la route touristique qui relie Salta à Cachi, et offre de jolis paysages de champs de cactus géants dans la rocaïlle.

► **Parque Nacional Tierra del Fuego.** Situé près d'Ushuaïa, ce parc aride et montagneux donne sur le canal de Beagle. Il est visité par tous les touristes qui se seront donnés la peine d'aller jusqu'à l'extrême sud du pays.

► **Parque Nacional Nahuel Huapi.** Situé près de Bariloche, ce parc aux paysages façonnés de lacs, montagnes et forêts est le plus grand et le plus populaire du pays, surtout fréquenté par des Argentins.

► **Parque Nacional El Palmar.** Ce minuscule parc est une zone de palmiers immenses uniques en Amérique latine, qu'il serait dommage de rater si vous passez dans le coin.

■ ADMINISTRACION DE PARQUES NACIONALES

Av. Santa Fé 690

BUENOS AIRES

☎ +54 11 4311 0303

☎ +54 11 4311 6633

www.parquesnacionales.gov.ar

info@apn.gov.ar

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 17h.

On peut y dénicher des cartes, des croquis, des brochures, et l'on vous donnera des informations sur l'état des routes, les voies d'accès aux différents parcs du pays.

FAUNE ET FLORE

Faune

Conséquence de l'immensité et de la diversité géographique du pays, la faune argentine est extrêmement variée. Les oiseaux les plus spécifiques sont le toucan, le nandou (animal proche de l'autruche : ici le nandou d'Amérique et le nandou de Darwin) et le condor des Andes. On découvrira aussi l'albatros à sourcils noirs, l'albatros royal, l'albatros hurleur, l'araçari à oreillons roux, la barge marbrée, le balbuzard pêcheur, diverses espèces de bécasseaux, de buses, de canards (à tête jaune, musqué, des Bahamas, de Chiloe, à bosse, à collier noir), des chevaliers, des chevêchettes, le cormoran vigua, le courlan brun, la crécerelle d'Amérique, le cygne à cou noir, trois espèces de dendrocygnes, le fou austral et le fou brun, la gallinule poule d'eau, trois espèces de grèbes, des hérons, des hirondelles, des ibis, des labbes, le manchot empereur et le manchot royal, quatre espèces de martin-pêcheur, le merle leucomèle, le moineau domestique, plusieurs espèces de moucherolles et de mouettes, la parulie rayée, le percefleuve ardoisé, la petite sterne, le pétrel de Hall, trois espèces de phalaropes, le Piaye écurieul, des pigeons, des Pitajo, des pluviers, des puffins (dont l'étonnant puffin cendré), des râles, des sarcelles, des sporophiles, des sternes, des synallaxes, des tangaras, des tantales, des tinamous, des toucans (à ventre rouge, de Baillon et toco), des troglodytes, de tyrans, des tyranneaux, des upercerthies, des vachers ou encore le verdier d'Europe... La liste

est loin d'être exhaustive : en tout, quelque 1 027 espèces sont reconnues présentes, ou de passage, par les spécialistes.

Si certains animaux peuvent se rencontrer dans diverses régions du territoire, comme le puma et le condor, chaque région a cependant ses vedettes :

► **La Pampa** est peuplée de tatous, de renards, de martres, de chats sauvages, de *maras* (sorte de lièvre de Patagonie), de cerfs, d'autruches d'Amérique (nandous), de faucons, de hérons et de pluviers. Certains de ces animaux vivent aussi en Patagonie.

► **En Mésopotamie et dans le Chaco**, la faune est variée et abondante. Parmi les mammifères qui vivent dans cette région, on trouve diverses espèces de singes, des jaguars, des pumas, des ocelots, des fourmiliers, des tapirs, des pécaris et des rats laveurs. Les petits mammifères *coati*, au nez pointu viendront sûrement fouiller dans vos sacs à pique-nique dans le parc d'Iguazu. Évitez de les nourrir. Le flamant, le colibri (ou oiseau-mouche) et le perroquet sont également présents. On rencontre le plus gros rongeur d'Amérique du Sud, le *carpincho* ; certains le trouvent laid, d'autres, adorable... Par ailleurs, nous nous accordons tous à dire que la vision des *yacarés* (crocodiles) fait notre bonheur... à l'abri de leur mâchoire ! Dans les cours d'eau du nord-est, on trouve notamment des *surubis* (poissons siluriformes) ou des *dorados* (gros poisson doré prisé des pêcheurs sportifs).

© SYLVIE LUGON



Vigogne de la vallée des peintures, Parque nacional Lihú Calel.



© PIERRE-YVES SOUCHET

DÉCOUVERTE

Colonie de pingouins de Magellan sur île Yécapasela, Terre de Feu.

- ▶ **Dans les Sierras de Córdoba.** La forte présence humaine avant la colonisation de la région a limité le développement de la faune locale, et le jaguar présent jusqu'au XIX^e siècle a disparu, ainsi que le cougar dans les années 1960. Dans les endroits les plus sauvages, on y trouve renards, lièvres, tatous, guanacos, aigles...
 - ▶ **Dans le Nord-Ouest,** les espèces auraient plutôt mauvais caractère comme le lama et ses cousins la vigogne et le guanaco, ou le craintif tatou à neuf bandes.
 - ▶ **Les régions froides des Andes** sont peuplées de lamas, de guanacos, de vigognes, d'alpagas, de castors, de cerfs élaphe des Andes (d'origine européenne), de sangliers et de condors. Vous aurez peut-être le privilège d'apercevoir un *huemul*, ou cerf du sud andin, espèce en danger d'extinction. Les eaux côtières, les lacs et les cours d'eau sont très poissonneux.
 - ▶ **En Patagonie atlantique,** les vedettes sont les *pinguinos*, soit non pas des pingouins mais des manchots de Magellan ou manchots papous, mais aussi les loups de mer (*lobos marinos*), des éléphants de mer ou les fameuses baleines et les orques de Puerto Madryn.
 - ▶ **Dans la Pampa,** les arbres sont rares, même si les Argentins ont tenté d'importer des espèces résistant à la sécheresse, comme l'eucalyptus, le sycomore et l'acacia.
 - ▶ **Dans les forêts du Nord-Est et du Chaco,** la flore tropicale est composée de palmiers, bois de rose, gaiac, jacaranda et quebracho rouge (d'où l'on extrait le tanin).
 - ▶ **Dans l'altiplano du Nord-Ouest, le climat est désertique,** on trouve des montagnes minérales recouvertes des fameux cactus, les *cardones*, et des acacias principalement.
 - ▶ **Dans les Sierras de Córdoba,** on trouve principalement des forêts de feuillus d'assez petite taille car la région est en altitude, notamment des essences typiques telles que le *tabaquillo* (*olylepis australis*) qui vit de 1 200 à 3 500 ans, et le *quebracho blanco* (*Aspidosperma quebracho-blanco*), variété très rare utilisée dans la construction de meubles notamment et en médecine traditionnelle).
 - ▶ **Au bas des versants orientaux des Andes et dans la Terre de Feu,** on trouve de magnifiques forêts de conifères (sapins, cyprès, cèdres), notamment les beaux « arrayanes » vers Bariloche.
 - ▶ **Dans les steppes de Patagonie atlantique,** seuls des buissons herbeux (*coirón*) et quelques graminées résistent à la rudesse du climat. Le plus caractéristique des buissons est le *calafate* qui a donné son nom à la ville.
- Flore**
- De la végétation tropicale dans les forêts septentrionales, en passant par les broussailles de Patagonie, la végétation argentine varie beaucoup selon les régions.

Histoire

L'histoire de l'Argentine épouse souvent celle de Buenos Aires, cité fascinante s'il en est, jusqu'à se confondre avec elle parfois. De fait, ces pages contiennent de nombreuses informations historiques propres à la capitale portègne, qu'on lira avec intérêt si l'on compte s'informer davantage sur son rôle historique, son rayonnement culturel et l'influence qu'elle a eue au fil des siècles sur les Amériques et l'Argentine en particulier.

Une colonisation difficile

Fondée deux fois au XVI^e siècle, Buenos Aires connu de nombreuses vicissitudes avant de devenir la capitale de la vice-royauté de la province du Río de la Plata, puis de la République argentine.

Les Indiens tehuelches vivaient dans la région avant l'arrivée des colons ; les Querandies sur la rive sud du Río de la Plata, les Charrúas au nord (actuel Uruguay). Juan Díaz de Solís, navigateur au service de la Couronne espagnole fut le premier Européen à sillonner l'estuaire du «fleuve de l'Argent» (Río de la Plata) en 1516, à la recherche d'une route vers l'Orient. Il mit un pied à terre sur l'île Martín García, au nord du fleuve, avec quelques hommes de son équipage, mais la petite troupe fut massacrée par les Charrúas. Il faudra attendre 1536 pour voir la fondation officielle de Nuestra Señora Santa María del Buen Ayre par Pedro de Mendoza, sur la côte sud : l'influent personnage avait débarqué sur la côte sud, songeant sans doute que le sort de Solís était peu enviable. Les Indiens Querandies sont plus hospitaliers que les Charrúas. Ils leur apportent même des provisions pour pouvoir survivre dans ce « *paysage amorphe et anodin, uniforme et ennuyeux, quelque chose comme la représentation du néant* », comme l'évoque l'écrivain Ernesto Sábato. Cependant, après deux semaines de complaisances, les Indiens cessent leurs présents. Mendoza envoie quelques hommes à leur campement, sans succès (ils sont attaqués), puis il lance une petite armée qui sera mise en pièces à son tour. La moitié des hommes périssent dans d'atroces souffrances. En mémoire de ce massacre, cet endroit sera appelé La Matanza (La Tuerie). Après quelques années laborieuses marquées par les attaques des Indiens et des épidémies, le site est abandonné en juin 1541. Les colons s'enfuient alors vers Asunción, fondée quelques années

plus tôt, où une singulière société hispano-guarani voit le jour. Mais la Conquête a pris de l'avance : les mines d'argent de Potosi (Bolivie) sont exploitées, et il serait bon d'établir un port à l'embouchure du fleuve pour contrôler les navires étrangers. Après diverses circonstances, Juan de Garay, qui a participé aux guerres civiles du Pérou et à la fondation de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie), quitte Asunción et fonde Santa Fe sur les bords du Paraná, en 1573. Sept ans plus tard, il s'avance dans le delta et plante l'arbre de la Justice près de l'ancien site, qui correspond aujourd'hui à la Plaza Mayor. Buenos Aires naît une seconde fois. Comme le veut la coutume, cette place sera le centre civil et religieux de la cité, et huit rues y convergent.

Le lent développement de la colonie

La ville ne prospère pas vraiment, enfin, le village. Car à cette époque, soixante familles à peine y résident : une misère comparée aux 160 000 habitants, au théâtre et aux écoles de danse de la glorieuse Potosi (dans l'actuelle Bolivie) à la même époque ! Mais, fruit de son lent développement, le premier hôpital est fondé en 1611. Pendant ce temps, les pirates anglais (Francis Drake et Richard Hawkins notamment) font parler la poudre juste au large, et l'on essaye tant bien que mal de contrôler les *yanaconas* (expression quechua du Pérou), c'est-à-dire les Indiens qui ont quitté leur village d'origine pour vivre en ville : ici, on pratique peu l'*encomienda* dans la région (le regroupement en travaux forcés esclavagistes, la plupart du temps dans des mines, pratiqués par les Espagnols sur les Indiens partout sur le continent sud-américain), et les Charrúas ne désarment pas. Parallèlement, les premiers conflits opposent *criollos* (Indiens) et les métis (blanc-indiens) avec les *chapetones*, surnom méprisant donné aux Espagnols métropolitains. Afin de protéger les Indiens des *bandeirantes* portugais, le gouverneur Hernandarias décide de confier aux jésuites une mission protectrice au Paraguay. Dès lors, la province du río de la Plata se scinde en deux districts ; et tandis qu'Asuncion se replie sur elle-même, Buenos Aires commence à s'ouvrir sur l'Europe. Le gros bourg n'eut le statut de capitale qu'en 1695, suite à la fondation de Colonia del Sacramento par les Portugais de l'autre côté de l'estuaire.

- ▶ **1492** > Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (ou plutôt : l'Amérique découvre Christophe Colomb).
- ▶ **1516** > Juan Díaz de Solís atteint le delta du Río de la Plata.
- ▶ **1520** > Découverte du détroit de Magellan.
- ▶ **1526** > Expédition de Sébastien Cabot le long du Paraná à la recherche de la montagne de l'Argent.
- ▶ **1536** > Pedro de Mendoza fonde une première fois Buenos Aires.
- ▶ **1537** > Fondation d'Asunción au Paraguay. Mendoza meurt en mer.
- ▶ **1541** > Abandon du site et de Buenos Aires pour celui d'Asunción.
- ▶ **1580** > Deuxième fondation de Buenos Aires par Juan de Garay.
- ▶ **1617** > Buenos Aires devient capitale de la *gobernación* du Río de la Plata.
- ▶ **1680** > Les Portugais s'installent à Colonia del Sacramento (Uruguay).
- ▶ **1726** > Fondation de Montevideo.
- ▶ **1767** > Les jésuites sont expulsés des colonies sur ordre de Charles III, roi d'Espagne. Création de la vice-royauté de la Plata.
- ▶ **1806-1807** > Deux invasions anglaises repoussées par Santiago de Liniers, qui devient vice-roi.
- ▶ **25 mai 1810** > Révolution et mise en place d'un premier gouvernement autonome.
- ▶ **9 juillet 1816** > Congrès de Tucumán. Indépendance des Provinces unies du Sud.
- ▶ **1820** > Autonomie des Provinces unies.
- ▶ **1825** > La défaite d'Ayacucho (Pérou) marque la fin de la domination espagnole en Amérique du Sud.
- ▶ **1826** > Bernardino Rivadavia est le premier président de la Confédération.
- ▶ **1828** > Le général Juan Lavalle exécute le gouverneur Manuel Dorrego, partisan d'un gouvernement fédéral.
- ▶ **1829-1832** > Premier gouvernement de Juan Manuel de Rosas.
- ▶ **1835-1852** > Dictature de Juan Manuel de Rosas.
- ▶ **1852-1853** > Victoire militaire de Justo José de Urquiza à Caseros. Chute de Rosas (congrès de Santa Fe). Buenos Aires, qui ne vote pas la Constitution de la Confédération argentine, fait sécession.
- ▶ **1854** > Urquiza est président de la Confédération.
- ▶ **1862** > Buenos Aires triomphe à Pavón contre Urquiza. Bartolomé Mitre est le premier président de la nation.
- ▶ **1868** > Début de présidence de Domingo Faustino Sarmiento.
- ▶ **1870-1871** > Epidémie de fièvre jaune.
- ▶ **1876** > Début du transport de viande congelée vers l'Angleterre ; premières campagnes militaires de massacres des communautés indiennes au sud du pays.
- ▶ **1878** > Après 2 ans de tueries, le général Julio A. Roca soumet définitivement les Indiens.
- ▶ **1880** > Buenos Aires, capitale nationale.
- ▶ **1916** > Le Parti radical gagne les élections : Hipólito Yrigoyen devient président.
- ▶ **1919** > Sanglante répression du mouvement ouvrier : c'est la Semaine tragique.
- ▶ **1930** > Coup d'Etat du général José Félix Uriburu. Début de la Décennie infâme.
- ▶ **1935** > Mort de Carlos Gardel.
- ▶ **1943** > Juan D. Perón devient ministre du Travail après le coup d'Etat militaire contre le président Ramón L. Castillo.
- ▶ **1945** > Manifestations des Descamisados, grève générale de soutien au général Juan D. Perón.
- ▶ **1946-1955** > Péronisme.
- ▶ **1952** > Mort d'Eva Perón.
- ▶ **16 juin 1956** > Révolution libératrice. Fuite de Perón.
- ▶ **1958** > Victoire d'Alonzo Frondizi à l'élection présidentielle.
- ▶ **1966** > Coup d'Etat du général Onganía. En août, nuit des Longs Bâtons : l'armée intervient dans l'enceinte de la faculté des sciences.
- ▶ **1969** > Le Córdobaazo : les émeutes des ouvriers et des étudiants à Córdoba se transforment en insurrection. Grève générale et démission du général Onganía.
- ▶ **1973** > Juan D. Perón rentre en Argentine après son exil.
- ▶ **1974** > Perón meurt quelques mois après avoir retrouvé le pouvoir. Son épouse Isabel lui succède.
- ▶ **1975** > Déclenchement de l'opération Condor, assassinats et lutte anti-guérillas.
- ▶ **1976** > Coup d'Etat de Videla : la junte militaire accède au pouvoir.

- ▶ **1976-1983** > Période de dictature militaire : le Procès. Terrible répression.
- ▶ **Avril 1982** > Occupation des Malouines par l'Argentine. Guerre contre la Grande-Bretagne. Défaite de l'Argentine.
- ▶ **1983** > Effondrement du régime militaire après la défaite des Malouines et les protestations massives. Election démocratique de Raúl Alfonsín, candidat radical.
- ▶ **1985** > Fin de l'état de siège et jugement des neuf responsables militaires pour violation des droits de l'homme durant la période de dictature.
- ▶ **1987** > Retour des péronistes lors des élections législatives.
- ▶ **1989** > L'ultra libéral Carlos Menem est élu président.
- ▶ **1991** > Création du Mercosur.
- ▶ **1995** > Carlos Menem est réélu.
- ▶ **1999** > Fernando de la Rúa est élu président.
- ▶ **Mars 2000** > Domingo Cavallo est nommé ministre de l'Economie (pouvoirs exceptionnels), pour sortir le pays de sa situation catastrophique.
- ▶ **Décembre 2001** > Crise foudroyante qui paralyse le pays. Le pays s'enfonce dans l'une des plus grandes crises monétaires de l'histoire.
- ▶ **Janvier 2002** > Après la valse des présidents, Duhalde prend les rênes. Fin de la parité peso-dollar.
- ▶ **2002** > Poursuite des discussions avec le FMI sur l'échelonnement de la dette.
- ▶ **Mai 2003** > Nestor Kirchner est élu président de la République après une élection controversée.
- ▶ **Printemps 2004** > Crise énergétique qui conduit à un refroidissement des relations diplomatiques avec le Chili.
- ▶ **Octobre 2005** > Elections législatives et sénatoriales remportées par le gouvernement de Kirchner, qui consolide son pouvoir à la présidence.
- ▶ **Janvier 2006** > L'Argentine s'acquitte de sa dette envers le Fonds monétaire international, même si sa dette extérieure ne diminue pas.
- ▶ **26 janvier 2006** > Les Mères de la place de Mai mettent fin à leurs marches de la Résistance annuelles car elles se sentent enfin soutenues dans leur quête de justice par le président Kirchner.
- ▶ **28 octobre 2007** > Cristina Fernandez de Kirchner succède à son mari à la tête de l'Etat après une élection qu'elle remporte dès le premier tour.
- ▶ **Mars 2008** > Crisis del campo : Un immense mouvement de protestation de la part des producteurs agricoles et de leurs nombreux soutiens naît suite à une décision de la présidente d'augmenter les taxes à l'exportation. Le pays est paralysé pendant des mois.
- ▶ **Décembre 2009** > Ouverture du procès des responsables de l'Ecole supérieure mécanique de la Marine (ESMA), plus grand centre clandestin de détention et de torture sous la dictature militaire.
- ▶ **20 avril 2010** > Le jugement de la Cour internationale de justice de La Haye ne parvient pas à mettre fin au conflit entre l'Argentine et l'Uruguay sur l'usine de pâte à papier installée par ce dernier sur le fleuve mitoyen.
- ▶ **27 octobre 2010** > Décès de Nestor Kirchner.
- ▶ **24 octobre 2011** > Election présidentielle. Cristina est réélue dès le premier tour avec 53,96 %.
- ▶ **Janvier 2012** > L'arrivée du prince William sur les îles Malouines/Falkland aux commandes d'un hélicoptère de sauvetage de la RAF est considérée par l'Argentine comme une énième provocation. La crise diplomatique renaît entre les deux pays. La découverte deux ans auparavant de gisements de pétrole autour de l'archipel avait déjà provoqué de vives tensions entre les deux ex-belligérants.
- ▶ **16 avril 2012** > Le projet de loi de nationalisation d'YPF, première compagnie pétrolière du pays et filiale de l'espagnol Repsol, a été adopté au Sénat argentin.
- ▶ **Juillet 2012** > Deux ans après l'annulation de l'amnistie dont bénéficiait l'ancien dictateur Rafael Videla, alors âgé de 85 ans, il est jugé coupable d'exécutions de détenus politiques, de faits d'enlèvements ou de tortures, de vols de bébés d'opposants à la dictature de 1976 à 1983.
- ▶ **Mars 2013** > L'archevêque de Buenos Aires Jorge Mario Bergoglio est élu pape sous le nom de François.
- ▶ **17 mai 2013** > Mort de l'ancien dictateur Videla.
- ▶ **Décembre 2013** > Emeutes et pillages de magasins dans la ville de Córdoba, symptomatiques d'une crise toujours présente et de biens de consommation toujours plus chers à cause de l'inflation galopante. Ces pillages font tache d'huile dans tout le pays.
- ▶ **Janvier 2014** > Levée de la restriction de l'achat du dollar, en fonction des revenus déclarés au fisc, pour enrayer l'achat de devises étrangères sur le marché noir.

Pendant ce temps, Buenos Aires continue peu à peu à se développer. En 1770, elle compte environ 20 000 habitants, ce qui est bien modeste comparé aux grandes cités comme Lima, Santiago ou Mexico. Aussi conserve-t-elle un caractère éminemment rural. La vie sociale toutefois prend de l'ampleur, les premières pièces de théâtre sont représentées, et les tavernes, ou *pulperías*, deviennent des lieux de discussions et de jeux enflammés (comme elles se situaient presque toutes à l'angle des rues, on les appela *esquinas*) : vers 1750, on en comptait au moins 200 à travers la ville ! La prospérité des jésuites commençait toutefois à faire jaser. Une guerre éclata entre l'Espagne et les Guaranis, exacerbée par le nouveau traité entre le Portugal et l'Espagne en 1750. Quelques années plus tard, la Compagnie des Jésuites est expulsée de tout le río de la Plata, et leurs biens sont confisqués à Buenos Aires. Des rébellions éclatent, qui se terminent toujours par d'effroyables massacres.

A la même époque (1771), le gouverneur Francisco Paula de Bucareli, après avoir racheté la Malouine de Bougainville à la France, jugea bon de déloger les Anglais des Falkland. Mais le roi d'Espagne, craignant une guerre avec ses voisins, exigea la restitution de ces îles. Deux siècles plus tard, la question devait revenir sur le tapis.

Un vice-royaume de la Plata métissé

En 1778, l'Espagne décide de réorganiser ses royaumes américains, et elle crée une nouvelle entité, détachée de la tutelle de Lima, composée de l'Argentine, du haut Pérou et du Paraguay. Buenos Aires devient alors la capitale de la nouvelle vice-royauté du Río de la Plata et commence enfin à prospérer, d'autant qu'un traité du Libre Commerce l'autorise à négocier avec le Pérou et le Chili. C'est à cette époque que la ville devient le principal port marchand de l'Amérique latine, se substituant à Lima, qui commencera à décliner.

Avec l'essor de Buenos Aires, des Catalans commencent à débarquer, en compagnie de Basques et de Galiciens. Pourtant, la ville n'a rien de superbe ni même de remarquable : les constructions sont laides, les rues sont sales et les ornières provoquent des difficultés de circulation.

C'est pourquoi Juan José Vértiz y Salcedo, qui devient vice-roi, se décide à réorganiser la ville, et impose un plan d'urbanisme radical. On commence alors à paver les rues, à créer

des trottoirs, à assainir le centre-ville, et à adoucir les mœurs.

Pendant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, la population noire avait considérablement augmenté. Beaucoup de traditionalistes commençaient à s'en offusquer, raillant leurs danses sauvages et leurs croyances barbares. Mais la communauté d'origine africaine désirait peu à peu s'affranchir, d'autant que Buenos Aires devenait véritablement une ville-métisse, et que toutes ces populations mélangées développaient leurs propres codes, leur propre langage, et mode de vie. Ces populations, qui vivaient en majorité dans les banlieues rurales de la ville, gardaient souvent les troupeaux de riches propriétaires. On les surnomma d'abord *gauderios* (un terme qui désignait tout d'abord les métis), puis *gauchos*. Ceux-ci devinrent bientôt une véritable milice régentant la pampa environnante.

Invasion anglaise et Guerre d'Indépendance

En 1810, l'Espagne est accaparée par le conflit qui l'oppose à l'Empire français, animé alors par les grands expansionnistes de Napoléon. Buenos Aires a alors la réputation d'être la ville la plus gaie du continent. Mais les Portègues (ainsi dénommés parce qu'ils habitent le grand port du sud de l'Amérique) ne se contentent pas de jouer, de boire ou de chanter : beaucoup pensent qu'il est temps de profiter de cette situation internationale pour mettre un terme au monopole commercial de l'Espagne. Dès 1801, le premier journal du Río de la Plata, *El Telégrafo Mercantil*, s'en prend violemment à l'esclavage et à l'exploitation des femmes. Les esprits commencent à se libérer et à s'échauffer. L'heure n'est toutefois pas à régler ses comptes avec la métropole.

Le 11 juin 1806, onze frégates anglaises commandées par le général William Beresford marchent sur la capitale. Lâchement, le vice-roi Sobremonte prend la fuite, emportant avec lui le trésor de la ville. Beresford s'installe tranquillement dans la cité. C'est là que prend place la fameuse histoire de Santiago de Liniers, un Français mis au service de l'Espagne, qui commandait le port d'Ensenada, où avaient débarqué les Anglais. Le brave homme refuse de se rendre à la perfide Albion. Il gagne Montevideo et entreprend alors de reconquérir Buenos Aires. Pénétrant par le quartier de Chacarita, avec l'aide des frères Pueyrredón, les insurgés, soutenus par un peuple en furie, parviennent à chasser Beresford du fort après une semaine de combats.

La ville ne retrouve pourtant pas son calme. Afin d'éviter que les désordres perdurent, Liniers interdit toute réunion dans les cafés, tandis que l'Angleterre, humiliée, prépare sa revanche. En février 1807, ses troupes gagnent de nouveau le Río de la Plata et occupent Montevideo. Liniers en profite pour destituer le vice-roi Sobremonte, revenu entre-temps. En juin, les Anglais attaquent une nouvelle fois Buenos Aires. C'est alors un effroyable combat de rue. Mais le 7 juillet, finalement, le général Whitelocke, qui avait débarqué avec 8 000 hommes, doit capituler. C'est bientôt au tour du successeur de Liniers, Baltasar Hidalgo de Cisneros, vice-roi d'Espagne et représentant de Joseph Bonaparte, le roi imposé par Napoléon I^{er}, d'être chassé par les bourgeois de Buenos Aires le 25 mai 1810, après la célèbre Revolución de Mayo. Une junte créole le remplace à la tête de la colonie du Río de la Plata, mais l'indépendance effective n'aura lieu que six ans plus tard. C'est dans ce climat de révolte face à la puissance coloniale espagnole que débarque le colonel José de San Martín, de retour d'Angleterre. Alors que les Bourbons d'Espagne, après s'être débarrassés du joug napoléonien, tentent de reprendre la main sur leurs colonies avec l'aide de leurs partisans locaux, les *realistas*, la terrible guerre d'indépendance s'amorce, qui durera pour l'Argentine jusqu'au 9 juillet 1816. Les libérateurs de la patrie se nomment Belgrano, Pueyrredón et, en premier chef, le général San Martín. Ce dernier continuera par la suite à chasser les royalistes espagnols jusqu'au-delà des Andes, au Chili, au Pérou et en Bolivie et deviendra le libérateur national.

Fédéralistes contre unitaires

Dans les années qui suivent, Buenos Aires s'acharne à imposer son pouvoir aux provinces de l'intérieur. Bernardino Rivadavia, ministre, cherche à coloniser la pampa et à développer l'agriculture, sans grand succès. Mais son progressisme n'est pas du goût de tout le monde. Les *caudillos* des provinces remportent la victoire de Cepeda, un conflit entre unitaires (pour un état central et les pleins pouvoirs à

Buenos Aires) et fédéralistes (défend l'indépendance des provinces) qui durera des dizaines d'années. La capitale devient alors une préfecture comme les autres.

En 1825 toutefois, les événements se précipitent : le Brésil déclare la guerre à Buenos Aires. Rivadavia devient président de la Confédération pour faire face à la guerre, et Buenos Aires se retrouve à nouveau capitale ! Amoureux de sa ville, le nouveau président décide de l'étendre. Mais les propriétaires fonciers ne l'entendent pas de cette oreille. Laïc et centralisateur, Rivadavia ne convainc pas, et les soulèvements commencent en province, notamment à La Rioja. Rivadavia, pressé par les troubles intérieurs, décide de négocier avec le Brésil et, conseillé par la Grande-Bretagne, il propose la création d'un Etat indépendant entre les deux pays. Cette décision est fortement critiquée par la population portègne. Le président, incapable de faire face, donne sa démission en 1828. Tout se précipite. Le gouvernement de Manuel Dorrego est contraint de signer la paix avec le Brésil, et le projet de pays neutre voit le jour : la Banda Oriental devient l'Uruguay. Un général qui a combattu aux côtés de San Martín, Lavalle, se révolte alors et fait fusiller le président. C'est le premier d'une longue série de coups d'Etat militaires qui étrangleront la ville jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Juan Manuel de Rosas, le jeune et riche propriétaire terrien de la province de Buenos Aires, se révolte à son tour contre Lavalle. Il rallie les fédéralistes, les propriétaires fonciers et leurs *gauchos*, et sa troupe de *montoneros* (milices à cheval) finit par assiéger la ville en 1829. Lavalle est déposé, Rosas est alors élu président. Il se proclame « restaurateur » des lois et des institutions (Restaurador de las Leyes e Instituciones de la Provincia de Buenos Aires) et réclame des pouvoirs extraordinaires justifiés par la situation que connaît le pays. Les propriétaires fonciers remplacent ainsi les élites coloniales à la tête du gouvernement. Le populisme succède en outre au libéralisme d'un Rivadavia. Les premières incursions argentines gagnent la pampa du Sud, la Patagonie.

Un Noir, héros argentin

El Negro Falucho est un héros noir des guerres d'indépendance. Ce Portègne s'est battu dans l'armée des Andes de San Martín, et il a été fusillé à El Callao (Pérou) parce qu'il avait refusé de saluer le drapeau royaliste. En mourant, il aurait crié le nom de sa ville natale. La République lui édifie une statue, qui après diverses péripéties fut installée sur une petite place du quartier de Palermo.

Une milice terrifiante

Rosas avait sa police : la *Mazorca* (*más horca* : « plus de potence », ou alors *mazorca*, un épi de maïs utilisé pour sodomiser l'adversaire). A l'aide des *serenos* (veilleurs de nuit), il chassait inlassablement les unitaires et leurs sympathisants. Cette milice cherchait d'abord à intimider, puis elle se livra ensuite à bon nombre d'éborgements (une scie remplaçait parfois le couteau !). Des Indiens araucans étaient massacrés, sans que personne n'y trouvât à redire. Celui qui n'obéissait pas scrupuleusement aux codes fédéralistes recevait des coups de fouet.

L'effroi culmine, en mars et avril 1842, quand des corps mutilés jonchent les rues de la capitale. L'exécution du couple romanesque Camila O'Gorman (appartenant à l'élite portègne et amie de Manuelita) et le curé Gutiérrez, en 1847 bouleversa les esprits : la jeune femme était enceinte ; on l'obligea à boire de l'eau bénite avant d'être fusillée, pour que l'enfant soit baptisé ! Dès lors, le prestige du Restaurador commença à diminuer.

La dictature sous Rosas

Un affrontement terrible se profile entre les créoles, propriétaires terriens nationalistes, et ceux qui rêvent à l'expansion de leur capitale. A cette époque, en effet, la campagne triomphe petit à petit de la ville, envahie par des *compadritos* (marginiaux des milieux ruraux), des *gauchos*, des voleurs de chevaux ou des Indiens. En outre, seuls les propriétaires fonciers peuvent encore approvisionner Buenos Aires en viande : la capitale ne peut donc se passer d'eux. Le caudillo Rosas est réélu gouverneur de la ville en 1835, nanti de pouvoirs exceptionnels. L'histoire du pays devient alors liée au destin de ce personnage controversé. Le règne de Rosas va ruiner la cité. Il reprend l'Uruguay où il place un ami, et poursuit une politique agressive partout sur le territoire. Les unitaires, déjà impopulaires, sont poursuivis, et tous les fonctionnaires doivent arborer l'emblème fédéral sur le côté gauche de la poitrine, avec l'inscription suivante : « La

Fédération ou la mort. » La couleur bleue, qui évoque les unitaires, est bannie. Le maître absolu de la capitale plonge le pays dans le chaos. La fille du dictateur, Manuelita ou « la Niña », « la grande prêtresse du royaume » est adulée du peuple, elle constitue le seul recours possible contre l'arbitraire des décisions de son père.

Les relations deviennent tendues avec les étrangers, quand un premier blocus français, puis un second, franco-britannique cette fois, menacent d'étouffer Buenos Aires. Cependant, Rosas ne peut se défaire de l'appui de ces deux grandes puissances, et il ne se résout pas à chasser tous les étrangers de la ville. Un sentiment anti-européen et pro-américain (en tant que continent à part entière) gagne la population. Rosas en profite pour faire des coupes sombres dans le milieu scolaire et universitaire, accusé de soutenir la politique cruelle et sanguinaire du « Vieux Monde ».

L'isolement de la communauté noire

Si les Noirs ne sont plus esclaves après la chute de Rosas, s'ils peuvent – en théorie – accéder librement au savoir universitaire, leur vie n'en est pas moins sérieusement menacée par la nouvelle vague d'immigration (surtout italienne) qui investit la capitale argentine. Auparavant, ils étaient boulangers, professeurs de piano, dorénavant on préfère s'octroyer les services d'Allemands, d'Autrichiens ou d'Espagnols. La communauté noire supporte mal ces nouveaux arrivants, qu'elle raille abondamment dans des chansons caustiques : les Italiens sont alors traités de *bachichas*, un terme qui évoque un physique petit et ventripotent. Le condombe et les sonorités africaines ne sont plus à la mode. Petit à petit, la communauté se replie sur elle-même, et se regroupe dans des *peringundines*, bistrotts mal famés sur les rives du río de la Plata. Ce sont des repaires de *compadritos*, de marginiaux, d'exclus. Ce sont des lieux de vie où l'on s'époumone, où l'on boit et où l'on danse. Ce sont des lieux picaresques. C'est là que le tango est né.

La politique du propriétaire foncier met à mal les cercles intellectuels. Les élites fuient ce pays où elles ne sont plus les bienvenues. Andrés Rivera eut alors ce bon mot, en disant qu'au Río de la Plata : « La vie d'un homme valait moins que le mugissement d'une vache. »

Tant d'exécutions sommaires allaient entraîner la chute de Rosas. Le *caudillo* fédéral de la province d'Entre Ríos, Justo José Urquiza, rallia les opposants et une bataille fut déclenchée à Caseros (un ancien faubourg de la capitale) en janvier 1852. Les partisans de Rosas furent défaits, et le dictateur prit la fuite avec sa fille, déguisée en matelot, sur un bateau anglais à destination de Southampton, où il vécut paisiblement jusqu'à sa mort.

La Conquête sanglante de la Patagonie

Justo José Urquiza est porté aux nues par un peuple qui en a assez des luttes intérieures. Il rétablit le pacte fédéral. Cependant, le nouvel homme fort s'avère aussi dictatorial que son prédécesseur. Ainsi, le 11 septembre 1852, pendant son absence, Buenos Aires fait sécession de la Confédération argentine. Cette situation va perdurer pendant dix ans. Urquiza se réfugie à Paraná, d'où il gouverne le pays. Buenos Aires s'en prend alors à tout l'héritage rosiste, fusillant les anciens militants et pendant les anciens égorgés de la Mazorca.

Certains commencèrent à rêver d'une nouvelle capitale (Sarmiento parlait d'une ville, Argirópolis – la Cité du Plata), une utopie urbaine pour clore une bonne fois pour toutes les dissensions intestines. Mais ce souci de bâtir, de construire, trouva une occasion de se manifester dans la formidable et sanglante conquête de l'espace géographique.

La première ligne ferroviaire est inaugurée en août 1857, et quatre autres suivent dans les années soixante. C'est le début de l'inéluctable essor de Buenos Aires, qui annexe faubourgs et villages. Les Portègues, après avoir été battus par Urquiza en 1859, remportent une victoire décisive l'année d'après à Pavón. Les Porteños considèrent les Indiens comme des barbares hurlant des chants guerriers (comble de l'ironie au vu de l'extermination sanglante de ces peuples par

les colons). Cette victoire militaire assure en tout cas l'unité nationale et Bartolomé Mitré est élu président en 1862.

De gros efforts d'améliorations urbaines sont entrepris. Les marchés sont repoussés vers la périphérie, les rues sont pavées, les premiers égouts voient le jour, toutes les décharges sont enfin comblées, on plante des arbres, on installe des bancs pour les promeneurs : la capitale du Río de la Plata ressemble chaque jour davantage aux grandes cités européennes. De nouvelles rues ou avenues sont tracées. On joue au whist, on se réunit pour causer politique dans des clubs, on badine dans des salons de thé ou des confiseries. La presse connaît un essor sans précédent. L'esclavage est aboli après la chute de Rosas, l'université est enfin ouverte aux gens de couleur.

Le passé malsain de la ville rattrapa toutefois cette fuite en avant vers la modernité : une épidémie de choléra fit 8 000 morts en 1867. Trois ans plus tard, une effroyable épidémie de fièvre jaune terrassa des milliers de personnes. Tout le monde fuyait maintenant Buenos Aires, qui ne comptait plus que 25 000 habitants : on dit que 1/10^e de la population succomba à cette funeste contamination. Puis le calme revint peu à peu. Les années qui suivirent furent marquées par un nouvel esprit de conquête : la Patagonie, surtout quand le grand chef indien Calfucurá trouva la mort en 1873. Le colonel Julio Argentino Roca décide d'aller mater ces indigènes qui entravent le développement homogène de la nation, et il entreprend une expédition visant à éradiquer ces terres des sauvages. Ce projet épouse aussi des considérations économiques : il devient temps d'étendre l'élevage.

Cette « campagne du désert », abominable et monstrueuse, commencée en 1879 et achevée cinq ans plus tard, devait être, selon les propres mots du ministre de la Guerre, « la contribution argentine à la civilisation ». Elle ne fut qu'un long carnage et l'extermination de peuples et de cultures que nous ne connaissons plus jamais. Les indiens Tehuleche et Mapuche en furent les principales victimes, et leurs bourreaux recevaient une prime par paire de testicules ou d'oreilles rapportées... Les historiens parlent aujourd'hui d'un véritable génocide.

Grands personnages historiques

► **Général Belgrano (1770-1820).** Des études d'avocat terminées en Espagne auraient dû prédisposer Belgrano à une vie confortable. Elle fut tout autre : fervent partisan de l'indépendance argentine, il entreprit une carrière militaire à partir de 1806, remporta des victoires importantes à Tucumán et à Salta en 1812 et 1813, avant d'être désigné général en chef de l'armée du Nord par le nouveau Congrès argentin en 1816. Il ne connaîtra cependant qu'une très brève gloire, et décéda des suites d'une grave maladie en 1820. Il reste néanmoins l'un des personnages clés de l'indépendance argentine, et le créateur du premier drapeau blanc et bleu argentin.

► **Général José de San Martín (1778-1850).** Il est né à Yapeyú dans la province de Corrientes, sa famille s'installe en Espagne alors qu'il avait 12 ans. Il y fait ses études et débute sa carrière militaire, participant même à la bataille de Bailén contre les forces de Napoléon. De retour en Argentine en 1812, il dédia sa vie au service de l'indépendance américaine. Après avoir levé une armée de 5 000 hommes et traversé les Andes en 1817 pour remporter deux victoires décisives contre les forces royalistes, à Chacabuco et à Maipú, assurant ainsi l'indépendance du Chili la même année. Il marcha ensuite sur le Pérou, où il entra dans une Lima déjà évacuée par l'armée espagnole, et proclama en 1821 la libération de ce pays. En désaccord avec Bolívar sur son projet d'une grande nation américaine, dénué d'ambition politique, et désintéressé des fonctions honorifiques que lui proposent les fédéralistes argentins, il s'exile en Europe en 1823. Il meurt en France, dans la petite ville de Boulogne-sur-Mer.

► **Bartolomé Mitre (1821-1906).** Homme d'Etat, leader militaire et historien, il dut s'exiler sous le dictature de Rosas, mais participa à son renversement en 1852. Cumulant les hautes fonctions dans le gouvernement de la province de Buenos Aires, il eut Urquiza pour principal adversaire. Victorieux sur le champ de guerre, ce dernier l'obligea à rattacher Buenos Aires à la Fédération argentine en 1859. Mitre prit sa revanche en 1861, à la bataille de Pavón, mais l'unité était déjà scellée. Elu président en 1862, il engagea son pays dans la guerre de la Triple Alliance (Argentine, Brésil et Uruguay) contre le Paraguay, qui se solda à la fois par des conquêtes territoriales importantes (la province de Misiones

et une partie de celle de Formosa) et une situation financière catastrophique. Figure politique jusqu'à sa mort, il se consacra néanmoins de plus en plus au journal qu'il fonda, *La Nación*.

► **Général Juan Manuel de Rosas (1793-1877).** Rosas est la figure principale de la tumultueuse période de l'unité argentine. Fédéraliste résolu depuis 1927, gouverneur de Buenos Aires de 1829 à 1832 puis de 1835 à 1852, il centralisa tous les pouvoirs à sa personne et réprima violemment toute opposition à ses idées. Sa défaite à la bataille de Caseros en 1852 permit à la nation d'établir enfin ses premières fondations démocratiques. Il se réfugia en Angleterre et termina ses jours à s'occuper de ses terres. En 1989, Carlos Menem célébra les cérémonies de rapatriement des cendres. Aujourd'hui encore, le personnage du Restaurateur n'a pas fini d'étonner et de fasciner politiciens ou historiens.

► **Général Juan José de Urquiza (1801-1870).** Il gagna la bataille de Caseros en 1851 contre les fédéralistes de Rosas, pour se dédier ensuite à une carrière politique et se présenter comme le défenseur des provinces face à la pression de l'unité nationale. Tour à tour directeur de la Confédération d'Argentine, participant à la Constitution nationale de 1853, et président de la République (1854-1860), il transféra la capitale de Buenos Aires à Paraná. Homme clé des temps mouvementés de l'union argentine, il perdit graduellement son pouvoir à partir de sa défaite lors de la bataille du Pavón (1861), jusqu'à son assassinat spectaculaire dans sa résidence de l'Entre Ríos en 1870.

► **Domingo Faustino Sarmiento (1811-1888).** Homme politique et écrivain, Sarmiento aura marqué la mémoire collective argentine pour être considéré comme le Jules Ferry emblématique de son pays. Maître d'école au Chili en 1831, il n'abandonnera plus jamais sa vocation d'éducateur : il observa les systèmes d'éducation d'Europe et des Etats-Unis avant de se battre pour la loi sur l'Ecole publique, qui instaura le système éducatif argentin dans la décennie 1860. Progressiste et entreprenant, il occupa de nombreux postes de la haute fonction publique avant d'être élu premier président civil de la République (1868-1874). Aujourd'hui, il est à l'honneur tous les 11 septembre (date anniversaire de sa mort), moment du *Día del Maestro*.

► **Général Julio Argentino Roca (1843-1914).** Militaire de carrière, le Renard participa à de nombreuses campagnes avant de mener la plus grande chasse à l'Indien lors de sa « Conquête du désert » en 1879, où il extermina littéralement l'opposition indigène pour pacifier la Pampa et la Patagonie supérieure. Président pendant les périodes 1880-1886 et 1898-1906, où l'Argentine connut sa plus grande période d'opulence par le développement de son agriculture et d'énormes élevages sur les vastes territoires pacifiés.

► **Alicia Moreau de Justo (1885-1986).** La plus grande dame d'Argentine fut à la fois l'une des premières femmes médecin, la fondatrice du Centre féministe national en 1906, et une ardente militante pour les droits de l'homme jusqu'à sa mort, à 101 ans. Epouse de Juan B. Justo, le fondateur du Parti socialiste argentin, elle défendit très largement les idées du socialisme et représente encore aujourd'hui l'une de ses figures majeures.

► **Juan Domingo Perón (1896-1974).** Homme providentiel et héros historique national ou instigateur principal du déclin international de l'Argentine ? Vous aurez autant d'avis sur Perón que de biographies. Quoi que l'on vous dise, depuis son élection à la présidence en 1946, il aura marqué l'histoire de l'après-guerre de son pays. Inspiré par les régimes fascistes (étudiés lors de ses visites en Europe), il engagea une politique mêlant nationalisme et réformisme social, dans laquelle le culte de sa personnalité et celui de sa première femme Evita prit une ampleur

démésurée. La fermeture de l'économie à l'extérieur et un pouvoir disproportionné accordé aux syndicats ont très largement contribué à affaiblir l'économie argentine. Après sa démission en 1955 et son exil en Espagne, il reviendra brièvement au pouvoir en 1973, mais décédera d'une maladie du cœur en 1974, sans avoir pu enrayer la radicalisation du climat politique argentin. Sa femme Isabel prendra le pouvoir.

► **Général Jorge Rafaél Videla (1925-2013).** La figure principale de la junta militaire de 1976 (avec les généraux Massera et Agosti), qui exerça la plus sanglante dictature d'Amérique du Sud jusqu'en 1983. Grand instigateur du processus, il participa à une répression sauvage contre l'opposition de gauche et mena un terrorisme d'Etat particulièrement dur jusqu'à ce que la défaite de la guerre des Malouines précipite le retour à un système démocratique. S'il fut jugé et condamné à la prison à perpétuité pour son rôle clé dans les actions de la junta lors du « Procès de la junta » en 1985, il a bénéficié, comme nombre de ses sbires, des lois d'amnistie de 1989 initiées par le président Menem. Alors qu'il jouissait d'une vieillesse tranquille dans une immense maison en résidence surveillée, la grâce dont il bénéficiait est annulée en 2007 par un tribunal, sentence confirmée en appel en juin 2009 et par la Cour suprême en avril 2010. A l'âge de 85 ans et de nouveau en détention, le dictateur devait revenir sur le banc des accusés à partir de 2010 dans plusieurs procès différents pour enlèvements, torture et homicides. Il meurt en 2013.



Mausolée du général San Martín dans la Catedral Metropolitana.

L'essor de Buenos Aires

De 1880 à la Première Guerre mondiale, la cité portègne connut un développement sans précédent. Elle est enfin reconnue officiellement comme la capitale du pays, avec l'élection à la présidence du vainqueur (ou du bourreau) des Indiens, Julio A. Roca. C'est la ville la plus peuplée du continent latino-américain, devant Mexico ou Rio. L'Argentine devient alors l'un des pays les plus riches au monde, et en tout cas le principal fournisseur de l'Angleterre en matières premières et de viande.

D'importants travaux urbains continuent à être menés : assèchement de certaines portions de l'estuaire, réhabilitation des embarcadères, ouverture du premier boulevard – l'Avenida de Mayo – suite aux travaux de Torcuato de Alvear, grand admirateur de Haussmann, construction de banlieues résidentielles comme Palermo et La Recoleta, inauguration du théâtre Colón – « le plus beau théâtre du monde » selon Georges Clemenceau. On édifie des centaines d'immeubles pour accueillir des milliers d'immigrants qui débarquent chaque année au port, bouleversant les habitudes, modifiant la mode et le langage : Italiens, Galiciens, Juifs de Russie, Syro-Libanais, Anglais ou Français constituent la moitié de la population. Baedeker décrit Buenos Aires comme « un grand four où viennent se fondre toutes les races de la terre ». C'est la grande époque de la ville, reconnue à travers le monde entier comme l'une des plus belles du Nouveau Monde. D'aucuns parlent même d'un « Paris austral ».

Les limites actuelles de Buenos Aires sont tracées en 1887. Alors que la cité devient une véritable mégalopole, on se cantonne à son quartier (*barrio*), et de nouveaux sentiments de proximité suscitent un équilibre social inédit. Mais la vie n'est pas rose pour tout le monde. Alors que les arts fleurissent, les ouvriers connaissent une grave crise de l'industrie. La crise économique de 1891 met au chômage des milliers d'entre eux. Dix ans plus tard, une grève générale éclate : on réclame une augmentation de salaire. Le président Roca est sifflé par les manifestants.

Or, ces ouvriers sont en majorité des immigrants : le gouvernement promulgue une loi de résidence, qui autorise l'expulsion de tout étranger indésirable dans la ville. Ces troubles contribuent à la repolitisation de la société, toujours à l'écoute des drames que traverse l'Europe, et de l'avènement du socialisme.

Pour répondre à ces luttes contemporaines, le Parti socialiste argentin est créé par Justo B. Justo en 1896.

Un jeune fils d'immigrant basque commence à faire parler de lui : Hipólito Yrigoyen, qui choisit une voie radicale, refuse de dialoguer avec le gouvernement, et fomenta un coup d'Etat en 1905, qui échoue. Qu'importe : le radicalisme parvient au pouvoir par la voie des urnes lors des élections présidentielles de 1916. Les masses espèrent enfin avoir accès à la vie politique. Le changement s'annonce effectivement radical ; ce qui fit dire au secrétaire général du Sénat : « Nous sommes passés de l'escarpin à l'espadrille ! »

Le temps du socialisme

Yrigoyen est définitivement d'une autre époque que ses prédécesseurs. Son gouvernement cherche à être proche du peuple. Il reçoit à demeure des centaines de citoyens, ce qui lui vaut une popularité sans pareille. Mais beaucoup, même au sein de son propre parti, critiquent son paternalisme. Populiste pour les conservateurs, trop vague pour les socialistes, il doit constamment composer et négocier.

Buenos Aires est bien entrée de plain-pied dans les temps modernes. Les premières automobiles circulent et provoquent l'admiration des badauds. Le palais Barolo est édifié : d'une centaine de mètres de hauteur, c'est le premier gratte-ciel de la ville. Un premier avion atterrit sur la Costanera Sur, inaugurée en 1918. Modernité triomphante, le ruisseau Maldonado, qui coupait la ville en deux, est enseveli sous les pavés. Peu à peu émerge une culture urbaine, plus spirituelle. La ville devient un véritable centre intellectuel : Pablo Neruda (consul chilien), García Lorca y côtoient Roberto Arlt, Carlos Gardel, Joséphine Baker ou Ortega y Gasset. La bohème se presse sur Corrientes. Et la figure de Victoria Ocampo, « Joconde de la Pampa », commence à hanter le monde littéraire, à travers sa revue *Sur*. Pourtant, Buenos Aires ne jouit pas d'une solide réputation à l'étranger : elle passe pour être mêlée à des réseaux de traite des Blanches (étudiés par Albert Londres notamment). Cette réputation sulfureuse (des établissements procédaient à des mises aux enchères, comme le Café Parisien) obligea les gouvernements à prendre des mesures : en 1919, une loi imposa la fermeture des maisons closes. Mais les trafics ne cessèrent pas totalement.

L'effervescence artistique n'a cependant pas étouffé les tensions politiques. Alors que Yrigoyen est réélu en 1928, l'Europe s'enfoncé peu à peu dans une crise dont personne ne connaît encore l'ampleur. Des conservateurs lorgnent du côté du fascisme. Le krach boursier de Wall Street en 1929 plonge le pays dans un marasme économique. Et, inévitablement, se profile un nouveau coup d'Etat porté par les militaires, qui mettent au pouvoir un vieux général, José Félix Uriburu. Un gouvernement légal est donc renversé par la force, au nom d'une hypothétique guerre civile, en septembre 1930. La presse est censurée. Mais les conservateurs n'apprécient pas tous Uriburu, d'extrême droite (il voulait supprimer le Congrès !). Des élections sont annoncées. Des fraudes électorales (les premières d'une triste série) portent Augustín Justo à la présidence : c'est le début de ce qu'on appelle la « Décennie infâme ».

Nouvelle dictature et alliance nazie

Le désenchantement est terrible. Tout à coup, le chômage et l'inflation touchent de plein fouet une société littéraire qui goûte aux joutes verbales. La fraude électorale devient un principe, la politique devient l'affaire de voyous sans foi ni loi. Les militaires gèrent désormais les affaires du pays. En outre, l'Argentine signe un traité avec la Grande-Bretagne qui lui octroie le monopole des transports, afin d'éviter une chute des exportations de matières premières. On voit apparaître les premières banlieues prolétaires, témoins malheureux d'une société qui n'a plus d'autre valeur qu'industrielle. Toute la province de Buenos Aires n'est plus qu'une extension rurale de la capitale, de « cette tête de Goliath » comme l'écrit Ezequiel Martínez Estrada. L'Uruguay s'affirme comme un refuge pour tous les persécutés ou les résistants, ceux qui fuient ou s'exilent de cette dictature militaire.

A la fin des années 1930, enfin la reprise économique s'amorce. De nouveaux chantiers urbains sont engagés ; on perce l'avenue 9 de Julio. Mais la guerre civile en Espagne réveille les animosités et les rancœurs politiques, qui s'expriment sur l'avenue de Mayo. L'antisémitisme refait surface. Profranquistes et partisans de la République s'opposent par journaux, radios, théâtres et cafés (*El Español* pour les franquistes, *Iberia* pour les

rouges) interposés. Victoria Ocampo déclare : « *Si le fascisme triomphe en Espagne, nous sommes perdus dans les Amériques.* » Franco l'emporte, et commence alors une vague d'immigration, une diaspora républicaine qui va en réalité enrichir la culture et les arts argentins.

Quand le sous-marin Graf Spee se saborde dans la rade de Montevideo le 17 décembre 1939, la Seconde Guerre mondiale fait son apparition dans le Río de la Plata. L'armée sympathise globalement avec les puissances de l'Axe, mais une bonne partie de la population est effrayée. Borges écrit : « Il est possible qu'une déroute allemande soit la ruine de l'Allemagne ; il est indiscutable que sa victoire serait la ruine et l'avitilissement de l'univers. » Un peu plus tard, le président radical Roberto Ortiz démissionne, remplacé par le vice-président Ramón Castillo, d'extrême droite. La tension est à son comble, d'autant que l'Argentine est le seul pays avec le Chili à ne pas avoir rompu avec l'Axe.

Toutefois, Castillo est renversé par un coup d'Etat militaire. Le général Ramírez, chef du GOU (un groupe d'officiers qui prônaient la neutralité, bien que plutôt portés vers l'idéologie fasciste) est élu président. Louis Perlinger, nazi notoire devient ministre de l'Intérieur. L'université est mise sous tutelle. Cependant, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'employèrent à contrecarrer les projets allemands dans les Provinces unies du Sud. Leur pression força Ramírez à rompre avec l'Allemagne et à déclarer la guerre aux pays de l'Axe en 1944.

Mais le mal était fait : l'Argentine avait fait fausse route, et le président dut démissionner. Farrell devint le nouveau dirigeant, avec un certain Perón comme vice-président. Ce dernier cherchait déjà à s'appuyer sur la masse ouvrière. Fasciné par Mussolini, il parvint à séduire la plupart des travailleurs. Sur le front humanitaire, lors de catastrophes naturelles comme le tremblement de terre dans la province de San Juan en 1944, il séduit par son action la majorité de la population. Et l'histoire prend une autre tournure, alors inconnue, quand, au cours d'une cérémonie en faveur des sinistrés, dans un stade, il rencontre une starlette : Eva Duarte.

Les Etats-Unis réclament la levée de la censure, la libération des prisonniers politiques et l'ouverture des archives diploma-

tiques. L'ambassadeur américain, Braden, critique ouvertement la politique de Farrell. Perón, déjà célébré mais alors simple colonel, raille l'impérialisme yankee. Et Braden doit finalement quitter le pays.

Quand les universitaires se mettent en grève en octobre 1945, la répression est terrible. Tous les opposants au régime sont destitués. La police tire dans la foule.

Perón qualifia plus tard cette journée de « pique-nique de la place San Martín ».

Le péronisme et le mythe Evita

L'heure de Perón est presque venue. Forcé de démissionner face à l'agitation des rues, il est emmené à l'île Martín García, comme tant d'autres hommes politiques avant lui. La légende rapporte qu'Éva Duarte se serait alors rendue de banlieue en banlieue afin de répandre la nouvelle de son arrestation, dans l'idée de rassembler tous les travailleurs.

Ceux-ci finissent par se mobiliser le 17 octobre 1945. On ne chante plus l'Internationale, mais on tape sur des grosses caisses, les fameux *bombos* que l'on retrouvera dans presque toutes les manifestations péronistes par la suite. Perón revient pour calmer la foule, celle-ci l'ovationne.

En février 1946, il est élu président de la République, sans fraude manifeste. Evita occupe un rôle de plus en plus important au sein du gouvernement. Et le péronisme commence à s'approprier tous les symboles nationaux, dates commémoratives, hymne ou drapeau. Parallèlement les « masses » envahissent le Colón et ses fauteuils dorés. Les chemins de fer sont nationalisés. C'est un retour fracassant de l'Amérique latine, des métis andins ou guaranis, dans une ville

qui s'était efforcée jusqu'à présent de nier cette ascendance.

La guerre en Europe a été une aubaine pour le pays : réserves importantes accumulées, et exportations en hausse grâce aux pénuries outre-Atlantique. S'appuyant sur ces réserves qui semblent inépuisables, Evita applique son programme social, et devient une sainte pour tous les démunis, ses *descamizados* (« Sans-Chemises »). De nombreuses réformes sont entreprises : vote des femmes, pensions pour les retraités, hôpitaux, écoles, colonies de vacances... L'œuvre sociale de cette femme mythique, quoi qu'on puisse en penser, est indiscutable.

D'un autre côté, le régime ne cautionne pas du tout la culture. Evita a racheté les journaux, les intellectuels sont persécutés, l'université est garrottée, les meetings politiques sont interdits : le plan Conintes (plan militaire de défense de l'ordre interne) entre en vigueur. On ne doit lire et dire que ce que le gouvernement dit et fait. Seule la revue *Sur*, dirigée par Victoria Ocampo, parvient à tirer son épingle du jeu.

Mais Evita, atteinte d'un cancer, s'éteint peu à peu. On la voit pour la dernière fois le 4 juin 1952, malade et squelettique. Le 26 juillet, c'en est fini. Le peuple pleure sa bien-aimée ; les cérémonies en sa mémoire sont grandioses.

C'est un atout capital qui abandonne Perón : la madone des « Sans-Chemises » lui assurait une popularité certaine auprès des indigents et des prolétaires. Le président décide toutefois de prendre peu à peu ses distances avec son ex-femme. L'entourage de cette dernière tombe brutalement en disgrâce.

Une affaire commença toutefois à faire jaser : celle de l'or des nazis.

L'or des nazis

On accusa Perón d'avoir détourné les fonds des dignitaires nazis, qui avaient déposé en leur temps d'immenses fortunes personnelles volées le plus souvent aux juifs parqués et exterminés dans les camps de concentration. Des supputations prétendaient même que le führer en personne s'était réfugié dans les montagnes andines ! Tout l'argent engrangé par le couple Perón en aidant les réfugiés nazis – qui pour la plupart purent s'installer tranquillement sur tout le territoire argentin (Rudolf Eichmann par exemple fut arrêté par le Mossad en 1960) –, Evita l'aurait déposé en grande partie en Suisse lors d'un voyage en Europe.

On ne sait pas vraiment si Perón put le récupérer. En 1987, toutefois, on découvrit que le corps du général, enterré au cimetière de la Chacarita, avait la main mutilée ; d'extravagantes conjectures ne manquèrent pas de fleurir sur les lèvres : la bague de Perón ne préservait-elle pas les chiffres du compte secret ?

L'armée, l'autre gardienne des traditions avec l'Eglise, commençait tout autant à s'impatisser. Des rumeurs de coup d'Etat se propageaient partout. Personne ne se doutait toutefois de l'imminence de la chose. Le 16 juin 1955, trois avions lâchèrent des bombes sur la place de Mai. Un trolleybus explosa, mais Perón eut la vie sauve. Evidemment, la riposte ne tarda guère : dans la nuit qui suivit, des églises furent saccagées, dévastées, après avoir été outragées.

Ce fut un scandale sans pareil. Perón fut excommunié. La tension était extrême. Une guerre civile se profilait. C'est finalement la marine qui, en menaçant de bombarder des raffineries de pétrole, obligea le général à démissionner, en septembre, avant de fuir au Paraguay puis au Panama et à Madrid.

La « Révolution libératrice » avait enfin eu lieu.

La révolution libératrice

Le départ de Perón fut salué avec ferveur par tous ceux qui avaient souffert de sa dictature. Mais tout le monde allait vite déchanter. La

répression du péronisme était aussi dure que le péronisme lui-même. On chercha à effacer complètement la mémoire du général (sa résidence fut détruite) ou même de sa femme, et l'on torturait les ouvriers militants. Une certaine confusion s'emparait des intellectuels : un mouvement marginal commença à poindre au sein de la culture argentine, celui de la génération absente. Les artistes retrouvèrent le droit à la parole, la ville retrouva sa place prépondérante d'emblème de la culture latino-américaine. L'université put enfin goûter de nouveau à la liberté : pour la première fois, on commençait à se pencher sur la réalité indigène de l'Amérique latine, et la révolution cubaine (Ernesto Guevara, ne l'oublions pas, est argentin) sensibilisait les étudiants à de nouveaux problèmes, plutôt agraires, ethniques.

Haro sur la culture, certes, mais la ville elle-même se dégradait lentement. Mal entretenus, les espaces publics et la voirie sont laissés à l'abandon. Tout un monde souterrain et parallèle surgit dans les zones

Deux mythes argentins

► **Che Guevara (1928-1967).** De son vrai nom Ernesto Guevara de la Serna, le Che prit son surnom de cette interjection argentine, dont ses confrères cubains l'affublèrent pour marquer sa nationalité. Issu d'une famille bourgeoise de Rosario, diplômé en médecine, il parcourut une grande part de l'Amérique latine (beaucoup en moto), avant de rencontrer Fidel Castro, en exil au Mexique. Il participa au succès de la révolution cubaine en 1959, mais s'impatisa rapidement dans les querelles administratives sous le régime castriste et partit à la recherche d'une nouvelle révolution communiste dans le monde. Engagés dans l'ex-colonie belge du Congo, en Argentine et en Bolivie, le Che et ses partisans furent traqués par la CIA et abattus par l'armée bolivienne en 1967. Il représente depuis un symbole d'idéalisme et d'action pour la jeunesse de par le monde.

► **Evita (1919-1952).** María Eva Duarte de Perón demeure l'objet d'un culte quasi religieux de la part d'un grand nombre d'Argentins parmi les classes les plus populaires. D'une enfance pauvre, elle tira sans doute son énergie et sa préoccupation pour les plus nécessiteux. Sa rencontre avec Perón en 1944, alors que celui-ci avait déjà 49 ans, va changer sa vie d'actrice. Lorsque Perón devint président en 1946, Evita organisa de nombreux chantiers sociaux qui resteront à jamais dans la mémoire des Argentins. Distribution d'aides financières aux plus démunis, construction d'hôpitaux, d'écoles et de parcs de loisirs pour les enfants, et obtention du droit de vote en 1949 pour les femmes, furent parmi ses principales contributions. Elle développa néanmoins tout un culte autour de la personnalité de son mari, mais aussi de la sienne, censurant toute opposition et sanctionnant ses détracteurs, instituant même son autobiographie (*La Razón de mi vida*) comme lecture obligatoire dans les écoles. Décédée très jeune des suites d'un cancer, sa dépouille connut de nombreux déplacements clandestins avant d'être déposée dans le cimetière de La Recoleta.

En août 2012, pour commémorer le 60^e anniversaire de sa mort, la présidente Cristina Kirchner présente un nouveau billet de 100 pesos à l'effigie de l'icône argentine, qui remplace progressivement le billet figurant l'ancien président Julio Argentino Roca (1843-1914).

périphériques, une somme considérable de laissés-pour-compte que les pouvoirs publics ne connaissent même pas.

Lors de la nouvelle élection présidentielle, les radicaux, trouvant l'occasion de reprendre le pouvoir après des années de disette électorale, durent toutefois composer avec Perón, qui, depuis Madrid, était le seul à pouvoir influencer le vote des syndicats qui lui vouaient toujours un culte éminent. Le vieux général donna son accord pour le candidat de gauche, Arturo Frondizi.

Curieusement, ce dernier commença son mandat avec une série de mesures qui mirent les syndicats et les étudiants en branle. Il reçut le Che dans sa résidence en 1961, mais des pressions américaines l'obligèrent à rompre ses relations diplomatiques avec Cuba. Frondizi, jugé trop laxiste, fut poussé à démissionner par les militaires.

Parallèlement, le péronisme se restructurait. Depuis l'Espagne, Perón tirait toujours les ficelles. Volontiers tiers-mondiste, il séduisait encore autant des foules galvanisées par une période anti-impérialiste sans précédent. Pocho était cependant habile, et il ne désirait nullement suivre la voie castriste : il demanda même à ses militants d'applaudir le général de Gaulle lors de sa visite dans la capitale portègne en 1964. La foule chantait : « De Gaulle, Perón, un solo corazón ! »

Au gouvernement, Illia avait remplacé Frondizi. Pas pour longtemps. Hélas, les militaires dominaient toujours la vie politique, et la valse des présidents suivait leur bon plaisir. Le 18 juin 1966, le général Onganía renverse le régime ; ce catholique intégriste se veut le gardien d'une morale stricte. Les cheveux longs et les minijupes ne sont pas bien vus. Mais la cible principale reste les universités, depuis longtemps foyers de contestation et de révolte. On craint de plus en plus une suppression des autonomies. Le 5 août au soir, des chars font irruption dans les locaux universitaires, alors que les étudiants sont à l'intérieur. Les coups de matraque pleuvent à l'envi, tous les jeunes gens sont alignés contre un mur, chacun pense qu'un peloton va se charger d'en finir, mais il n'en est rien. Le lendemain, après une nuit en prison, les étudiants sont libérés. Cette « nuit des Longs Bâtons » sonna le glas d'une période faste pour les lettres et les arts en général. Un grand nombre d'étudiants ou de professeurs choisirent de quitter leur pays pour l'étranger. L'Argentine, une fois de plus, sombre dans le chaos.

Le temps des confusions

La population était totalement indifférente aux problèmes des étudiants. Déjà Roberto Arlt avait stigmatisé un trait propre aux Porteños : « No te metás » (Ne t'en mêle pas). En réalité, la plupart des habitants se méfiaient des révoltes et des contestations, qui toutes semblaient porter la couleur rouge du drapeau soviétique. Et le général profitait de cette indifférence pour relancer des idéaux nationalistes. Bien sûr, il ne fut pas facile de réduire en un jour les aspirations culturelles de Buenos Aires. Les rues Florida et Corrientes restaient encore des lieux avant-gardistes, où l'on organisait des happenings ou des expositions de peinture contemporaine.

Et les événements de mai 1968 radicalisèrent davantage encore les étudiants, qui se sentaient moins seuls. Mais, de fait, les nouveaux courants artistiques étaient plutôt tournés vers des débats politiques, économiques ou sociaux, plutôt que vers la création.

La ville poursuivait son implacable et inéluctable politique de modernisation, notamment dans les quartiers résidentiels. Les premières grandes surfaces firent leur apparition, les rues perdirent leur âme de barrio, pour se fondre dans l'anonymat d'une artère sans histoire.

Côté politique, les syndicats, les péronistes et l'armée cherchaient à obtenir le pouvoir. Ces trois groupes n'étaient toutefois pas homogènes. Une série de conflits et de grèves fragilisèrent la présidence d'Onganía.

De l'autre côté du Río, la guérilla des Tupamaros donne des idées à la jeunesse révolutionnaire argentine. Des insurrections enflamment d'ailleurs Córdoba ou Rosario. Le président déclare l'état de siège. Les attentats pullulent, tout comme les arrestations arbitraires, la folie coutumière d'un régime autoritaire.

En 1970, les Montoneros, un groupe d'extrême gauche d'inspiration catholique, castriste, et péroniste (!), séquestre l'ancien président Aramburu. Ils le mettront à mort. C'est là que l'armée intervient, dépose Onganía et le remplace par le général Roberto Levingston. Tous les groupes révolutionnaires sont maintenant d'obéissance péroniste, sauf l'ERP, l'Armée révolutionnaire du peuple, d'inspiration marxiste. Des grandes entreprises sont rançonnées.

Assez curieusement, l'image de Perón est révéree par la jeunesse révoltée, qui compare le général à Salvador Allende, l'idole du Chili voisin. Celui qui régna en dictateur devint, par le jeu des interprétations et des supputations, le chantre du tiers-mondisme et même un vrai révolutionnaire latino-américain.

Levingston ne fait pas l'affaire non plus. Qu'importe ! L'armée le remplace par Alejandro Lanusse. Ce dernier cherche à se concilier le péronisme, et il invite le général à séjourner à Buenos Aires. L'ancien président débarque avec sa nouvelle épouse Isabel, et il nomme son candidat, Héctor Cámpora, pour les prochaines élections de 1973.

Ce scrutin est bien sûr très attendu. Cámpora gagne facilement. Tous les révolutionnaires sont alors persuadés que le temps est venu pour eux de se montrer au grand jour et de rentrer dans l'arène politique. L'espoir est à son comble. Le président, dans son discours d'intronisation, les galvanise, et tous repartent convaincus que les temps ont changé. Poussé par un flot de militants exaltés, Cámpora décrète même une amnistie générale. Les guérilleros déposent les armes.

Une effervescence politique et militante sans pareille règne à Buenos Aires dans le mois qui suit les élections.

Le 20 juin 1973, Perón doit revenir pour de bon de son exil doré. Vieux, fragilisé, et très mal entouré, il se prépare à reprendre les rênes du pouvoir, mais n'entend pas faire de concessions aux gauchistes. Certes, les guérilleros ont aidé à préparer le terrain, mais maintenant, il faut nettoyer la place.

Retour du Peronisme et dictature anticommuniste

Le jour où Perón doit arriver à l'aéroport international d'Ezeiza est déclaré férié. Ce doit être une immense fête, un grand spectacle. Des millions de gens sont attendus. Des milliers sont même venus la veille. Jamais dans l'histoire de l'Argentine il n'y eut un tel rassemblement. La fête promet d'être éclatante.

Peu avant l'atterrissage de l'avion, une explosion est suivie d'une fusillade. C'est la panique. Des tireurs visent à bout portant depuis les arbres. Des rumeurs assurent que la guérilla préparait un attentat contre Perón. L'ancien président gagne alors la capitale par un autre accès (l'aéroport de Morón), mais les fusillades se poursuivent, faisant plus d'une centaine de morts. Arnaldo

Raskovski parle d'un « rite sacrificiel de la jeunesse ».

Le soir, Perón, dans un discours, ne dit pas un mot sur le massacre. Cámpora s'efface néanmoins, et en octobre le vieux général est élu président pour la troisième fois. Allende vient d'être assassiné au Chili. L'Argentine, et toute l'Amérique latine dans son ensemble, plonge dans les heures les plus noires qu'ait connues le continent depuis la conquête espagnole (et le massacre des Indigènes). Pendant qu'un drame inouï se joue dans le pays, les bidonvilles deviennent une réalité quotidienne du paysage urbain. Mais ceux qui cherchent à attirer l'attention sur cette catastrophe humanitaire sont peu à peu assassinés.

Les paramilitaires (escadrons de la mort au Brésil) adoptent le sigle de la Triple A (Alliance Anticommuniste Argentine). Leur dessein est fort simple : il s'agit de supprimer tous les opposants de gauche... mais dans l'ombre, pour ne pas réveiller l'opinion internationale, empêtrée dans la crise du pétrole. Perón, Isabel (sa femme) et López Rega font régner la terreur : séquestrations, tortures, assassinats. Le vieux général cherche à calmer le jeu... ou à gagner du temps.

C'est le début d'une période de répression extraordinaire. On se demande encore pourquoi il a fallu tant de temps aux révolutionnaires pour se rendre compte que Perón les avait abandonnés. Car ils demeurèrent persuadés un bon moment que le vieux président était manipulé par sa femme et son acolyte : le sorcier, la pute et le cocu sont souvent raillés, mais peu peuvent se résoudre à croire que Pocho les a grugés. Quand Perón meurt, en juillet 1974, une trêve s'instaure. La disparition du « Vieux » désempare la population. Les Jeunesses péronistes et les Montoneros défilent devant sa dépouille. Et Isabel devient la première femme présidente de l'histoire argentine.

Mais la Triple A durcit son action, jouissant d'une incroyable impunité. Entre juillet et septembre 1974, on compte 220 attentats, 60 assassinats et 20 séquestrations. On tue des avocats, des ouvriers, des députés, des réfugiés chiliens... Pourtant, l'histoire horrible et sanguinaire de l'Argentine n'est pas encore totalement écrite : en mars 1976, une junta militaire présidée par Rafael Videla s'empare du pouvoir à la suite d'un coup d'Etat. López Rega et Isabel ne sont plus là, mais les exactions se poursuivent. Pire, même, elles deviennent systématiques.

Deux religieuses françaises victimes de la junte et les récents procès de l'ESMA

Léonie Duquet et Alice Domon, deux religieuses françaises travaillant activement à établir la vérité sur les disparitions permanentes au début de la dictature, ont été assassinées en 1977 par la junte militaire. Après avoir été internées à l'ESMA (Ecole mécanique de la Marine), plus grand centre clandestin de torture sous la dictature, elles ont été jetées depuis un hélicoptère ou un avion dans le Río de la Plata, pratique courante appelée « vols de la mort » utilisée par les militaires pour faire disparaître les prisonniers vivants ou déjà morts. Les restes de Léonie Duquet ont été retrouvés en 2005 et les médecins légistes ont apporté des preuves irréfutables qu'elle avait péri de cette manière. Elle a été enterrée à Buenos Aires un mois plus tard aux côtés d'Azucena Villaflor, la fondatrice des Mères de la place de Mai. Le corps d'Alice Domon n'a lui jamais été retrouvé.

Le responsable de leur arrestation (il avait infiltré l'association des Mères de la place de Mai en se faisant passer pour le frère d'un disparu), le capitaine Alfredo Astiz, surnommé l'« Ange blond de la mort », a été condamné en France par contumace à une peine de prison à perpétuité. Même condamnation en Italie. Pour l'instant, l'Argentine n'a pas accepté de l'extrader.

Mais la justice argentine n'a pas oublié Astiz pour autant. En 2009 s'ouvre le second procès de l'ESMA. A ce titre, il comparait devant un tribunal avec 18 autres policiers et militaires argentins (dont 3 sont absents pour raisons de santé), pour répondre des actes de torture et de l'assassinat de 85 personnes. Au premier jour du procès, il crée d'ailleurs la polémique : tout au long de la lecture des actes d'accusation, impassible, il feuillette nonchalamment un livre au titre provocateur, *Tuer à nouveau*. Ce procès très médiatique, longtemps attendu par les familles des victimes, devait faire se succéder les témoignages poignants des témoins pendant au moins six mois. La sœur d'Alice Domon fut, le 15 avril 2010, la première à témoigner. Alfredo Astiz et 11 autres inculpés ont été condamnés le 26 octobre 2011 à la réclusion à perpétuité en Argentine après 22 mois de procès. Enfin, en 2012 s'est refermé le 3^e volet du procès de l'ESMA, au cours duquel 68 prévenus devaient répondre d'enlèvements, tortures et viols commis sur près de 800 victimes. Parmi les responsables présumés des « vols de la mort », se trouvent trois gradés de la marine argentine, déjà condamnés à la prison à perpétuité en 2011, lors d'un précédent procès : Astiz bien sûr, mais aussi Jorge Eduardo Acosta, ex-capitaine dans la marine surnommé El Tigre, qui a également écopé de 30 ans de prison en juillet 2012 dans l'affaire des vols de bébés d'opposantes détenues, et Ricardo Cavallo Miguel, extradé d'Espagne en 2008.

Sept ans de terreur (1976-1983)

Pendant sept ans, le pays va connaître une vague de répression sans limites. Des milliers de gens vont disparaître, ils sont torturés avec une cruauté inconcevable (on enferme des hommes pendant des mois, on leur fait subir des châtiments indicibles, puis on jette leur cadavre – ou on les jette vivants – dans la mer !), on extermine des familles entières, et personne ne sera en mesure d'arrêter le massacre.

Le bilan de cette terreur est incertain. Les chiffres évoquent près de 9 000 disparus, en 1983, mais ne sont pas pris en compte les disparitions non signalées par les familles, qui doivent être importantes, si l'on considère que la plupart d'entre elles craignaient des représailles. En réalité, il faut considérer que

30 000 personnes environ ont disparu. En fait, comme 40 ans auparavant, on ne connaît pas très bien l'horreur et la terreur de cette tuerie souterraine. Certains préfèrent même penser qu'il n'existe pas, et qu'il n'est qu'une fabulation de communistes et de révolutionnaires. Pourtant, les crimes sont commis en plein jour. Parfois, des prisonniers réapparaissent, afin de calmer les journalistes étrangers, qui commencent à se poser quelques questions. D'autres personnalités restent en vie à la suite de mobilisations internationales, comme Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la paix alors qu'il est en détention ! Quand une commission interaméricaine des droits de l'homme demande à visiter un haut lieu de la répression comme l'Ecole de mécanique de la Marine, on déplace simplement les séquestrés sur une île du Tigre.

L'horreur s'essouffle cependant. Peu à peu, les attentats se font plus rares, puis ils disparaissent plus ou moins. Mais la vie culturelle a beaucoup souffert, on ne trouve plus aucune œuvre dite subversive, et tous ceux qui en ont les moyens partent pour l'étranger.

C'est dans ce climat délétère qu'a lieu la Coupe du monde de football en Argentine, en 1978. Triste spectacle où tout le pays s'invite pour oublier la misère des rues pleines de silence – le silence des victimes. Cependant, au milieu de tant de turpitudes et d'abjections, une lueur d'espoir commence à poindre : personne n'avait prévu la douleur des mères des disparus, qui décident de se lancer à la recherche de la vérité. Elles se rencontrent, s'organisent, et finissent par se réunir sur la place de Mai, le jeudi à 15h, devant le palais présidentiel. Ce rassemblement pacifique émeut l'opinion. La Coupe du monde de football leur fournit l'occasion d'être entendues par de nombreux journalistes étrangers. Sous la dictature de Viola, elles forment la marche de la Résistance, et occupent la cathédrale de Quilmes, en jeûnant dix jours. Leur combat n'a pas servi à rien : la junte est maintenant discréditée à l'étranger. La politique des militaires a plongé le pays dans une grave crise économique : peu à peu, l'Argentine s'enfoncé dans le cercle vicieux du remboursement de la dette (qu'elle n'arrive plus à assumer), comme tant d'autres nations de l'Amérique latine.

La guerre des Malouines

Le général Galtieri songe qu'il est nécessaire de rassembler le peuple, de redorer le blason d'un pays au bord du gouffre. Il veut en outre rallier l'opinion publique à l'armée. Ainsi, le 2 avril 1982, un détachement argentin part occuper les îles Malouines, qui sont toujours sous mandat britannique. Mais les généraux ont sans doute oublié l'histoire du XVIII^e siècle ; déjà, le gouverneur espagnol avait dû restituer les îles aux Britanniques, après avoir tenté une modeste incursion.

Buenos Aires ne changera jamais ; son orgueil est parfois incomparable. Pendant les semaines qui suivent ce coup d'éclat (à défaut d'un autre coup d'Etat), c'est une véritable liesse populaire. Le nationalisme triomphe... borgne, comme bien souvent. Mais il fallait juste le temps de laisser aux Anglais le soin d'armer une flotte pour en découdre. La mascarade militaire des Argentins est appuyée par la plupart des pays latino-américains, mais d'aucuns pressentent que l'issue risque d'être pénible. Le 14 juin, l'Argentine capitule.

Des centaines de conscrits (venant en majeure partie de l'intérieur) périssent dans ce qu'il faut bien appeler une drôle de guerre. On compte en fait 904 morts, dont 649 Argentins et 255 Britanniques. Cette terrible défaite – on peut même parler d'humiliation – alors que l'annonce de la prise de possession des îles avait fait des soldats de véritables héros, est rapidement bannie de toute discussion, les ex-combattants reviennent dans l'ombre, sans plus aucune assise morale, méprisés 269 d'entre eux se suicideront. Duhalde sera le premier président à reconnaître moralement la dette de son pays envers les combattants, le 2 avril 2003, dans un discours à Ushuaia ! Mais la défaite met aussi à jour l'incompétence effarante de la junte : Galtieri doit démissionner trois jours seulement après la capitulation, et peu à peu l'étau se desserre.

La dictature s'écroule et Raúl Alfonsín, du parti radical, remporte l'élection présidentielle de 1983. Les traces du sinistre passé sont effacées en hâte... mais on oublie les taches de sang. C'est trop tard : une commission officielle d'enquête, menée par Ernesto Sabato, rédige un ouvrage terrible, intitulé « Plus jamais ça », qui rassemble tous les documents relatifs à cette période sanglante.

Le difficile retour à la démocratie

Une fois de plus, l'exaltation triomphe à Buenos Aires quand Alfonsín prend le pouvoir. Les langues se délient peu à peu, on reprend goût à une vie dont on avait perdu le sens. Il est de nouveau possible de se rassembler en masse, de parler, de chanter et d'écrire ce que l'on pense.

Les membres des trois juntas sont jugés et condamnés, mais les militaires ne baissent pas la tête, et l'amiral Massera continue même de nier les faits. Des militaires s'indignent contre ces procès pourtant démocratiques et menacent le gouvernement, mais le peuple tout entier parvient à les maîtriser. Cependant, les vieux démons ne sont pas faciles à déloger, et Alfonsín doit à son tour céder, poussé par les forces armées, et mettre un terme aux jugements. Le droit n'aura donc jamais raison, la justice ne sera jamais faite. Certains criminels, recherchés par des polices du monde entier obtiennent un non-lieu, par les lois du point final et de l'obéissance due (*leyes de Punto Final* y *Obediencia Debida*) qui visent l'oubli plutôt que

Le cas Menem

Président élu en 1989, le péroniste Carlos Menem aura marqué la politique et l'économie de l'Argentine moderne. Tout d'abord en ayant réussi sous sa présidence à enrayer l'hyperinflation du début des années 1990, mais aussi à endetter le pays de façon irrécupérable. Il est également responsable des lois d'amnistie, « los indultos de Menem », qui paralysèrent les procès des membres de la junte militaire responsables des crimes de la dictature, jusqu'à ce que le gouvernement de Nestor Kirchner obtienne leur annulation. Mêlé à de nombreux scandales de corruption, Menem continue à faire parler de lui (notamment en épousant une ex-Miss Univers chilienne, puis en divorçant), et en se retirant des élections en 2003. Et sa carrière politique devait continuer puisqu'en 2005 il est élu sénateur de La Rioja, même s'il échoue en 2007 à briguer le poste de gouverneur de cette province. Il a été inculpé en 2009 pour entrave à la justice et pour avoir empêché les enquêtes concernant l'attentat de l'AMIA de 1994, et a été condamné en 2013 à 7 ans de prison pour trafic d'armes.

la justice. Le pays se relève difficilement. Le système économique est moribond, une nouvelle monnaie ne résout rien, et l'on se penche avec une étonnante candeur sur des utopies farfelues, comme la création d'une nouvelle capitale à Viedma, pour désengorger Buenos Aires. Peu à peu, l'hyperinflation ruine les classes moyennes, qui avaient assuré au pays une relative stabilité depuis des décennies. Le petit peuple souffre tous les jours davantage. La monnaie ne veut plus rien dire, la démocratie s'effondre, les magasins sont pris d'assaut. De fait, Alfonsín n'est pas réélu. Un péroniste lui succède, Carlos Menem, qui a également souffert de la répression. En accord avec le FMI, le nouveau président parvient à juguler l'inflation et à stabiliser la monnaie. Le peso est indexé au dollar (en 1991), ce qui va entretenir pendant dix ans l'illusion que le pays est riche, alors qu'il va seulement vivre au-dessus de ses moyens – jusqu'à l'implosion finale.

En 1999, Fernando de la Rúa est élu : la classe moyenne et les intellectuels espèrent beaucoup que la politique menée par son prédécesseur trouvera son terme avec ce radical (social-démocrate) et que la spoliation dont a été victime le pays tout entier prendra fin. Peine perdue. Rien ne bouge. Le pays tout entier, sans trop savoir pourquoi, ni comment, s'enfoncé doucement dans une dernière crise foudroyante.

La crise économique de 2001

Pendant toutes les années d'ultralibéralisation du gouvernement Menem (décennie 1990), l'Argentine était considérée comme le meilleur élève du FMI. Le président, qui se faisait fort d'être attaché aux Etats-Unis et à ses valeurs économiques, bouleversa totalement la donne

dans un pays qui faisait la part belle aux petites entreprises et aux artisans, et des mesures de rigueur invraisemblables minèrent le champ social. En quelques années seulement, la dette extérieure du pays passa de 8 à 43 milliards de dollars (emprunts, etc.). Domingo Cavallo, ministre de l'économie de Menem, eut beau jeu d'instaurer la parité peso-dollar : tandis que le secteur public était démantelé, l'économie nationale devenait de plus en plus dépendante des marchés internationaux. Résultat : perte de compétitivité, impossibilité de se mettre à niveau car les industries étrangères bénéficiaient de subventions auxquelles les entreprises argentines n'avaient pas droit. Quand le Brésil dévalue sa monnaie fin 1999, ça sent déjà le roussi : l'Argentine est en effet l'un de ses principaux partenaires commerciaux. De fait, les exportations se portèrent très mal, et pour pallier ce manque de ressources, on jugea bon d'emprunter. Le FMI accordera 40 milliards supplémentaires en décembre 2000, et, alors que la débâcle s'annonçait, le Fonds décida de prêter quand même 8 milliards de dollars en août 2001 : malgré une déroute économique imminente ! Les chiffres sont éloquentes : entre 1970 et 2001, le chômage est passé de 3 % à plus de 20 %, la pauvreté extrême de 1,2 % à 20 %, et l'analphabétisme de 2 % à près de 15 % tandis que la dette est passée de 8 à... 132 milliards de dollars !

Cavallo, que l'on prend pour un saint économique, est rappelé en urgence au gouvernement début 2001. Il décide de réduire le salaire des fonctionnaires et les retraites de 13 % (loi du déficit zéro). Puis, en novembre, il choisit de geler partiellement les retraits financiers sur les comptes bancaires ou d'épargne (pas plus de 250 pesos par semaine).

C'en est trop. La misère est devenue trop importante, trop répandue, l'impuissance généralisée, le mal-être global, et l'absence de projet commun pathétique... Le 19 décembre 2001, la crise éclate dans toute sa force : l'indignation populaire descend dans les rues, (deux mots qui expriment la crise en Argentine, aussi appelée *Argentinazo* : *cacerolazos*, ou concerts de casseroles frappées rageusement ensemble, et *piqueteros*, chômeurs qui élèvent des barricades dans les rues), des magasins sont pillés. Le président en exercice, Fernando de la Rúa, décrète d'abord l'état d'urgence, puis on annonce que Cavallo démissionne et finalement devant l'ampleur de la crise, De la Rúa doit quitter le palais présidentiel en hélicoptère. Les institutions s'effondrent, les banques ferment, les comptes sont partiellement gelés (*corralito* est le doux nom de ce blocage), les commerces aussi. Et la valse des présidents commence : personne ne semble en mesure d'arrêter l'hémorragie. C'est finalement Eduardo Duhalde qui s'y collera.

En janvier 2002, il décide de supprimer la parité du peso avec le dollar. La plupart des dettes contractées en pesos ou en dollars (jusqu'alors équivalents) par les petites et moyennes entreprises sont converties en pesos, qui valent maintenant beaucoup moins : ainsi, celui qui doit 40 000 dollars, par exemple, ne doit plus que 40 000 pesos. D'une manière générale, tous les tarifs sont dédollarisés.

Les prix s'envolent, bien sûr, le peso s'enfoncé, la vie devient quasi impossible pour les gens d'en bas qui n'ont plus le droit de retirer leur argent à la banque et utilisent de drôles de papiers, qui évoquent les billets de Monopoly : les *patacones*. Car à la banque, de l'argent, il n'y en a plus ! Tout ou presque a été déposé à l'étranger... On estime d'ailleurs que ces placements suffiraient à rembourser plus de la moitié de la dette ! Les *cartoneros*, ces pauvres hères qui gagnent quelques pesos en ramassant des quintaux de cartons, le soir, témoignent de la durée de la crise et de sa profondeur. En outre, des économies parallèles sont apparues, des formes solidaires de vivre ensemble ; dans certains quartiers, le troc a remplacé l'achat et la vente du système capitaliste classique. Certaines entreprises ont été reprises, sous un système d'autogérance, mais l'effort reste encore considérable.

L'ère Nestor Kichner

L'élection présidentielle d'avril et mai 2003 a été la première à opposer deux candidats issus de l'héritage péroniste. Le caudillo, pourtant

mort depuis presque trente ans n'en finit pas d'articuler et de désarticuler la vie politique en Argentine... Ce mouvement, appelé aujourd'hui justicialisme, s'inscrit dans une tradition de révolution sociale teintée de nationalisme.

Face à Menem, probablement coupable d'avoir mené le pays à la ruine en s'acoquinant avec les Etats-Unis et en privatisant absolument tout dans le pays, se présente Nestor Kirchner, plutôt à gauche, gouverneur de Santa Cruz ; et Saa, radical, populiste et nationaliste.

Après démission de Menem, majoritaire au premier tour mais donné perdant au second, Kirchner est élu président de la République, avec seulement 22 % des suffrages et une autorité sérieusement menacée avant même d'être assise.

Pourtant, le projet de nouvelle Argentine proposé par le gouvernement a bénéficié de très bons résultats économiques. Mais la dette extérieure reste très préoccupante : fin 2004, elle s'élève à 178 milliards de dollars. Le gouvernement de Kirchner décide de s'en acquitter envers le Fonds monétaire international (FMI) et réussit à négocier avec les organismes financiers internationaux (FMI, Banque mondiale, etc.) une reprogrammation de la dette, ce qui laisse l'économie du pays reprendre son souffle.

A la fin du mandat de Nestor Kirchner, le taux de chômage est moins dramatique, mais les chiffres officiels masquent une réalité plus alarmante : si les statistiques considèrent que ce taux est de 10,2 % début 2006, ce taux est beaucoup plus élevé si l'on prend en compte les petits boulots et la sous-occupation de nombreux Argentins. Il suffit de circuler dans la capitale argentine pour découvrir un autre monde (les fameux *cartoneros*).

La corruption, et notamment le clientélisme, reste toujours d'actualité. L'Argentine se latinise et découvre les problèmes d'un continent inégalitaire qu'elle a toujours voulu renier, et certaines familles ne peuvent plus se nourrir avec un salaire.

Cependant, Nestor Kirchner a su s'affirmer comme un véritable président. Il a œuvré dans l'amélioration des droits de l'homme en décrétant l'anti-constitutionnalité des lois d'amnistie de Menem et des lois « du Point final » et de l'« Obéissance due », et en reconnaissant le rôle de l'armée dans la dictature et les tortures pratiqués notamment à l'ESMA, sinistre lieu qu'il a transformé en musée de la mémoire. Ces gestes ont apaisé les mères de la place de mai qui se sont senties écoutées et mettent fin

en 2006 à leurs marches annuelles (Marchas de la Resistencia). Sur le plan international, il a sympathisé avec Lula (président socialiste du Brésil), avec Lagos (premier président socialiste au Chili depuis Allende), Chavéz au Venezuela et le président indigène de Bolivie, Evo Morales, pour constituer ainsi un bloc de gauche dans une Amérique latine en effervescence.

Cristina à la présidence

L'épouse de Nestor remporte l'élection du 28 octobre 2007 dès le premier tour, s'adjugeant plus de 44 % des suffrages. Même si ce n'est pas la première femme à la tête du pays (Isabel Perón avait assumé la charge présidentielle à la mort du général, en 1974), c'est la première à être élue à ce poste. Sa victoire écrasante montre que le peuple argentin a apprécié l'action de Nestor Kirchner et veut continuer sur la même voie. L'élection de cette ex-sénatrice a été facilitée par la croissance la plus forte qu'ait connue le pays depuis 60 ans, et ce, grâce à la flambée des matières premières, agricoles notamment. Le principal chantier auquel a dû s'atteler la présidente à ses débuts est celui de l'inflation (8,6 % en 2008, et 10,1 % en 2010). Ce mal qui gangrène l'Argentine depuis des années serait dû à un déficit de l'offre face à la vigueur de la demande intérieure. Le pays manque cruellement d'infrastructures et la capacité de production n'est pas suffisante pour répondre aux besoins de la population, ce qui influe directement sur les prix dans tous les domaines, et certains parlent alors de l'inflation argentine comme d'une véritable bombe à retardement.

En 2008, la présidente s'engage dans un véritable bras de fer avec les producteurs agricoles, le *campo*. Elle veut augmenter les taxes à l'exportation sur le soja et le tournesol de 35 à 45 %. Le pays se divise alors en deux camps, entre les partisans du gouvernement et ceux du *campo*. Manifestations géantes, blocage des routes... La crise se résoud au Congrès, où les parlementaires donnent raison à une seule voix près à la position des producteurs agricoles. Mais les tensions demeurent. D'autre part, la crise financière mondiale de l'automne 2008 touche gravement le pays qui avait pourtant renoué avec la croissance. Pour lutter contre cette morosité économique, la présidente a initié un ambitieux programme de travaux publics, le Megaplan Anticrisis, doté de près de 71 000 milliards de pesos et contre toute attente, décide de délaissier la retraite par capitalisation pour un modèle par répartition, plus équitable.

Mais début 2010, la présidente décide par décret de puiser dans les réserves pour payer la dette publique de l'année, passant outre une interdiction par la justice, une opposition majoritaire au Congrès et le refus du président de la Banque centrale qu'elle pousse à la démission. Des voix s'élèvent pour lui reprocher un certain populisme autoritaire dans cette crise. Cristina continue dans la voie de justice tracée par son mari dans les procès des responsables des tortures et disparitions forcées sous la dictature. En janvier 2010, elle signe un décret déclassifiant l'ensemble des archives de la dictature militaire, ce qui permettra dorénavant à la justice d'y accéder. Sur le plan diplomatique, la présidente décrisphe les relations tendues avec le voisin uruguayen, réaffirme les liens avec le nouveau président chilien Piñera, reçoit les félicitations du président Obama pour le rôle joué par l'Argentine en Haïti après le séisme et est l'invité de marque du président Hugo Chavez lors des festivités pour le bicentenaire du Venezuela. Les événements de 2010 changent la donne avec le décès brutal de Nestor Kirchner, en octobre. L'Argentine est sous le choc. Sa femme, est réélue le 24 octobre 2011 au premier tour, avec 53,96 % des voix. Deux mois plus tard, elle choisit la transparence et annonce être atteinte d'un cancer de la thyroïde, mais une opération révélera finalement l'absence de cellules cancéreuses. Buenos Aires dépose alors une plainte, auprès de l'ONU, contre le Royaume-Uni pour remilitarisation de l'Atlantique Sud. L'arrivée du prince William à bord d'un hélicoptère de la Royal Air Force, ainsi que la découverte de gisements pétroliers autour des îlots contestés du bout du monde réveille à nouveaux des vives tensions entre Londres et Buenos Aires. Sur le plan économique, la présidence décide de nationaliser la compagnie pétrolière YPF, filiale de l'espagnole Repsol, en avril 2012. Le pays impose par ailleurs à partir du mois de juillet 2012 une taxe de 14 % sur les biens d'équipement importés de pays extérieurs au Mercosur qui viennent concurrencer des produits locaux, afin de protéger son industrie. L'inflation toujours galopante crée des tensions vives dans le pays : en décembre 2013 Córdoba connaît des émeutes et des pillages de magasins, tandis que le marché au noir des devises étrangères est florissant. En janvier 2014, le gouvernement décide de lever la restriction à l'achat du dollar pour endiguer ce marché au noir, laissant le peso se déprécier de 20 % en 3 semaines pour revenir à sa valeur réelle.

Politique et économie

POLITIQUE

La république d'Argentine est constituée de 23 provinces (et d'un district fédéral, Buenos Aires) ; les trois provinces de Patagonie *stricto sensu* (Chubut, Santa Cruz, Río Negro) n'étaient que des territoires sous contrôle de l'Etat jusqu'en 1956, et la Terre de Feu ne devint province argentine qu'au début des années 1990. Le droit de vote pour les femmes a été reconnu en 1947.

Structure étatique

► **L'Argentine est une république fédérale**, régie par la Constitution de 1853, et réformée à plusieurs reprises, dont en 1994 (réélection permise du président pour un autre mandat). Le président est élu au suffrage universel direct et obligatoire pour quatre ans ; il assume les fonctions de chef de l'Etat mais aussi celles de chef de gouvernement.

► **Le pouvoir législatif** est aux mains du Congrès, divisé en deux assemblées, élues pareillement au suffrage universel. Le Sénat est fort de 72 membres, et leur mandat s'exerce sur six ans (un tiers de la Chambre est réélue tous les deux ans) ; la Chambre des députés est constituée de 257 membres, tous élus pour quatre ans (la moitié tous les deux ans).

► **Le pouvoir judiciaire** est aux mains des tribunaux fédéraux, dont la Cour suprême. Les neuf membres de cette dernière sont choisis par le président, avec l'aval du Sénat. Les autres institutions sont les cours d'appel, les tribunaux de district et les tribunaux territoriaux.

► **Chaque province de la République** élit ses gouverneurs et son propre corps législatif ; de fait, les élections provinciales (législatives) sont bien souvent plus importantes pour la population que les grandes échéances (présidentielle) nationales. C'est d'ailleurs un autre point de la politique en Argentine : le rejet et la critique de tout

ce qui vient de Buenos Aires, autrement dit de l'ingérence portègne dans la vie provinciale.

Partis

► **Le Parti justicialiste ou péroniste** est fondé par le général Juan Perón en 1945. Il change plusieurs fois de nom et se présente en 1976 sous l'étiquette de Mouvement nationaliste justicialiste. Principal mouvement de masse argentin, il regroupe plusieurs tendances de gauche et de droite. Aux élections de 2005, le Parti justicialiste se scinde en deux factions pour créer le Front pour la victoire.

► **Le Front pour la victoire** est un parti de centre-gauche. Ancienne faction du Parti justicialiste il s'est allié à de petits partis et gagne la majorité dans les deux chambres du Congrès aux élections législatives de 2005. Cristina Fernández de Kirchner, leader du mouvement dissident, remporte les élections présidentielles en 2007 et 2011.

► **Le Parti radical**, ou l'Union civique radicale, est fondé en 1890 par Leandro N. Alem, il regroupe des libéraux centristes et des sociaux-démocrates. Il est le principal parti d'opposition au PJ.

► **La Coalition civique** est une formation issue des rapprochements entre l'Affirmation pour une République égalitaire et le Parti socialiste. Fondée par Elisa Carrió, la candidate participe et se place deuxième à la présidentielle de 2007, mais ne récolte que 3,22 % des suffrages à celle de 2011.

► **La Proposition républicaine (PRO)** est une coalition de partis argentins de droite dissidents du péronisme, fondée en mai 2005, qui rassemble « Compromiso para el Cambio », « Recrear para el Crecimiento » et le « Parti fédéral ».



Enjeux actuels

► **Sur la scène nationale.** Ces dernières années ont radicalement changé la donne de la politique argentine. La fin de la parité dollar/peso, qui entraîna une grande partie de la population dans la misère, fut une sage décision. L'ultra-libéralisme prôné dans les années 1990 par Menem cède la place à une politique de rigueur budgétaire, de renationalisation et de protectionnisme menée par les Kirchner, qui dans un premier temps va relancer l'économie et la propulser aujourd'hui au troisième rang de l'Amérique latine. Mais le problème numéro un reste encore et toujours l'inflation. La polarisation entre les pro et anti K (partisans et opposants des Kirchner) s'est accélérée ces dernières années, et les élections législatives partielles d'octobre 2013 ont renforcé cette tendance dans la course à la présidentielle de 2015. Le parti présidentiel (FPV) est resté majoritaire avec 33 % des votes, devant l'Unión Cívica Radical (23 % des voix) et le Frente Renovador avec 17 % des voix, qui arrive en *outsider*. A Buenos Aires, il a été battu avec une nette avance du péroniste dissident Sergio Massa. Cet ancien chef de cabinet de la présidente (2008-2009) est devenu le principal rival de Cristina Kirchner. Jusqu'à présent maire de Tigre, petite banlieue chic de la capitale argentine – il y a réduit l'insécurité et le déficit public –, il a gagné en crédibilité avec ces dernières élections. Selon l'AFP, le camp Kirchner, semble miser sur Daniel Scioli, le gouverneur de la province de Buenos Aires, vice-président du parti. Celui-ci romprait avec la politique économique qui a provoqué

une forte polarisation en Argentine, opposant pro-K et anti-K.

► **Sur la scène internationale.** L'Argentine ne regarde plus avec autant d'insistance vers les Etats-Unis. Elle a d'ailleurs pris une part importante au « capotement » du projet de zone de libre-échange des Amériques souhaité par l'administration Bush. L'Argentine se recentre sur l'intégration régionale avec ses proches voisins. Tout d'abord autour du projet Mercosur qui constitue à lui seul le quatrième espace commercial du monde. Avec le Chili, elle crée une brigade militaire sur le modèle Eurocorps, avec le Brésil elle participe à un projet dans le nucléaire civil. Elle s'engage de plus en plus pour la stabilité politique sur le continent sud-américain, en Bolivie, au Venezuela et en Colombie, au Honduras. Au Proche-Orient, elle demeure un allié de l'Etat Hébreu tout en ayant reconnu la création de la Palestine en 2010. Elle condamne le programme nucléaire de l'Iran.

Si les relations se sont quelque peu dégradées avec l'Espagne, en expropriant dernièrement la compagnie pétrolière YPF, l'Argentine tente de renouer des relations fortes avec plusieurs pays de la zone Euro, l'Allemagne, l'Italie et la France notamment.

Des tensions avec le Royaume-Uni se sont à nouveau avivées depuis que des compagnies britanniques ont entamé des explorations pétrolières off-shore dans les parages de l'archipel Malvinas/Falklands, riche en réserves d'hydrocarbures, et ont été ravivées par l'apparition du prince William à bord d'un hélicoptère de la Royal Air Force au large des îles en février 2012.

ÉCONOMIE

Avec un PIB de 475 milliards de dollars, l'Argentine était la 26^e puissance économique mondiale et la 3^e d'Amérique latine en 2012. L'Argentine dispose de nombreuses richesses naturelles et d'une main-d'œuvre très qualifiée.

► **Le secteur agricole et agroalimentaire** a représenté, en 2012, 9 % du PIB. Il constitue la colonne vertébrale de l'économie argentine, dont les exportations sont à 34 % composées de produits d'origine agricole. Le secteur du soja en particulier représente 25 % des exportations totale de l'Argentine. Sa production agricole la place au 3^e rang mondial

pour le soja, au 4^e rang pour la production de vin, au 5^e rang pour la production du maïs et l'élevage des bovins. La balance commerciale a enregistré un excédent de 13 milliards de dollars en 2012, en hausse de 23 % notamment sous l'effet de mesures protectionnistes mises en place depuis 2011.

► **Depuis octobre 2011**, l'Argentine a mis en place un contrôle des mouvements de capitaux afin d'éviter leur fuite et tenter de freiner la hausse du dollar sur le marché parallèle. Les sorties de capitaux privés sont passées de 21,5 milliards de dollars en 2011 à 3,4 milliards de dollars en 2012, maintenant

L'Argentine n'est plus à vendre !

La fédération agraire l'affirme, les étrangers détenaient en 2010 plus de 10 % du territoire argentin, soit 300 000 km², plus de la moitié de la superficie de la France. Les 900 000 ha de l'estancia de l'entreprise Benetton et le combat des Indiens mapuches pour en récupérer une partie ont ces dernières années mis le problème au grand jour. Pour endiguer cette hémorragie, la présidente Cristina Kirchner a proposé une loi adoptée en 2012, limitant l'acquisition de nouvelles terres par des personnes physiques, des gouvernements et des sociétés étrangères et s'inspirera du modèle brésilien. Il est définitivement révolu le temps où Carlos Menem incitait le monde à acheter des terres dans son pays en proclamant qu'il y en avait en trop ! Aujourd'hui, l'Argentine veut avant tout se prémunir du rachat de ses terres et de l'exploitation de ses ressources premières (les réserves d'eau douce notamment), en particulier celles de Patagonie, par les superpuissances que sont la Chine et l'Inde, déjà en possession de nombreuses terres en Afrique. Selon ce texte, les étrangers ne pourront pas acheter plus de 1 000 hectares agricoles et la possession totale détenue par des non-Argentins ne devra jamais excéder 20 % du territoire national. Toutefois, cette régulation de la possession des terres en Argentine se fait en douceur pour ne pas faire fuir les capitaux étrangers.

de façon artificielle le taux de change du peso. Mais en conséquence, le marché au noir d'échange de devises a explosé, chacun cherchant à mettre des dollars ou des euros de côté, en cas de crise du peso argentin. En janvier 2014, le gouvernement a décidé de lever la restriction sur l'achat du dollar pour tuer ce marché parallèle, entraînant une dévaluation naturelle du peso de près de 20 % en 3 semaines.

Principales ressources

Agriculture

L'économie argentine trouve son salut dans sa puissance agricole. L'Argentine est un grand producteur de viande, de vin, de produits halieutiques. La flambée des prix des produits agricoles est un vecteur essentiel d'une remise à flot de l'économie tout entière. Le soja, destiné aux consommateurs asiatiques et aux biocarburants, est la nouvelle mine d'or des agriculteurs argentins qui placent leur pays au 3^e rang mondial des producteurs de soja, derrière les Etats-Unis et le Brésil. A noter que le soja transgénique représente 90 % de la production nationale. Les exportations agricoles argentines sont en effet très importantes et représentent 10,5 milliards de dollars en 2012 pour ce qui est des produits

agricoles et 21 milliards de dollars pour les produits agroalimentaires.

Industrie

Pays riche en ressources énergétiques, il se classe premier producteur de gaz d'Amérique latine, quatrième de pétrole, troisième d'électricité. Cette dernière ressource repose essentiellement sur la production thermique et la production hydroélectrique. Sur le territoire on recense également quelques mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc, de fer, d'étain, de tungstène, de mica, d'uranium, de sel.

Le secteur industriel, ces dernières années, connaît un développement important. Il participe pour plus du tiers du PIB. L'automobile, le textile, le conditionnement des aliments, la minoterie, le caoutchouc, le ciment, le papier constituent les principales industries du pays.

Services

Le secteur tertiaire a suivi la même tendance que l'industrie. Il contribue aujourd'hui à plus de la moitié du PIB. Plus d'un argentin sur deux travaille dans ce secteur. La progression du tertiaire est en constante augmentation, notamment dans les services de secteurs de pointe comme le développement de logiciels, les calls centers, le nucléaire et le tourisme.

Place du tourisme

4 millions de touristes étrangers en 2006, 5,8 millions en 2011, combien en 2020 ? Grâce à un taux de change favorable, et des atouts touristiques indéniables, l'Argentine est le pays le plus visitée par les étrangers en Amérique latine. La présidente Cristina Kircher a présenté un plan fédéral stratégique de tourisme et incite également la population à valoriser le pays en « produit de qualité ». Elle a souligné l'importance de ce secteur dans l'économie argentine, qui représente à l'heure actuelle un peu plus de 7 % du produit intérieur brut (PIB), soit environ 5,2 milliards de dollars en 2012. Les Brésiliens et les Chiliens forment la majeure partie de ces touristes avec plus de 60 %, les Européens et les Américains du nord ne constituant que 15 % du total. Cette fréquentation touristique étrangère occasionne une réadaptation des infrastructures et de l'offre hôtelière, qui finalement incite les Argentins eux-mêmes à découvrir leur propre pays et les magnifiques richesses dont il regorge.

Enjeux actuels

L'Argentine a connu des taux de croissance spectaculaire depuis la crise de fin 2001 : 9,1 % en 2005, 8,5 % en 2006 et même si la crise financière mondiale de 2009 a marqué un sérieux coup d'arrêt, la croissance connaît encore une croissance insolente de

8,3 % en 2011. Cependant, le partage au sein de la fédération est plus qu'inégal : trois provinces seulement se partagent plus de 60 % de l'activité industrielle – Buenos Aires (35 %), Santa Fe (21 %) et Córdoba (11,5 %). On considère aujourd'hui que l'économie argentine a très largement dépassé son niveau historique de 1998. Le PIB par habitant, qui avait chuté à moins de 3 000 US \$ en 2002, est de 11 000 US \$ en 2012. La compétitivité industrielle a été retrouvée : le PIB industriel occupait 18 % du total en 1998, il est de 21 % en 2012.

L'Argentine a bénéficié de l'embellie économique brésilienne et mondiale en général, de la nouvelle compétitivité du peso et de la hausse des prix de l'hydrocarbure, de la hausse du prix du soja. La baisse du chômage et l'augmentation des salaires (sans oublier la hausse des allocations familiales et le paiement anticipé du 13^e mois de salaire) ont pu doper la demande interne ; la construction, notamment, a enregistré un essor spectaculaire (+ 37,6 %).

Les exportations industrielles sont en hausse et atteignent 81,2 milliards de dollars, grâce à une bonne tenue des marchés brésiliens (21,3 %), chiliens, chinois et américains. Les importations sont de l'ordre de 68,5 milliards de dollars (très forte hausse des biens d'équipement), menées là encore par le Brésil (31,3 %), la Chine et les États-Unis.



Puerto Madero conserve une atmosphère portuaire.

Mais l'inflation qui semblait maîtrisée repart à la hausse depuis la crise de 2008 et a battu des records en 2013 (30 % par an) et constitue selon certains observateurs une véritable bombe à retardement. En janvier 2014, le gouvernement a levé ses mesures protectionnistes sur le peso pour mettre fin à l'économie parallèle de l'échange de devises, entraînant une dévaluation de 30 % du cours du peso face au dollar. Mais cette levée de restriction ne concerne que quelques Argentins fortunés, le marché au noir est reparti de plus belle, une hausse des prix et une baisse de la consommation des ménages. Seuls les Argentins gagnant plus de deux SMIC (7 200 \$, soit 625 €) ont le droit de convertir en dollars 20 % de leur salaire par mois au taux officiel. Affaire à suivre.

Inflation et « dollar blue », deux dangers pour l'économie argentine

L'inflation galopante – officiellement de 11 % par an, officieusement de 25 à 35 % par an – est un phénomène qui inquiète à juste titre les Argentins, effrayés par le spectre d'une nouvelle crise économique qui pourrait entraîner une dévaluation du peso et donc de leur épargne. Les classes moyennes et populaires sont les plus pénalisées car les plus riches ont des actifs pour se protéger (biens immobiliers, actions, obligations, devises étrangères). Pour éviter une fuite des capitaux à l'étranger, Cristina Kirchner a mis en place une mesure protectionniste en 2011, limitant le change de pesos contre des dollars sur le marché officiel.

En conséquence, un marché noir parallèle s'est développé ces dernières années. Appelé le « dollar blue », ce taux de change officieux propose 12 ou 13 pesos pour 1 dollar, contre 8 pesos pour 1 dollar sur le marché officiel. Tout le monde peut aller à Buenos Aires sur la rue principale du Microcentro (comble de l'ironie, le quartier d'affaires de la ville), calle Florida, pour échanger ses dollars, pesos et euros. En y passant, vous entendrez sans arrêt « cambio ! cambio ! » crié par les rabatteurs. Les kiosques à journaux sont des bureaux de change officieux où, muni d'une calculette, un agent vous échange l'argent sans entourloupe (vérifiez quand même que les billets paraissent vrais mais a priori pas d'arnaque).

En résumé, il existe quatre taux de change en Argentine : le taux officiel du dollar bloqué un an sur un compte d'épargne, celui du dollar officiel payé sur un compte courant (20 %

de taxes), celui payé en carte de crédit à l'étranger (35 % de taxes) et celui du marché noir : le « dollar blue ».

Pour endiguer ce marché noir mais aussi la baisse du peso sur les marchés internationaux, la présidente Cristina Kirchner décidait en janvier 2014 d'assouplir le contrôle des changes, en autorisant l'achat de dollars par les Argentins au cours officiel de 8 pesos. Un « assouplissement » réservé aux plus riches et insuffisant pour se protéger d'une inflation à 30 % par an : l'achat, limité à 20 % du salaire et avec un plafond de 2 000 dollars par mois, doit se faire par virement bancaire. Pour un salaire très élevé de 20 000 pesos par mois (2 500 dollars), un Argentin ne peut acheter que 400 euros au taux officiel en dollars (moins avantageux que le marché noir), sur lesquels il devra payer 20 % de taxes à l'année. La mesure n'a donc pas impacté le marché noir.

Au lieu de chuter comme prévu, le « blue » s'est maintenu durant les premiers jours après l'annonce, avant de reprendre son ascension. Les petits malins les plus riches ont donc trouvé une astuce très rémunératrice : ils retirent les 2 000 dollars par mois autorisés, pour injecter directement des liquidités sur le marché noir, réalisant une plus-value de 8 000 pesos par mois !

Pire : elle a entraîné une dévaluation historique du peso de 18 % en une semaine. La présidente évoque des pressions spéculatives sur les taux de change des pays émergents en marge de sa rencontre avec la présidente du Brésil Dilma Rousseff, et a posté un tweet colérique : « *il semble que certains veulent nous faire manger de la soupe, mais cette fois avec une fourchette. Qui ? Toujours les mêmes.* », soient les banques et les multinationales suspectées de vouloir déstabiliser son gouvernement. Axel Kicillof, le ministre argentin de l'Économie, accuse Shell d'avoir participé à la chute du peso en achetant massivement des dollars. L'État pourrait sanctionner les entreprises qui se livrent à des attaques sur la monnaie. Si le phénomène est bien réel, il ne fait qu'aggraver la dévaluation inéluctable du peso, car les réserves de change ont fondu de 52 à 29 milliards de dollars en raison des turbulences sur les marchés émergents (répercussion depuis 2009 de la crise économique actuelle en Occident). La présidente, déjà critiquée pour d'autres raisons, pourrait payer la conséquence de ce problème lors des prochaines élections.

Population et langues

POPULATION

L'Argentine fait partie des pays latino-américains dont la majorité de la population est d'origine européenne (environ 85 % en comptant la population métisse). Il est aujourd'hui difficile de l'imaginer, mais, avant l'arrivée des Espagnols, le pays était peuplé de nombreuses ethnies indiennes (sédentaires dans les Andes septentrionales et nomades parcourant les espaces pampéens et patagons) qui furent décimées par la conquête espagnole puis la conquête de l'espace par les gouvernements argentins successifs, dont le tristement célèbre Julio Roca et sa « Campagne du Désert » (1879-1881), assimilée aujourd'hui à un véritable génocide.

Les peuplements indigènes

► **Les Diaguites.** Parmi les peuples précolombiens se distinguaient les Diaguites, agriculteurs dont la civilisation était sophistiquée (rites funéraires). Ils

s'organisaient en villages d'ethnies distinctes qui avaient en commun la langue cacán. Leur territoire s'étendait des vallées Calchaquies (Salta) à la vallée de Santa María (Tucumán) mais aussi à Catamarca, La Rioja, et le nord de San Juan.

► **Les Mapuches et Choniks.** La terre patagone était occupée au nord-ouest (actuelle région de Bariloche et de San Martín de los Andes) par les Mapuches (ou Araucanos) originaires du Chili, dont l'espace naturel était la montagne, et côté Atlantique par les Choniks, divisés en Tehuelches et Onas (ou Selk'nam), nomades parcourant les terres du Sud (provinces de Santa Cruz, Chubut et Tierra del Fuego) et vivant de chasse et de cueillette. Les Yagans (ou Yámanas) peuplaient également la Terre de Feu.

► **Les Comechingones,** habitants des grottes de la région de Córdoba, avaient la particularité de porter la barbe, rare chez les peuples indigènes.

► **Les Humahuacas** ou Omaguacas occupaient le nord-ouest de l'Argentine actuelle. Les Apatamas habitaient sur l'Altiplano de Jujuy, et commerçaient avec les Atacamas de l'actuelle Bolivie.

► **Les Guaranis** se divisaient en plusieurs groupes du Río Paraná jusqu'en Uruguay en passant par Misiones.

► **Mais l'Argentine précolombienne** était également composée d'autres peuples minoritaires : Caingang, Guaycurúes, Matacos et Chorotis, Chiriguano, Charrúas, Sanavirones, Olongastas, Huarpes, Pehuenches, Yacampis, Tonocotés, etc.

Colonie et immigration

► **Les descendants d'esclaves.** La population noire d'Argentine, issue de la traite négrière pratiquée par l'Espagne, puis par le vice-royaume du Río de la Plata, a joué un rôle notable dans l'histoire de ce pays. Pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, les Afro-

© PIERRE-VES SOUCHET



Jeune pêcheur de Los Antiguos, Patagonie.

argentins constituait plus de la moitié de la population de certaines provinces et eurent une influence profonde sur la culture nationale. Mais une mortalité élevée due aux conditions terribles de travail, l'arrivée massive d'immigrés Européens et surtout le métissage des Noirs avec des Indiens et des Blancs a fait disparaître cette communauté et son influence. Selon les données issues du recensement national de 2010, la population argentine d'ascendance africaine était forte de près de 150 000 personnes (soit 0,4 % de la population totale, et environ 4,3 % des Porteños). De cet effectif, 92 % étaient Afro-Argentins et 8 % étaient originaires d'autres pays, notamment du Cap Vert d'où près de 10 000 marins-pêcheurs émigrèrent au début du XX^e siècle.

► **Les colons espagnols et les immigrés européens.** Le premier fortin espagnol de colons fut érigé en 1527 sur les berges du Rio Paraná. Si Buenos Aires ne compte que 20 000 habitants en 1770, elle en compte 150 000 en 1840, soit près de 25 ans après la déclaration d'indépendance du pays, sous l'afflux de nombreux immigrés espagnols. À partir de 1860, les Européens arrivèrent en

masse par le Río de la Plata, la croissance démographique s'accéléra. Au moins 4 millions d'immigrants, principalement des Italiens (pour moitié), des Espagnols (pour un tiers), des Allemands, Russes, Européens de l'Est, Basques français, etc., s'installèrent définitivement entre 1870 et 1930. L'Argentine devint alors l'un des pays dont la population s'accrût le plus vite au monde. Les Européens colonisèrent la pampa et les terres tropicales du Nord-Ouest, mais beaucoup restèrent à Buenos Aires, qui vit sa population passer de 120 000 habitants en 1850 à 1,5 million en 1914. Le comportement démographique de l'Argentine est proche de celui des pays riches de l'hémisphère Nord, tandis que sa population est urbaine à plus de 86 %. La difficulté d'accès à la terre (monopole des grands propriétaires fonciers) est un autre facteur du gonflement démographique de la capitale.

Cette croissance ne s'est pas interrompue alors que Buenos Aires est devenue l'une des plus vastes métropoles du monde, avec actuellement 14,5 millions d'habitants (estimations 2012) pour la grande agglomération ; la ville en elle-même compte environ 3,05 millions d'habitants).

Le Lunfardo

On appelle ainsi l'argot argentin. Très associé au tango, c'est la langue du *compadrito*, le panachage explosif de multiples influences européennes et surtout du patois parlé par les travailleurs immigrés du port, pour beaucoup venus de Gênes en Italie. Certains mots ou expressions subsistent dans le langage courant, comme les suivants (parmi tant d'autres !) :

- **Bárbaro** : super, génial, cool.
- **Boludo** : idiot, couillon, mais aussi amicalement, type, mec, gars ; moins fort que *pelotudo* si le terme est dit avec une connotation négative.
- **Bondi** : bus.
- **Canchero, piola** : frimeur.
- **Cheto** : fils à papa.
- **Chupado, mamado** : ivre, bourré
- **Copado** : très bien, génial.
- **Guita** : argent (monnaie).
- **Levantar** : séduire une fille.
- **Mina** : femme, minette.
- **Pibe** : type, gars, enfant.
- **Re-** : souvent utilisé pour renforcer un terme ; par exemple : *re bueno* (super bon), *re loco* (super cinglé). Certains ajoutent même *contra*, sans souci de la redondance ; cela donne en quelque sorte : *re contra feo* (super vachement laid), *re contra apurado* (hyperpressé de fou) ou quelque chose comme cela !
- **Susheta** : élégant

LANGUES

La Constitution de 1994 ne contient aucune disposition à propos de la langue officielle : il s'agit d'un pays unilingue espagnol. L'Argentine, qui ne semblerait peuplée que de Blancs parlant espagnol compte environ 20 langues autochtones pour quelque 600 000 Amérindiens : aymara, guarani, chiripá, choroti, chulupi, kaiwá, mapuche, mocoví, ona, pilagá, puelche, quechua, tapieté, tehuelche, toba, wichi... Toutefois, il n'existe que quatre langues parlées par plus de 10 000 locuteurs : le quechua (environ 900 000 personnes), le mapudungun (40 000), l'amuzgo (famille otomange, 27 000 locuteurs) et le chatino (même famille, environ 21 000 personnes). Les autres langues sont en voie d'extinction... ou déjà éteintes.

Le 30 septembre 1985 fut créée la Commission nationale des affaires indigènes pour la protection et l'appui aux communautés aborigènes. Cependant, aucune véritable mesure n'a été prise pour mettre en œuvre la reconnaissance ethnique et culturelle des peuples indigènes argentins, qui vise aussi à garantir le respect de leur identité et le droit à une éducation bilingue et interculturelle. La loi d'avril 1993 cherchait à promouvoir des

programmes en langue indigène, pour faciliter leur intégration dans la société argentine... sans effet concret.

Bien rares sont les enfants indigènes qui accèdent au secondaire ; la plupart abandonnent très tôt leur scolarité. Environ 56 % d'entre eux n'assistent pas aux cours (contre une moyenne nationale de 6,9 %). Précisons que les indigènes ne bénéficient pas des mêmes conditions que les Italiens, les Anglais, les Allemands, les Juifs ou les Syro-Libanais, qui comptent des écoles privées où l'enseignement de leur langue est autorisé (à condition que l'enseignement de l'espagnol demeure obligatoire).

Le pays étant une république fédérale, chaque province peut décider (ou non) d'établir des législations respectives protégeant leurs minorités autochtones. La province de Santa Fe ne se contente pas d'énoncer de simples préceptes généraux, tout juste bon à émoustiller les jeunes avocats en chaire.

Ainsi, l'article 26 précise de façon formelle que « les cultures et les langues toba et mocoví sont reconnues comme des valeurs constitutives du patrimoine culturel de la province ». Un exemple à suivre.

Che, che, che...

Le castillan argentin (*castellano*) possède quelques spécificités qui devraient effaroucher tous ceux dont l'espagnol se limite à un vague bagage scolaire. Tout d'abord, il existe une règle particulière, qui veut que la « ll » suivie d'une voyelle se prononcent plus ou moins comme le « ch » français. *Caballo* (cheval) se prononce « cabacho » ; *lleno* (plein) se prononce « cheno ». Cette prononciation permet de repérer un Argentin dans n'importe quel pays hispanophone ; ou, pour être plus exact, certains Argentins, et surtout le Porteño, l'habitant de Buenos Aires (dans les provinces de Misiones ou de La Rioja, par exemple, qui possèdent, elles aussi, leur propre façon de parler, cette particularité n'a pas cours). Autre changement notable, qui risque de vous dérouter au début : le *tú* espagnol est remplacé par le *vos*, qui s'accompagne d'une conjugaison particulière.

Ainsi on dira *vos creés* à la place de *tú crees* (et en accentuant sur le dernier « e »), ou *vos querés* à la place de *tú quierés* ! La conjugaison se permet ainsi quelques fantaisies : *vos tenés* du verbe *tener*, ou même *vos sos* du verbe *ser*... au lieu de *tú tienes* ou *tú eres*. C'est un peu le bazar, mais, point positif, cette mutation grammaticale est toujours respectée et l'on s'habitue au bout d'un moment. Vous finirez peut-être même par commencer vos phrases d'un « *Che !* » ou « *Che, loco !* » (ou encore « *Che, boludo !* »).

Il faut savoir que chaque grande région de l'Argentine dispose de ses propres spécificités (l'accent Córdoba est particulièrement chantant) et qu'en général l'argentin tel qu'on l'imagine à l'extérieur est en fait celui de Buenos Aires.

Mode de vie

VIE SOCIALE

Education

Le taux de scolarisation en Argentine est de 98,1 % pour ce qui relève de l'enseignement primaire, ce qui est une belle performance, mais il descend à 78,4 % pour le secondaire, n'atteignant même pas la barre des 50 % dans le nord-est du pays. De grandes disparités existent entre les régions. On estime que sur 100 étudiants âgés de 15 à 24 ans, 71 sont en situation éducative à risque, c'est-à-dire que les probabilités sont fortes pour qu'ils soient, au vu de leur niveau scolaire, marginalisés de la vie sociale, économique et politique. Le taux d'analphabétisme chez les moins de 10 ans n'est cependant que de 2,61 %. Certains attribuaient les lacunes du système éducatif argentin, aggravées par la crise de 2001, à la loi fédérale sur l'éducation édictée en 1993 et d'obédience très néolibérale, qui aurait mis à mal l'éducation publique nationale tout en favorisant les institutions privées. Ça n'est pas un hasard si aujourd'hui nombre de familles mettent leurs enfants dans le privé et si les étudiants préfèrent les universités privées (qui commencent à acquérir une bonne réputation), ce qui augmente encore plus les disparités entre les différentes couches sociales. Malgré tout, la UBA (Universidad de Buenos Aires), publique et gratuite, dispose d'un prestige international sans cesse grandissant. En 2006, la loi a été réformée et des crédits plus importants ont été accordés aux établissements publics.

Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'en Argentine le système universitaire, avec ses horaires du matin ou du soir et la possibilité d'étaler les cours sur plusieurs années pour un même examen, permet aux jeunes et moins jeunes actifs de continuer leurs études ou d'en commencer d'autres tout en travaillant. Et c'est un phénomène tout à fait commun. Début 2010, la présidente Cristina Kirchner lance un programme ambitieux baptisé *Netbook para todos* et destiné à offrir un ordinateur portable gratuit à plus de 2 800 000 élèves de lycée et près de 200 000 professeurs. Le but est de conforter la bonne insertion du pays dans

le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Retraite

Il existe deux systèmes : le Régimen Previsional Publico (RPP ou Sistema de Reparto) et le Régimen de Capitalización (Sistema Mixto ou RCI). Le RPP ou Reparto est le système de retraite géré par l'Etat. Le Sistema Mixto ou RCI est quant à lui géré par un fonds de retraites privé, supervisé par l'Etat. Si le salarié ne choisit pas entre ces cotisations, il cotisera automatiquement au RCI. Quatre années après une réforme, saluée en son temps par tous les syndicats argentins, la grande majorité de la population n'a toujours pas confiance en son système de retraite. Entre 1990 et 2008, 40 % des travailleurs n'ont plus les moyens de cotiser au système public. Fin 2008, Cristina Kirchner répond favorablement à une ancienne revendication sociale et met fin au système libéral de capitalisation. Mais le constat est amer. En 2012, la couverture de la population active n'a pas augmenté, et les Argentins en sont encore à se demander s'ils pourront survivre le moment venu avec leur seule pension.

Santé

La qualité des soins est de très bonne qualité en Argentine mais en raison de l'appauvrissement de la population, il y a de moins de moins de gens qui contractent des mutuelles et beaucoup renoncent carrément à se soigner. Le système de santé argentin repose sur trois entités différentes : le public, le privé et le système « obras sociales » conventionné par des caisses d'assurance pour salariés. A cela plusieurs raisons. Constitutionnellement, l'Argentine est une république fédérale, il n'y a donc pas de système centralisé comme en France, la santé est gérée à la fois par les régions et par l'Etat. Avec 24 provinces dont autant de systèmes différents, il est très difficile de créer un système efficace... Historiquement, le système de santé a été créé à la base pour le mouvement ouvrier pour les travailleurs et non pour les citoyens.

► **Le système public** assure la gratuité des soins dans les hôpitaux conventionnés, mais pas ceux des traitements. Les listes d'attente pour obtenir des consultations sont aussi très longues.

► **Le système privé** est de très bonne qualité, mais ne concerne que 2 millions d'Argentins, les élites du secteur privé mais

aussi quelques hauts fonctionnaires. Tous les soins, les meilleurs, sont pris en charge par des assurances privées.

► **Le système « obras sociales »** fonctionne avec des caisses d'assurance pour les salariés. Il concerne principalement des travailleurs du secteur privé et quelques fonctionnaires.

■ MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Justice et droits de l'homme

Inutile de rappeler que droits de l'homme et Argentine furent il n'y a pas si longtemps, deux notions totalement antithétiques. La dictature militaire qui dura de 1976 à 1983 fut responsable de près de 30 500 *desaparecidos*, « disparus » (dont environ 500 « bébés volés » aux *desaparecidos* et offerts aux familles proches du pouvoir), 15 000 fusillés, 9 000 prisonniers politiques, et 1 500 000 exilés pour 30 millions d'habitants à l'époque, sans parler des tortures infligées dans les centres de détention clandestins. Le retour à la démocratie devait faire rendre justice à ces bourreaux et un grand procès de la junte se tenait déjà en 1985. Mais de nombreux dysfonctionnements des institutions judiciaires, et surtout les lois dites du « Point final » (1986) et de l'« Obéissance due » (1987), amnistiant les responsables militaires en ordonnant l'arrêt des procès en cours, ont conforté ce sentiment d'impunité et d'outrage aux droits de l'homme.

Il faut reconnaître aux présidences des Kirchner le désir d'en finir avec ce sentiment d'impunité, dans un souci de continuer l'élan donné par l'arrestation en 1998 du dictateur chilien Pinochet. Le Président et le Congrès déclarent nulles les lois d'amnisties établis sous Menem, décision corroborée en 2005 par la Cour suprême, qui les déclare anticonstitutionnelles.

C'est ainsi qu'à partir de 2003 de nouveaux procès s'ouvrent. Entre 2005 et 2009, une soixantaine de condamnations sont prononcées pour crimes contre l'humanité et la notion de « crime de disparition forcée » (les *desaparecidos*) est juridiquement reconnue. Si bien que, le 26 janvier 2006, la célèbre association des Mères de la place de Mai prend une décision symbolique très forte en décidant de mettre fin aux marches de la Résistance (mais pas aux marches de la

place de Mai, le jeudi à 15h), sa présidente déclarant, rendant ainsi hommage aux efforts du président Kirchner, « il n'y a plus d'ennemi à la Casa de Gobierno ».

Sur un autre plan que celui de la dictature, trois ans après son inculpation en 2009, c'est au tour de Carlos Menem de comparaître devant la justice argentine. L'ex-président argentin est accusé d'avoir entravé l'enquête sur l'attentat contre l'association mutuelle israélite argentine (AMIA), qui avait fait 85 morts à Buenos Aires, en 1994.

Fin février 2010 s'ouvrait le procès des responsables du centre de détention et de torture El Vesubio, mais le procès le plus médiatique de l'année a été celui des responsables du plus grand centre clandestin de détention et de torture, l'ESMA. Tout aussi médiatique : le procès du dictateur Videla lui-même, 85 ans, condamné à la réclusion à perpétuité en 1985, puis amnistié en 1990 par l'ex-président Menem. Sa grâce annulée par une sentence confirmée par la Cour suprême en avril 2010, le dictateur, de nouveau en détention, finira ses jours derrière les barreaux, jusqu'à sa mort en février 2013.

Place de la femme

Dans un pays où le chef de l'Etat est une femme, Cristina Fernandez de Kirchner, fort est de constater que les clichés du machisme sud-américain ont vécu. De plus, l'une des têtes de file de l'opposition, candidate aux deux dernières élections présidentielles, est elle aussi une femme, Elisa Carrió, et plusieurs ministères clés du gouvernement Kirchner ont été confiés à des femmes. Pas si étonnant dans un pays où celles-ci ont tenu un rôle prépondérant dans l'histoire récente, comme les Mères de la place de Mai ou l'icône Evita. Dans le domaine de l'emploi, on peut noter qu'une parité quasi parfaite existe dans de nombreuses entreprises et administrations.

En effet, en 2008, la participation des femmes dans l'activité économique du pays s'élevait à 48,7 %. Cependant, le traitement salarial reste, comme dans de nombreux pays hélas, inégalitaire, et 63 % des postes clés sont réservés aux hommes contre 37 % pour les femmes.

De plus, la crise de 2001 a engendré une paupérisation des femmes en particulier, même s'il en ressort une émancipation de façade, les femmes ayant davantage pris part aux associations luttant contre les effets de cette crise. Ainsi, le chômage touche aujourd'hui plus de femmes (11 %) que d'hommes (6,9 %).

Sur le plan législatif, depuis l'obtention du droit de vote en 1947, les femmes ont bénéficié de plusieurs lois de discrimination positive, même si la parité n'est pas encore à l'ordre du jour. L'Argentine est devenue le premier pays au monde à adopter un quota minimal de participation des femmes dans le cadre du mandat législatif, même si les chiffres ont parfois du mal à être respectés dans la pratique. Pour ce qui est de l'avortement, un premier pas est réalisé en mars 2012 ; il est légalisé, mais seulement en cas de viol. L'OMS estime à 400 000 par an

le nombre d'IVG clandestines dans le pays. Culture macho oblige, les hommes aiment parler de « minettes ». La femme est donc célébrée, essentiellement pour son physique, ses minijupes et ses corsages moulants plutôt que pour son esprit, dans une société où les préjugés sur les femmes sont bien ancrés et où le « mâle » domine. Symptomatique de cette situation : l'augmentation des violences envers les femmes. Les enlèvements de jeunes filles souvent destinées à la traite, connaissent un essor inquiétant notamment dans les régions les plus pauvres du nord de l'Argentine. La Présidente Christina Kirchner s'est dernièrement très impliquée dans la cause des femmes : elle a renforcé en 2008 la loi contre la traite des blanches et contre la prostitution en Argentine et a imposé en 2010 une loi contre les violences faites aux femmes. Cette loi permet, entre autres, de recenser les délits pour établir une photographie de la situation de violence envers les femmes dans le pays et de porter une assistance gratuite aux victimes. Selon l'association La casa del encuentro, 255 « féminicides » ont été répertoriés en 2012, dont certains aggravés par des actes d'une violence extrême.



Congreso de la Nación Argentina.

Homosexualité

Selon l'International Gay & Lesbian Travel Association, Buenos Aires était en 2010 la deuxième capitale *gay friendly* au monde, juste derrière Berlin ! Pour info, Paris ne figurait pas dans les dix premiers... Depuis 2006, la ville est une révélation pour le public gay, si bien qu'on l'affuble de plus en plus du sobriquet « Buenos Gayres ». Des statistiques de la préfecture montrent que 20 % des touristes qui pénètrent sur le sol argentin tous les ans sont gays, soit environ 500 000 visiteurs chaque année. La trépidante vie nocturne de la capitale y est sans aucun doute pour quelque chose, tout comme l'attitude des Porteños, parmi les plus ouverts du continent sud-américain à ce sujet. Le port de Buenos Aires figure désormais sur la route des croisières gays, la ville a sa Gay Pride annuelle et a accueilli la Coupe du monde de football gay. La chaîne hôtelière espagnole Axel Hotels a vite suivi le mouvement en choisissant Buenos Aires et son quartier de San Telmo pour installer jusqu'en 2013

l'un de ses hôtels exclusivement destinés au public gay. Idem pour nombre de bars, boutiques et même salons et festivals de tango (Tango Queer) qui visent depuis peu la même clientèle. Plus de 200 établissements au total qui ont pour la plupart impulsé la création de la Chambre de commerce gay et lesbienne d'Argentine.

En 2008, la sécurité sociale locale étend le droit à la pension veuvage aux couples homosexuels justifiant d'au moins 5 ans de vie commune. En 2010, dans une ambiance de polémique et de vagues-hésitations entre la justice et la classe politique argentine, les premiers mariages gays et lesbiens commençaient à se célébrer. Bien sûr, inutile de rappeler que, comme partout, la capitale et les grandes villes sont plus progressistes en la matière et que les campagnes restent plus conservatrices.

En mai 2012, le Sénat approuve un projet de loi sur l'identité sexuelle qui autorise les travestis et transsexuels à déclarer le sexe de leur choix auprès de l'administration.

RELIGION

La religion officielle est la religion catholique apostolique et romaine, adoptée par 92 % de la population. Mais il existe une totale liberté de culte : le protestantisme (moins de 3 % de la population), le judaïsme (encore moins), l'islam (en Mésopotamie, par exemple) et la religion orthodoxe grecque ou russe sont pratiqués dans le pays. L'influence de l'Eglise catholique est palpable. Elle donne son avis sur la politique, l'économie et le social, et ce,

notamment à travers son plus haut représentant, l'archevêque de Buenos Aires Mgr. Bergoglio, devenu le pape François ! Par exemple, l'avortement est limité aux cas de viols, symptôme d'une église très présente en politique. On sera aussi surpris du nombre d'Argentins qui se signent en passant devant une église, en prenant un taxi par exemple, et par l'affluence massive dans les lieux de pèlerinage.

© STEPHAN SZEREMETA / STEPHANE SWINGARD



Effigie du Pape François dans la Catedral Metropolitana

- LOS CAJONES 434
 LOS PENITENTES 413
 LUJÁN DE CUYO 409
 LUJÁN 214
- **M** ■
- MAIMARÁ 376
 MAIPÚ 405
 MAISON DES IMPOTS 553
 MALARGÜE 416
 MANZANA DE LAS LUCES 178
 MANZANA JESUÍTICA 311
 MAR CHIQUITA 233
 MAR DEL PLATA 222
 MENDOZA 393
 MERCADO ARTESANAL 271, 375, 380, 384
 MERCADO RETRO LA HUELLA
 (ROSARIO) 255
 MERCEDES 262
 MICROCENTRO ET RETIRO 194
 MINA CLAVERO 317
 MIRADOR BANDURRIAS 452
 MIRADOR DE LAS AGUILAS 499
 MIRADOR DEL CERRO CHENQUE 561
 MISSION SALESIENNE 577
 MISSIONS JÉSUITES DES GUARANIS 267
 MOLINO FORCLAZ (COLON) 246
 MOLINO HARINERO 553
 MOLINOS 346
 MONTE FORESTAL ZEBALLOS 494
 MONUMENT AUX HÉROS DE L'INDÉPENDANCE
 NATIONALE 384
 MONUMENTO NATURAL BOSQUES
 PETRIFICADOS 564
 MONUMENTO NATURAL LAGUNA
 DE LOS POZUELOS 386
 MORÓN 200
 MOSQUÉE 295
 MURALES (CORRIENTES) 261
 MUSEE ANTHROPOLOGIQUE 556
 MUSEE ANTHROPOLOGIQUE
 MARTIN GUSINDE 602
 MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE 331
 MUSÉE DE MYTHES ET LÉGENDES
 CASA DUENDE 335
 MUSEE DE PALEONTOLOGIE 475
 MUSÉE DE SCULPTURES LUIS PERLOTTI 186
 MUSEE REGIONAL GALLOIS 556
 MUSEE VIRGINIA CHOQUINTEL 577
 MUSEO « 100 AÑOS JUGANDO » 520
 MUSEO ARCHEOLOGICO 384
 MUSEO ARQUEOLOGICO 345
 MUSEO ARQUEOLÓGICO
 DR EDUARDO CASANOVA 380
 MUSEO ARQUEOLOGICO PIO PABLO DIAZ 350
 MUSEO ARQUEOLOGICO PROVINCIAL 373
- MUSEO ARTE RELIGIOSO JUAN
 DE TEJEDA 311
 MUSEO CASA CARLOS GARDEL 186
 MUSEO CASA ERNESTO CHE GUEVARA 318
 MUSEO CASA NACARELLO 211
 MUSEO DE ANTROPOLOGÍA 312
 MUSEO DE ANTROPOLOGIA 362
 MUSEO DE ARQUEOLOGIA DE ALTA MONTAÑA
 (MAAM) 362
 MUSEO DE ARQUITECTURA Y DISEÑO 187
 MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO (MAR) 231
 MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO
 DE BUENOS AIRES (MACBA) 181
 MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO
 DE ROSARIO (MACRO) 255
 MUSEO DE ARTE EDUARDO
 MINNICHELLI 569
 MUSEO DE ARTE ESPAÑOL
 ENRIQUE LARRETA 193
 MUSEO DE ARTE HISPANOAMERICANO
 ISAAC FERNÁNDEZ BLANCO 178
 MUSEO DE ARTE LATINOAMERICANO
 DE BUENOS AIRES (MALBA) 189
 MUSEO DE ARTE MODERNO
 DE BUENOS AIRES (MAMBA) 181
 MUSEO DE ARTE POPULAR
 JOSE HERNANDEZ 191
 MUSEO DE ARTE TIGRE (MAT) 204
 MUSEO DE ARTES PLASTICAS
 EDUARDO SIVORI 192
 MUSEO
 DE BELLAS ARTES (CORRIENTES) 261
 MUSEO DE BELLAS ARTES (LUJÁN) 215
 MUSEO DE BELLAS ARTES DE LA BOCA
 QUINQUELA MARTIN 184
 MUSEO DE BELLAS ARTES
 DR. GENARO PEREZ 312
 MUSEO DE CIENCIAS NATURALES
 E HISTÓRICAS 271
 MUSEO DE CIENCIAS NATURALES
 Y OCEANOGRÁFICO 544
 MUSEO DE LA CIUDAD (ROSARIO) 255
 MUSEO DE LA CIUDAD
 DE BUENOS AIRES 179
 MUSEO DE LA MEMORIA (ROSARIO) 255
 MUSEO DE LA PATAGONIA
 « FRANCISCO P. MORENO » 475
 MUSEO DE LA RECONQUISTA 204
 MUSEO DE LAS CIENCIAS NATURALES 421
 MUSEO DE LOS PIONEROS 569
 MUSEO DE PIEDRAS PATAGONICAS 481
 MUSEO DE PINTURA JOSÉ TERRY 380
 MUSEO DEL ANTIGUO RECINTO
 DEL CONGRESO NACIONAL
 (ACADÉMIE NATIONALE D'HISTOIRE) 179
 MUSEO DEL AZULEJO 212
 MUSEO DEL CABILDO Y
 DE LA REVOLUCIÓN DE MAYO 180
 MUSEO DEL CINE PABLO DUCRÓS
 HICKEN 182

MUSEO DEL FIN DEL MUNDO	589
MUSEO DEL HUMOR (MUHU)	182
MUSEO DEL MATE	204
MUSEO DEL PARANÁ Y LAS ISLAS (ROSARIO)	255
MUSEO DEL PASADO CUYANO DR. EDMUNDO CORREAS	401
MUSEO DEL RUGBY	202
MUSEO DEL VINO	345
MUSEO ERNESTO CHE GUEVARA	186
MUSEO ESPAÑOL	212
MUSEO ETNOGRÁFICO JUAN B. AMBROSETTI	179
MUSEO EVITA	191
MUSEO FOLKLORICO	440
MUSEO FOLKLORICO PROVINCIAL (CASA PADILLA)	331
MUSEO FOLKLORICO REGIONAL	384
MUSEO GAUCHESCO RICARDO GÚIRALDES (SAN ANTONIO DE ARECO)	217
MUSEO HISTORICO COLONIAL (CORRIENTES)	261
MUSEO HISTÓRICO DE BUENOS AIRES CORNELIO SAAVEDRA	193
MUSEO HISTÓRICO DE CERA DE LA BOCA	185
MUSEO HISTÓRICO DEL NORTE	362
MUSEO HISTORICO GENERAL SAN MARTIN	401
MUSEO HISTÓRICO NACIONAL	182
MUSEO HISTORICO PROVINCIAL (CASA AVELLANEDA)	332
MUSEO HISTORICO PROVINCIAL MARQUEZ DE SOBREMONTÉ	312
MUSEO HISTÓRICO SARMIENTO	194, 421
MUSEO IMAGENES DE LA SELVA	284
MUSEO INCA HUASI	440
MUSEO INDÍGENA	212
MUSEO JESUITICO LA BANDA ET LA CHAPELLE	335
MUSEO MALVINAS ARGENTINAS	569
MUSEO MANOBLANCA	185
MUSEO MANUEL DE FALLA	319
MUSEO MARITIMO – MUSEO DEL PRESIDIO	590
MUSEO MITRE	179
MUSEO MUNICIPAL – CASA DEL ALMIRANTE BROWN	212
MUSEO MUNICIPAL DE ARTE JUAN CARLOS CASTAGNINO	232
MUSEO MUNICIPAL DE BELLAS ARTES JUAN B. CASTAGNINO (ROSARIO)	255
MUSEO MUNICIPAL DE SAN ISIDRO	202
MUSEO NACIONAL DE AERONÁUTICA	200
MUSEO NACIONAL DE ARTE DECORATIVO	192
MUSEO NACIONAL DE BELLAS ARTES	188
MUSEO NACIONAL DEL PETROLEO	562
MUSEO NACIONAL ESTANCIA JESÚTICA DE ALTA GRACIA Y CASA DEL VIRREY LINIERS	319
MUSEO NAVAL	212
MUSEO NAVAL DE LA NACIÓN	204

MUSEO PALEONTOLOGICO EGIDIO FERUGLIO	554
MUSEO PARTICIPATIVO DE CIENCIAS	188
MUSEO PIEDRAS DEL MUNDO	425
MUSEO PORTUGUÉS	212
MUSEO PRESIDENTE JOSÉ EVARISO URIBURU	362
MUSEO PROVINCIAL DE BELLAS ARTES EMILIO CARAFFA	312
MUSEO REGIONAL PADRE MANUEL JESUS MOLINA	569
MUSEO REGIONAL PUEBLO DE LUIS	554
MUSEO ROCA – INSTITUTO DE INVESTIGACIONES HISTÓRICAS	189
MUSEO SARMIENTO	204
MUSEO TRINCHERA MBORORÉ	284
MUSEO Y ARCHIVO HISTORICO MUNICIPAL	235
MUSEO YAMANA	590

■ N ■

NAO VICTORIA	565
NAVIGATION SUR LE CANAL BEAGLE	590
NORD-EST	240
NORD-OUEST	322
NUESTRA SEÑORA DEL PILAR	189

■ O-P ■

OBELISCO	179
PALACIO DE AGUAS CORRIENTES (MUSÉE DU PATRIMOINE HISTORIQUE)	189
PALACIO SAN JOSÉ	244
PALERMO ET LAS CAÑITAS	198
PAMPA	214
PARANA	257
PARC ETHNOBOTANIQUE OMORA	602
PARQUE CENTENARIO 9 DE JULIO	332
PARQUE DAS AVES	295
PARQUE DE LA COSTA	204
PARQUE DE LA MEMORIA	194
PARQUE EL DESAFIO	556
PARQUE EOLICO ANTONIO MORAN	562
PARQUE ESPAÑA (ROSARIO)	255
PARQUE GENERAL SAN MARTIN	401
PARQUE HISTORICO PUNTA CUEVAS – MUSEO DEL DESEMBARCO	544
PARQUE INDEPENDENCIA (ROSARIO)	255
PARQUE LEZAMA	182
PARQUE LURO (SANTA ROSA)	220
PARQUE NACIONAL BARITÚ	366
PARQUE NACIONAL CALILEGUA	373
PARQUE NACIONAL DE TALAMPAYA	430
PARQUE NACIONAL DO IGUAÇU (BRÉSIL)	296